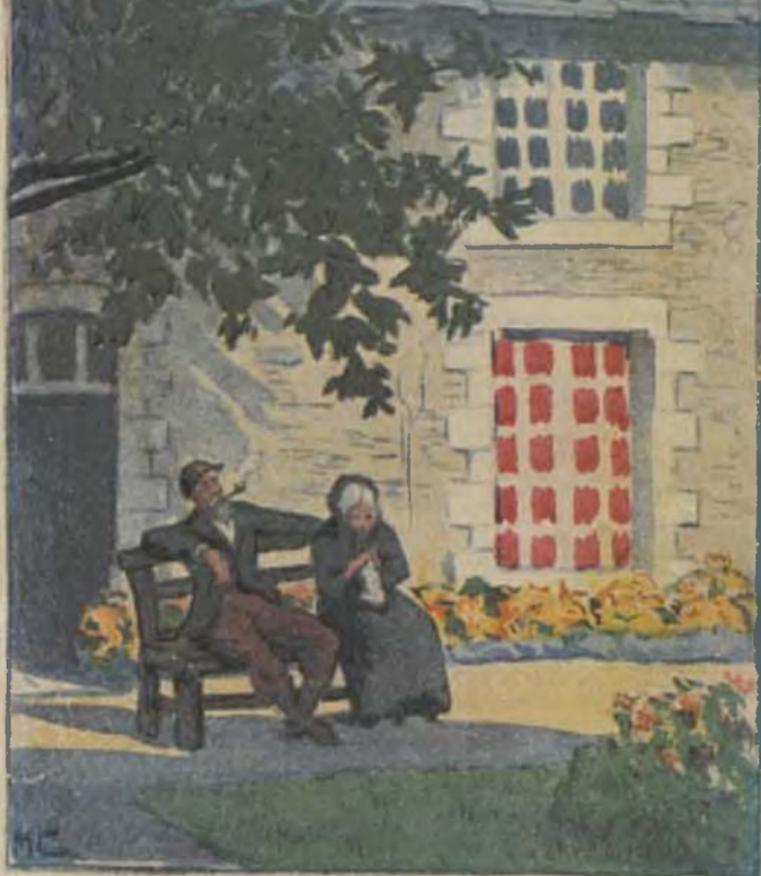


Georges de Lys

Le Logis



PRIX :

1^{fr}-50



Éditions du
"Petit Écho
de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Les Publications de la Société Anonyme du "Petit Écho de la mode"

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

paraît tous les mercredis

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro (0 fr. 30)

*Deux romans paraissant en même temps.
Articles de mode. Chroniques variées. Contes
et nouvelles. Monologues, poésies. Causeries et
recettes pratiques. Courriers très bien organisés.*

ABONNEMENTS

France, six mois : 8 francs ; un an : 15 francs ; Etranger : 28 francs.

La Mode Française

Paraît chaque semaine. Prix : 0 fr. 50 ; franco : 0 fr. 60.

Abonnement : un an, 24 francs ; Etranger, 35 francs.

LISETTE, Journal des Petites Filles

Hebdomadaire. 16 pages dont 4 en couleurs.

Le numéro : 0 fr. 25.

Abonnement : un an, 12 francs ; Etranger : 18 francs.

GUIGNOL, Cinéma des Enfants

Magazine mensuel pour fillettes et garçons, le n° : 1 franc. Franco, 1 fr. 15.

Abonnement : un an, 12 francs ; Etranger : 18 francs.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro : 0 fr. 50

Abonnement : un an (24 numéros), 12 fr. ; Etranger : 18 fr.

LA MODE SIMPLE

Cet album, qui paraît quatre fois par an, chaque fois sur 32 pages, donne pour dames, messieurs et enfants, des modèles simples, pratiques et faciles à exécuter. C'est le moins cher et le plus complet
:: :: :: :: :: des albums de patrons. :: :: :: :: ::

Le numéro : 1 franc.

Abonnement : un an, 4 francs ; Etranger : 5 francs.

Adresser commandes et mandats-poste à M. le Directeur
du *Petit Echo de la Mode*, 1, rue Gazan, Paris (14^e).

La Collection STELLA

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles. Elle est une garantie de
:: :: qualité morale et de qualité littéraire. :: ::
Elle publie deux volumes chaque mois.

Volumes parus dans la Collection :

- Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 28. *Le Devoir du fils*. —
56. *Monette*.
Antoine ALHIX : 33. *Comme une plume...* — 40. *Chemin montant*.
Jean d'ANIN : 107. *Laquelle ?*
Henri ARDEL : 41. *Deux Amours*.
M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratlenne*.
Louis d'ARVERS : 15. *Le Mariage de lord Loveland*. — 62. *Le Cha-
peron*. (Adaptés de l'anglais.)
G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey*.
Lucy AUGÉ : 112. *L'Heure du bonheur*.
Salva du BÉAL : 18. *Trop petite*. — 31. *Le Médecin de Lochrist*.
Emile BERGY : 130. *Irène*.
Julie BORIUS : 20. *Mon Mariage*.
Baronne S. de BOUARD : 106. *Cœur tendre et fier*.
Marie Anne de BOVET : 24. *Veuve blanc*.
BRADA : 91. *La Branche de romarin*.
Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et vivre*. — 25. *Illusion masculine*. —
34. *Un Réveil*.
Rhoda BROUGHTON : 98. *L'Obstacle*.
Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
Mme E. CARO : 103. *Idylle nuptiale*.
A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia*.
CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Anceltse*.
A. CHEVALIER : 114. *Mère et Fils*.
Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine*.
H. de COPPEL : 53. *La Filleule de la mer*.
Jeanne de COULOMB : 26. *L'Impossible Lien* — 48. *Le Chevalier
clairvoyant*. — 60. *L'Algue d'or*. — 79. *La Belle Histoire de
Maguelonne*.
Edmond COZ : 70. *Le Volle déchiré*.
Jean DEMAIS : 1. *L'Héroïque Amour*.
A. DUBARRY : 132. *La Mission de Marie-Ange*.
Victor FELI : 127. *Le Jardin du silence*.
Jean FID : 116. *L'Ennemie*.
Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*.
Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aîmée ?* — 32. *Lequel l'aimait ?* —
63. *Carmenita*. — 83. *Meurtrie par la vie !* — 100. *Dernier
Atoul*. — 121. *Femme de lettres*.
Jacques des GACHONS : 96. *Dans l'ombre de mes jours*.
Claire GÉNIAUX : 12. *Un mariage "in extremis"*.
Pierre GOURDON : 89. *Aimez Nicole !* 140. *Accusée !*
Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonnez*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*
— 78. *De l'amour et de la pillé*. — 110. *Les Trônes s'écroulent*
M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
Marc HELYS : 22. *Aimé pour lui-même*. (Adapté de l'anglais.)
J.-Ph. HEUZEY : 126. *La Victoire d'Arlette*.

(Suite au verso.)

Volumes parus dans la Collection (Suite).

- Jean JÉGO : 109. *Sous le soleil ardent.*
L. de KÉRANY : 10. *La Dame aux genêts.* — 16. *La Sentier du bar-
heur.* — 43. *La Roche-aux-Algues.* — 131. *Pignon sur rue.*
Jean de KERLECQ : 139. *Le Secret de la forêt.*
Renée LA BRUYÈRE : 105. *L'Amour le plus fort.*
Eveline LE MAIRE : 30. *Le Rêve d'Antoinette.*
Pierre LE ROHU : 104. *Contre le flot.*
Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
Georges de LYS : 124. *L'Exilée d'amour.*
Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
Raoul MALTRAVERS : 92. *Une Belle-mère.* — 135. *Chimère et Vérité.*
Lionel de MOVET : 27. *Chemin secret.*
B. NEULLIÈS : 7. *Tante Gertrude.* — 128. *La Voie de l'amour.*
Claude NISSON : 13. *Intruse.* — 52. *Les Deux Amours d'Agnès.* —
85. *L'Autre Route.* — 129. *Le Cadet.*
Baronne ORCZY : 84. *Un Serment.*
Pierre PERRAULT : 8. *Comme une épave.*
Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
Alice PUJO : 2. *Pour lui !* — 65. *Phyllis.* (Adaptés de l'anglais.)
Jean SAINT-ROMAIN : 115. *L'Enbardée.*
Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*
Pierre de SAXEL : 123. *Georges et Mot.*
Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Violane.*
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*
René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*
Guy de TERAMOND : 119. *L'Aventure de Jacqueline.*
Jean THIÉRY et Hélène MARTIAL : 120. *Mort ou vivant.*
Jean THIÉRY : 46. *Victimes.* — 59. *Le Roman d'un vieux garçon.* —
88. *Sous leurs pas.* — 108. *Tout à moi !* — 138. *A grande vitesse.*
Marie THIÉRY : 23. *Bonsoir, madame la Lune.* — 38. *Au delà des
monts.* — 57. *Rêve et Réalité.* — 102. *Le Coup de volant.* —
133. *L'Ombre du passé.*
Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
T. TRILBY : 21. *Rêves d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La
Pettote.* — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* —
61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arllette, jeune
fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.*
Andrée VERTIOL : 14. *La Maison des troubadours.* — 39. *L'Idole.*
— 44. *La Tartane amarrée.* — 72. *L'Etoile du lac.* — 94. *La
Fleur d'amour.* — 118. *La Hibou des ruines.*
Commandant de WAILLY : 101. *La Double Jeu.*

EXIGEZ PARTOUT la "Collection STELLA".

REFUSEZ les collections similaires qui peuvent vous être proposées et qui ne sont pour la plupart que des contrefaçons ne vous donnant pas les mêmes garanties.

Demandez bien "STELLA". C'est la seule collection éditée par la Société du "Petit Echo de la Mode".

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25

C92626

GEORGES DE LYS

Le Logis

Ouvrage couronné par l'Académie française.

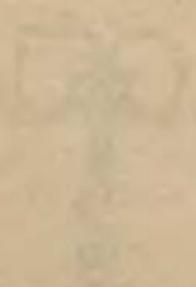


COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan, Paris (XIV)

1872

The Ledger



Published by the
American Book Company
New York

LE LOGIS

I

Vieux ménage.

M. et Mme Lamblin étaient locataires d'une maisonnette en bordure sur le faubourg de la petite ville, où l'âge de la retraite avait atteint le mari, alors capitaine.

Vieillis, ils étaient restés là, oublieux chacun du pays natal et oubliés de lui. Anselme Lamblin, fils d'officier, n'avait guère connu le village paternel, et Ursule, orpheline peu après son mariage, depuis longtemps n'avait pas revu la ferme familiale, dépecée par les marchands de biens à la mort de Just Proby, son père, le paysan trop épris de la terre, acheteur à crédit mangé par la dette. Toutefois, cette terre aliénée restait pour les deux époux à l'horizon du souvenir. Là, ils s'étaient connus, là, ils s'étaient aimés!... Ils conservaient, dans un cadre sous verre, la photographique décolorée de la cour intérieure et des pommiers

trapus qui ouvraient le verger, et souvent ils la contemplaient pieusement, comme leur patrie commune. Dans son enclos, ils avaient épelé leur idylle de jeunesse contre laquelle les ans n'avaient su prévaloir; devenus vieux, ils se rattachaient à sa vision pour rabâcher leurs souvenirs. Alors, leurs cœurs s'entendaient comme au lointain rappel d'un écho familial.

Et tout le passé revivait.

Par une après-midi d'automne, du tournant de la route, à l'orée du village, un régiment débouchait. Les cuivres miroitaient hors de leurs gaines fauves, et, déchainés par les sourds appels de la grosse caisse, enflaient leurs sonorités guerrières.

Les groupes, mis en éveil par l'arrivée du campement, s'étaient formés devant la mairie, sur la place. Plus impatiente, la marmaille courait à la rencontre de la troupe. Seules, pour préparer le gîte, au logis, s'affairaient les ménagères.

Aux premières vibrations de la marche, les faces curieuses débordèrent des croisées; les *jeunesses* se risquèrent sur les seuils, par babillardes ribambelles aux têtes agitées.

— Les v'là! annonça, du banc sur lequel il se carrait, Just Proby, le maître de la Rate-lière; hé! femme, tout est-il prêt?

— Oui-da, mon homme.

— Où est l'enfant?

— Me voici, père, répondit une voix fraîche et riense.

Ursule, la fille unique de Proby, accourait. Elle se campa debout près du fermier, la main sur son épaule.

Par la rue en pente, le régiment déferlait en large houle. Seuls, en tête, parurent les sapeurs; derrière leur double rang, le tambour-major haussait sa canne, précédant les musiciens, les clairons aux joues gonflées, les lèvres aux embouchures, les tapins, dont les lestes baguettes rebondissaient sur les caisses.

Tassé sur la selle, le colonel promenait un regard soucieux sous un front las. Le commandant suivait, poussif. L'adjutant-major, jeune, tracassait son cheval dans un besoin de fantasia provoqué par la présence des belles filles et, vers leurs groupes jaseurs, risquait des œillades.

Puis le torrent coula : les hommes terreux, la capote aux pans relevés, floconneuse, la moustache poudrée, mais raidis sous le sac, une fierté mâle dans les faces rouges, martelant le pas sous le regard des femmes.

Un fourrier était entré chez maître Proby pour reconnaître un logement d'officier. Ursule avait cédé sa chambre. Le sous-officier parti, elle lut, inscrit à la craie sur la porte :

M. A. LAMBLIN

Lieutenant

Par une présomption puérile, la jeune fille prétendait deviner, parmi les officiers qui défilaient, lequel était ce lieutenant Lamblin, dont le nom déjà lui trottait dans la cervelle. Au passage du premier bataillon, un beau gars, brun, aux yeux clairs, appela son attention. Elle souhaita que ce fût lui... Mais, plus loin, de longues moustaches ébouriffées éveillèrent en elle une sensation indécise de chatouillement et la laissèrent perplexe. D'autres jeunes hommes se succédèrent qui embrouillèrent ses préférences. Dépitée, elle se résigna à l'attente.

Déjà les compagnies avaient rompu et une section s'était installée dans les granges de la Ratelière. Ursule s'impatientait... Et l'officier, quand viendrait-il donc?...

Insoupçonneux de l'attente de la jeune fille, le lieutenant si désiré s'atablait à l'auberge et balayait les poussières de son gosier par de larges lampées de bière; à l'envi ses camarades rivalisaient d'entonnage; tête perdue, le cabaretier courait des tables à la cave, débouchait les bouteilles aussitôt vidées.

La soif apaisée, Lamblin s'enquit de son gîte.

— Le père Proby? déclara l'aubergiste, sur le vu du billet de logement, vous êtes bien loti; un digne homme, le plus gros propriétaire du pays; tenez! le banc de pierre que vous voyez d'ici.

Du seuil, Ursule, aux aguets, vit approcher son hôte; c'était le grand blond aux conquérantes moustaches.

Il salua.

— Monsieur Proby, mademoiselle?

— C'est bien ici; monsieur le lieutenant Lamblin, n'est-ce pas?

— Lui-même, ravi de rencontrer si gracieuse hôtesse.

La jeune fille rougit.

— Voulez-vous m'accompagner; je vais vous montrer votre chambre.

Elle trottina, légère; l'officier la suivait, séduit par sa grâce à la fois souple et forte.

Sur le palier, elle ouvrit la porte, s'effaça pour livrer passage.

Anselme Lamblin enveloppa du regard la pièce toute gaie de la blancheur des rideaux, des fleurettes du papier clair. Sur le rouge miroitant du carrelage ciré, un tapis, en découpures de drap versicolore, épanouissait sa rosace fleurie. Une gerbe de roses débordait d'un large vase de faïence enluminé d'or. Le joyeux soleil d'automne blondissait les choses, les pailletait d'étincelles, criblé par la guipure des vitrages. La chambre riait, sentait la jeunesse.

Le luxe de ces blancheurs et de cette ciarté, après les gîtes douteux hantés au cours des précédentes étapes, enchantait Anselme. Il eut encore la vision sereine du bénitier

ombragé de son buis, la révélation de la corbeille à ouvrage oubliée sur la commode.

— Mais c'est votre chambre dont je vous déloge, mademoiselle? se récria-t-il.

Elle sourit.

— Pourvu que vous y soyez bien!

Le lieutenant se défendit encore.

— J'y serais à ravir, mais je ne puis accepter...

— Ne vous tourmentez pas; ma mère me fait place auprès d'elle.

— Je suis confus, vraiment...

Et ne sachant comment traduire sa gratitude et ses excuses, Anselme tendit les deux mains à Ursule.

Elle n'osait livrer les siennes, et cependant elle eût été heureuse de les sentir prisonnières de l'étreinte offerte...

Un pas martela les marches sonores.

La jeune fille murmura :

— Mon père!

La tête de maître Proby émergea de l'escalier, puis sa carrure se développa; il apparut, une bouteille poudreuse et deux verres à la main.

— Mon lieutenant, je vous salue. Vous ferez bien l'honneur à un ancien de Crimée de trinquer avec lui... Toi, Sulette, va aider ta mère.

Anselme caressa la jeune fille d'un regard;

elle eut un gracieux salut de son front em-pourpré et s'envola par l'escalier.

Alors le jeune homme répondit au fermier :

— Certes, mon ancien, et de grand cœur... Mais vous me gêtez, monsieur Proby; la chambre de votre fille, votre vin vieux...

— Bah!... le bon vin est fait pour être bu lors des bonnes rencontres; quant à l'enfant, elle pourra prendre ma place près de la mère.

— Et vous, alors?

— La paille ne ferait pas peur à un vieux soldat... Mais n'ayez crainte, corrigea-t-il, sur un geste de protestation du lieutenant, ce ne sont pas les lits qui manquent à la Rate-lière.

— Cependant?...

— C'est Sulette qui l'a voulu; quand elle veut, affaire réglée... Laissons cela et goûtez mon vin.

Il décoiffait la bouteille, versait à ras bord.

Le verre levé, Proby cligna de l'œil, admira au soleil le grenat pur du vin dépouillé, puis il huma, les narines gourmandes, le bouquet évaporé, allongea le bras, trinqua, lampa une gorgée, apprécia d'un lappement des lèvres.

— Hein?...

— Fameux!

— Le meilleur cru du terroir et dix ans de bouteille! Dame! les plus belles vignes,

les mieux fleurants herbages, les terres les plus grasses du pays sont celles du père Proby.

— Mes compliments... Et ils sont en bonne main.

— Topez dedans, mon lieutenant; allons, encore un coup... Sur ce, je vous laisse à vos affaires et vas à ma besogne... Ah! nous soupons à huit heures.

— Mais...

— Pas de mais!... Vous me ferez l'honneur d'être des nôtres, ou je vous tiens pour fier, ce soir tout comme demain, puisque vous séjournez ici.

Il vida son verre et descendit.

Anselme déballa de sa cantine la tunique réservée pour la revue qui couronne les manœuvres, soigna particulièrement ses moustaches dont il était un peu vain, se mit en frais pour la jolie fille dont l'avait séduit le charme printanier. Il avait conscience de l'impression favorable produite sur elle dès l'abord, et sa fatuité d'homme savait gré à Ursule de son goût; il la payait, en revanche, d'une égale attention.

A table, où Ursule lui faisait vis-à-vis, le lieutenant acheva de se laisser charmer par la jeune fille, la fraîcheur appétissante de ses joues, la vivacité limpide de ses yeux, la rougeur vivante de sa bouche; la taille souple se dégageait de hanches pleines et s'épanouissait en fermes rondeurs. Un beau brin de fille,

fleurant bon la santé, attirante au baiser comme un brugnion mûr.

— Aimez-vous les cailles, mon lieutenant? dit le fermier, je compte vous en faire manger demain.

Lamblin eut un soupir :

— Heureux homme!... Vous faites l'ouverture, vous!

— Ah! riposta Proby, vous êtes chasseur?... Hé bien, venez avec moi, si le cœur vous en dit.

— Je ne demanderais pas mieux, mais la chasse nous est interdite pendant les manœuvres.

— Bah!... Je vous prêterai une blouse, un pantalon de toile, un chapeau de paille... Ni vu, ni connu... J'ai un fusil pour vous.

Anselme fut tenté; il était passionné de chasse; toutefois, il craignit d'attenter à son prestige aux yeux de Sulette en dépouillant l'uniforme pour une défroque paysanne.

Il s'excusa.

— Non vraiment, je ne puis; ce n'est pas à moi, officier, d'enfreindre une consigne, et je le regrette d'autant plus que pareilles aubaines me sont rares. Autour des garnisons, le pays est trop battu; on s'éreinte des journées entières sans tirer un coup de fusil.

— Faut venir passer une huitaine ici après les manœuvres; vous serez le bienvenu; je vous ferai tirer, moi; la chasse est bonne.

— Vous êtes trop aimable, j'abuserais, dit à regret le jeune homme, démenti par la concupiscence de ses regards.

— Allons donc ! Vous ne gênez personne et ferez plaisir à tout le monde.

— Mais je dérange déjà mademoiselle...

— Sulette?... Elle ne demande que ça!... On aime la société à son âge... Pas, fillette?

— Oh ! oui, père !

Ce oui franchement lancé s'accrut d'un coquet sourire.

Le lieutenant se rendit joyeusement.

— J'accepte donc ; et de grand cœur, comme c'est offert. Seulement, je pose une condition : vous me logerez comme vous pourrez, mais mademoiselle Ursule conservera sa chambre.

— On s'arrangera, n'ayez crainte.

Anselme continua :

— Je vous suis d'autant plus reconnaissant de votre offre, qu'orphelin, sans famille, je n'abuse guère des congés.

— Alors, conclut Proby, au lieu d'une semaine, vous nous donnerez quinze jours. Ça vous fera du bien.

Jusqu'alors, la mère Proby avait écouté, silencieuse, se bornant à approuver son homme de hochements de tête approbatifs ; un travail mijotait sous sa coiffe.

Elle demanda :

— Ça a une bonne paye, les officiers ?

— Pas trop, répliqua Lamblin dans un sou-

rire; ainsi moi, comme lieutenant, je touche dans les deux cents francs par mois.

— Mâtin! dit le fermier.

— Mais d'ici un an je passerai capitaine, alors j'aurai trois mille et quelques cents par an.

— Mâtin! appuya la mère.

Puis l'on causa d'autre chose.

Le lieutenant apprit qu'Ursule avait été élevée au couvent, qu'elle possédait son brevet et touchait du piano. Lui exprima ses goûts simples, son amour des champs; fils d'officier, il gardait en lui l'hérédité de ses aïeux paysans. Et c'était avec la nostalgie du plein air qu'il avait vécu à La Flèche; puis, refusé à Saint-Cyr, il s'était engagé après la mort de son père, tué à Buffalora. Sa mère avait peu survécu à son veuvage. Il restait seul.

— Faut vous faire une famille, vous marier.

— J'y viendrai, murmura-t-il.

Sur ces mots, il se sépara de ses hôtes.

La nuit, la mère n'y tint plus. Elle glissa hors du lit, sans éveiller Ursule, et vint relancer son homme.

— Hein? grogna le fermier, dérangé dans son somme.

— Ecoute, Proby, une riche idée que t'as eue d'inviter ce jeune homme; ça ferait joliment l'affaire de notre Sulette.

— Tu dis?

— Oui, l'officier, c'est le mari qu'il lui faudrait!

— C'est pour ça que tu m'éveilles?... V'là ben les femmes! Toujours la caboche en gésine... Il prendra une demoiselle de la ville, l'officier, et la Sulette aura pour épouseux un bon gars de la terre, qui m'aidera d'abord, puis me succédera à la ferme arrondie de ses biens propres.

— L'officier serait un fameux parti; il est de notre race; ses grands étaient paysans... et il irait à Ursule. Ce n'est pas pour un terreux que nous l'avons faite demoiselle. Elle n'en veut pas des terreux; v'là cinq ans qu'elle est revenue du couvent, elle va sur ses vingt-trois, et elle a refusé tous les galants du pays... Y vois-tu clair?... L'officier, voilà un homme pour elle, un monsieur! Puis ça gagne gros dans ce métier-là, et c'est sûr!...

— Trotte, trotte toujours, tête de folle!... Va te coucher et laisse-moi dormir; faut que je sois debout au petit jour, si tu veux du gibier.

— Bon, bon, nous avons le temps, nous en recauserons.

A pas menus, la fermière regagna le lit déserté au creux duquel dormait sa fille. Avant de souffler la chandelle, elle la contempla.

— La belle paire que ça appareillerait! conclut-elle en rapprochant, par la pensée, Ursule et Anselme.

Alors elle s'endormit, contente du germe semé et que le temps ferait éclore.

A l'aube, le lieutenant fut éveillé par de joyeux abois; maître Proby partait en chasse. Un instant, Lamblin regretta son refus, mais l'invitation d'un fermier le rasséréna; pendant son séjour prochain à la Ratelière, il aurait largement l'occasion de compenser le sacrifice fait, pour ce jour, à sa vanité.

Renfoncé dans les draps, il savoura le bien-être d'une matinée de *farniente* après les levers matineux des journées de manœuvre. Il s'étira, s'allongea sur le dos, mais l'habitude prise refoula le sommeil; il se perdit seulement en une rêveuse somnolence, les yeux clos, sur l'évocation virginale de sa jeune hôtesse.

Il se leva enfin, riant de sa folie, mais encore possédé par son rêve. Il mena errer la vision tenace par le verger feuillu que la ferme déroulait vers la campagne; soudain, il s'arrêta stupéfait, en la retrouvant, devant lui, vivante..

Le visage rosé de lumière, auréolée du grand chapeau de paille rejeté en arrière et suspendu derrière la nuque par les brides lâches, Ursule, haussée sur les pointes, tenait infléchie la branche d'un pêcher. Son geste cambrait le buste, développait la grâce du bras dont la manche large découvrait la chair veloutée, semblable aux pêches qu'elle empilait dans une manne d'osier.

Elle aperçut le jeune homme, surprit sa contemplation ardente. Gênée d'un trouble délicieux, elle abandonna la branche, qui se détendit, éparpillant ses fruits mûrs. Enfin, pour céler son embarras, elle s'écria, rieuse :

— Bonjour, monsieur Anselme ! Venez donc m'aider, vous qui êtes grand !

Il s'empressa, joyeux.

Ils allèrent par le verger, lui portant la corbeille, courbant les ramées qu'elle dépouillait. Bientôt ils eurent une ample récolte de pêches pourprées, de reines-Claude embues de soleil et fleuries comme une joue de belle fille, de lourdes grappes de raisins aux larmes d'or. Le babil qui avait peuplé la cueillette sombra brusquement lorsqu'ils se contemplèrent innocupés.

Ils s'étaient assis sur le banc d'une tonnelle ombragée de pampres, la manne pleine à leurs pieds.

La jeune fille battit des paupières sous le regard dont la pénétrait l'officier. Sa main s'effara dans celles qui l'emprisonnaient comme un oiseau déniché.

Elle osa murmurer :

— Vous reviendrez ?...

D'un souffle très proche, si près qu'il était une caresse, Anselme s'engagea :

— Je vous le promets.

Elle pressentit l'aveu, s'enivra de l'avoir deviné, mais eut peur de l'entendre. Le doigt

sur la bouche, elle se leva, prit les fruits récoltés, ouvrit une pêche en deux, en offrit la moitié au jeune homme, puis s'évada d'un bond de chevrette effarouchée. A quelques pas, plus audacieuse, elle se détourna, mordit dans le fruit partagé, comme pour achever et rendre le baiser dont l'haleine avait frôlé son cou.

Le père Proby rentra, le carnier garni d'un couple de perdreaux et d'une dizaine de cailles; le repas fut gai, arrosé de fines bouteilles. Au sortir de table, le fermier entraîna, malgré ses protestations, son hôte au cabaret.

Lamblin ne put se retrouver seul auprès d'Ursule. Une pudeur liait la jeune fille aux jupes de sa mère, mais ses regards parlaient.

La musique militaire assembla la population sur la place, au sortir des vêpres. Les villageois affluaient, endimanchés, les vieux dans leurs habits de noce, les farauds en blouses glacées aux cassures neuves, les *jeunesses* attiffées de popelines ou d'indiennes fleuries. Anselme s'empressa au-devant de Mlle Proby, affranchie de sa mère que rivaient au logis les soins domestiques, mais chaperonnée par maître Just tout glorieux de la grâce de son enfant. Le lieutenant dut se contenter de la présence de la jeune fille, non sans dépit de trouver sans cesse un tiers surgi dans leur intimité.

« Je me dédommagerai durant mon pro-

chain séjour », songeait-il en guise de consolation.

La veillée fut écourtée. Las de sa matinée de chasse, le fermier prétexta le départ à l'aube de l'officier pour sonner le couvre-feu sitôt la table desservie. Lamblin réintégra la chambre peuplée de l'habituelle présence virginale. Il ne songea point à en violer les secrets devant la confiance que témoignaient les clefs abandonnées aux tiroirs.

Il se coucha, hanté d'un rêve que perpétua son sommeil...

Eveillé par la diane, il se leva, boucla sa cantine et descendit dans la salle basse, où Proby l'attendait pour casser la croûte et vider le coup de l'étrier. Le lieutenant répondait machinalement aux paroles de son hôte, la tête tournée au moindre bruit, toutes ses pensées suspendues à l'espérance d'entrevoir une dernière fois Ursule.

— Vous regardez l'horloge, dit le fermier, trompé par la mimique d'Anselme. Elle va bien. Voici l'heure du départ.

Lamblin se leva. Proby l'imita.

— A bientôt, mon lieutenant.

Le jeune homme mit la main dans la paume ouverte du fermier.

— A bientôt !

— Ecrivez-moi un mot de lettre; j'irai vous quérir à la gare avec ma carriole.

— Entendu et merci.

Anselme sortit.

Son regard enveloppa la maison une dernière fois, le cœur anxieux. Alors, un rideau trembla; le visage espéré apparut, les deux mains jointes sur la bouche; elles s'écartèrent, jetées à lui, élargissant le baiser d'adieu.

Trois semaines plus tard, Lamblin descendait du train et, sur ses talons, sauta un beau setter, Shot, son camarade de solitude, qui allait donner large carrière à ses qualités de veneur. Coquettement, le jeune homme était vêtu d'un costume neuf, gris de cendre, en velours côtelé, et sanglé de cuir fauve. La culotte ample, prise dans les guêtres, faisait valoir la cambrure nerveuse de la jambe. Il n'avait eu garde, nonobstant, d'omettre dans sa valise l'irrésistible uniforme.

Anselme, dès l'abord, eut une exclamation ravie :

— Vous!

Sur le quai, la massive carrure de Proby ne dissimulait qu'à demi la gracieuse silhouette d'Ursule.

Le fermier eut un rire.

— Oui! la petite est venue, et la course lui a fait du bien; jugez-en à ses couleurs.

Ursule était rose comme la fleur épanouie. Anselme n'imputa point au grand air cette florescence.

Proby continua :

— Vous êtes homme de parole. Bravo!...

Ah! vous avez amené votre chien; belle bête, ma foi!... Sulette, mène le lieutenant à la carriole; moi, je vas quérir son bagage.

Seuls, dans la cour de la station, les mains des jeunes gens se prirent.

— Enfin! soupira Anselme.

— Je vous attendais, avoua Ursule, très bas.

La malle chargée, ils s'installèrent sur l'unique banquette de la voiture, la jeune fille entre les deux hommes. Au claquement du fouet, le cheval déta la à belle allure, escorté par les gambades et les jappements joyeux de Shot.

— Vous avez là un rude trotteur, déclara Lamblin.

— Un de mes élèves. Si vous aimez le cheval, vous pourrez vous en payer : j'ai la mère de ce poulain, une bête douce comme un mouton et qui file comme le vent.

Ils allaient, secoués par les cahots qui les rapprochaient encore. Habitué à ses aises, le large Proby refoulait sa fille sur Anselme, qui, le bras étendu le long du dossier pour ne pas labourer du coude les côtes de sa voisine, lui cerclait les épaules d'une pression tendre bien que timide. Ursule ne parlait pas, trop heureuse.

Du bout de son fouet, le fermier détaillait le pays à son hôte par le menu des fermes, des bois et des labours. Il devint prolix quand la proximité de la Ratelière permit à son orgueil de dénombrer ses biens propres. Pour

cela, il n'oubliait pourtant point que son invité était chasseur et le renseignait aussi sur le gibier et ses remises.

Respecté dans sa volonté de ne déloger personne, le lieutenant fut installé dans une pièce claire, dont le papier frais fleurait encore la colle. Il devina une attention d'Ursule, que d'autres détails confirmèrent. Dans la chambre se retrouvaient nombre d'objets qui, naguère, décoraient celle de la jeune fille. Devant le lit, s'étalait le tapis de drap polychrome; le coucou rustique chantait les heures de son gazouillis déjà entendu; l'étagère alignait les percalines chatoyantes de livres de prix rapportés du couvent; enfin le petit guéridon en jonc tressé que vendent les nomades, par une attention spéciale, supportait un service pour fumeurs.

Une émotion gonfla le cœur du soldat.

— Comme je l'aime!

Et cette exclamation contenait aussi la joie certaine d'être aimé!

Durant ces trois semaines de séparation, l'amour ensemencé avait puissamment poussé ses racines; déjà la chambre morose de garnison avait approfondi au cœur du lieutenant la détresse de son existence solitaire, sans attaches et sans tendresse. De même, à la ferme, Ursule avait gardé l'éblouissement du rêve entrevu au point d'en faire naître une réalité vivante. La pensée du jeune homme était res-

tée, en vision persistante, sous les rideaux où il avait rêvé de l'aimée. Et maintenant, en tous deux, l'amour ne demandait qu'à s'épanouir.

Dès le lendemain, les hommes prirent leurs fusils. Shot fit merveille. Son ardeur, souvent lassée par les journées stériles dans les banlieues dépeuplées, se stimula au travers des campagnes giboyeuses. Son maître rentra le carnier gonflé. Glorieusement il étala, sur la table de la cuisine, un levraut, trois perdrix et sept cailles.

Ursule s'extasia de son adresse; elle l'eût admiré, n'eût-il rapporté qu'un merle.

Anselme monta la jument, s'amusa à franchir une haie en présence de la jeune fille. Pâle du danger affronté, elle fut fière, en son cœur, de l'audace déployée par son élu.

La mère relança son homme.

— Y vois-tu clair, à présent, Proby?... Ils s'aiment, ces enfants!... Vas-tu les faire se languir?

— Que le lieutenant parle, alors!... Il ne m'a encore rien dit.

— Il n'ose pas... C'est timide, ces jeunes.

— Bah! un officier... et qui va bien sur ses trente-cinq ans!...

— N'y a pas d'officier qui tienne. L'amour coud la bouche; n'y a que ceux qu'ont le cœur en repos pour avoir la langue affilée.

— Que veux-tu que j'y fasse? Je vas pas lui offrir la Sulette comme si j'en étais en peine?...

— Faut l'encourager! Le premier mot lâché, il t'en dégoisera long.

— Puis, crois-tu que l'enfant...?

— Si je crois!... Elle en sèche, la pauvre!... Faut être homme pour ne pas voir ses mines de chatte amoureuse!

— Moi, je veux bien; il me va, le lieutenant, c'est un homme pas fier, le cœur sur la main.

— Vas-y donc, Proby; aide un brin et ça partira tout seul.

Depuis le matin, Lamblin et maître Just battaient les chaumes; le soleil plombait. A la corne d'un bois, le fermier s'arrêta :

— Cré nom! ça chauffe, déclara-t-il en s'épongeant le front; une petite halte à l'ombre, hein! qu'en dites-vous?

— Volontiers, acquiesça le lieutenant.

Ils s'allongèrent au revers d'un talus herbeux, sous la frondaison apaisante d'un hêtre; là ils respirèrent, silencieux, les regards vaguant parmi le moutonnement des labours. Un bien-être berçait l'officier, l'engourdissait du calme des champs baignés d'air libre, suant la lumière. Il l'aimait, ce pays hospitalier, l'avait adopté en terre natale, en patrie de l'amour.

En sève trop forte, l'émotion épanouit ses lèvres.

— O joie de vivre!

D'une effusion spontanée, dans le besoin d'épancher son être, il tendit les mains à son hôte.

— Oui, accentua Anselme, chez vous j'ai vécu mes meilleurs jours, j'ai cru trouver la famille.

— Hé! riposta Proby, il ne tient qu'à vous de la garder...

Lamblin dévisagea le fermier qui, bonnement, souriait et qui continua :

— Pas de cachotteries! Je crois savoir ce que vous avez en tête. Allez-y de votre confiance.

Le lieutenant se redressa, frémissant.

— Vous me la donneriez?...

— Faut bien, puisqu'elle vous veut aussi.

Déjà Anselme l'étreignait, l'embrassait sur les deux joues.

— Tndieu! quelle fougue! Ce n'est plus pour mon vieux cuir, les bécotages; je les restituerai à leur adresse, à moins que vous n'en preniez l'avance.

Il se leva avec un gros rire.

— Allons, en route! Finie, la chasse, pour ce jour; rentrons à la maison; le vin des accordailles nous attend, et la petite aussi... Hein! le voyez-vous qui file! le soleil ne lui fait plus

peur... Ah! mon gaillard, vous en êtes un chasseur... Mâtin! il vous faut du fin gibier!...

Anselme rejoignit son régiment, tout chaud du baiser des fiançailles, lâché comme un poulain échappé dans le bonheur qui s'ouvrait.

Les formalités lentes qu'exigeaient alors les mariages militaires, cependant, l'énerverent; puis, surgirent les difficultés matérielles.

Sans fortune personnelle, Lamblin avait vécu au jour le jour, libre de dettes, mais léger d'économies. La corbeille, l'installation d'un intérieur, si modestes fussent-elles, exigeaient une mise de fonds qu'il était loin de posséder. Il dut contracter un emprunt.

Sa fierté lui interdisait, auprès de maître Proby, un aveu qui eût semblé quémander une aumône. Il se procura trois mille francs — plus d'une année de solde! — et la dette assumée le laissa mal à l'aise.

Vers février, enfin, le mariage fut célébré. Anselme revit, dans sa nudité triste, sous le ciel gris, le pays qu'il avait quitté luxuriant de verdure et de lumière. Mais cette ombre s'évapora dans le rayon de bonheur dont l'auréola l'aimée.

Et le soir, sa Sulette au bras, il pénétra dans la chambre qui, virginale, avait souri à l'éclosion de son amour et qui, maintenant, le consacrait, nuptiale.

Après les premiers jours de bonheur dans

l'intimité familiale, Anselme emporta celle en qui, désormais, tenait sa vie.

A l'extrémité de sa petite ville de garnison, il avait déniché une modeste maisonnette, mais prolongée d'un jardinet bordé d'un ruisseau et ouvert sur la campagne. Sa tendresse avait compris qu'un appartement encastré dans les grandes bâtisses modernes, avec le seul horizon de la rue, serait une prison pour la libre fille des champs. Et, toute sa vie, sous l'empire de la même délicatesse, il devait lui donner un gîte à demi champêtre. Au début de leur union, cet isolement charmait encore la pudeur de leurs amours.

A peine installés, ils usèrent leurs journées, en dehors des heures de service, aux visites et présentations rituelles. Anselme se paraît de sa Sulette, dont la grâce primait, à ses yeux, toutes élégances et toutes beautés.

Entièrement à leur amour, Anselme et Ursule traversaient le monde sans le voir ni l'entendre; ils n'avaient d'yeux que pour se mirer l'un dans l'autre, d'oreilles que pour ouïr leur propre écho dans la voix aimée. Comme ils se trouvaient bien, après la corvée journalière, en tête à tête dans la petite salle à manger, grignotant du bel appétit de la jeunesse, entre deux baisers, la ratatouille de l'ordonnance!

L'échéance du premier billet souscrit approcha. Malgré son effort, Anselme ne sut pas

dissimuler ses préoccupations à la divination d'Ursule; la vraie communion d'âmes est pénétrante. Alarmée des soucis secrets de son mari, elle en réclama la confiance. Lui tenta de se dérober, honteux de contaminer son bonheur par la question d'argent, mais elle sut obtenir l'aveu de par son droit à connaître un mystère qui jetait l'ombre sur leurs joies.

Il se confessa très bas.

— Eh bien, dit Ursule simplement, n'as-tu pas ma dot ?

— C'est ton bien.

Elle se rebella.

— D'abord, c'est pour moi que tu t'es endetté; ensuite, rien ici n'est à l'un, tout est à nous; tu ne le sais donc pas, méchant ?

Anselme la prit sur son cœur.

— Ma chérie, j'accepte; seulement il va falloir nous réduire encore pour combler la brèche, et nous n'étions pas déjà bien riches.

— Fie-toi à moi; j'ai des réformes en tête.

Il sourit pour lui plaire... Quelles réformes possibles dans la simplicité de leur vie?...

— Tu verras, appuyait-elle d'un coquet hochement du cou.

Le lendemain, au retour de la manœuvre, Lamblin trouva la maison déserte. Il pénétra dans le jardinet et découvrit Ursule, juchée sur un escabeau, occupée à tendre des cordes avec l'aide de l'ordonnance.

— Vois, Anselme, cria-t-elle joyeusement.

Légère, elle avait sauté à terre, couru à lui. Elle l'entraîna vers le ruisseau qui clôturait leur domaine.

Un large baquet débordait de linge lavé, rincé, tordu, prêt à être étalé sur les cordes.

Elle déclara, très fière :

— J'ai fait la lessive!

Anselme lui prit les mains, encore rougies :

— Pauvres menottes!

Et il les chauffa sur ses lèvres.

Elle rit d'un roucoulement amoureux de colombe.

— Bah! ça me connaît!.. Allons, tu me câlineras la besogne faite. Au travail!

— Je vais t'aider.

— J'y compte bien, riposta-t-elle gentiment.

Ils étendirent sur les cordes les linges blancs qui palpitaient aux brises; l'ordonnance taillait des chevilles, les fendait, fixait la toile dans leurs pinces.

Et le jardin, fleuri de blancheurs, moutonnait aux souffles du vent, telle une mer houleuse.

— Maintenant, à table, monsieur mon mari; nous avons gagné notre dîner.

Devant la potée fumante qui grisait les narines de sa bonne odeur de chou, Ursule énuméra les fameuses réformes promises.

— J'ai lavé aujourd'hui; demain je repasserai; ainsi, plus de compte de blanchisseuse; je ravauderai, tricoterai mes jupons et tes

chaussettes. A part mon jour de réception, où je me ferai belle, mais qui ne se renouvellera que par quinzaine, je consigne ma porte et reste chez nous : économie de temps et de toilettes. Nous venons de terminer nos visites; il est superflu de les renouveler fréquemment...

— Mais, observa Anselme, une telle vie est bien sévère; tu t'ennuieras!

— En aurai-je le temps?... Puis, si tu crois que les étrangers m'amusement... J'aime bien mieux notre intérieur, avec toi et ta pensée.

— Chérie!

— D'ailleurs, si je ne me trompe, j'aurai bientôt, pour couvrir ma retraite, une raison péremptoire...

— Tu dis? haleta Anselme.

Elle vint coucher son front sur l'épaule de son mari.

— Oui!...

— Un enfant?

— Le tien!

Il l'étreignit. Longtemps, ils restèrent enlacés, les yeux constellés d'une rosée douce.

Le printemps survint, épanouissant les bourgeons et l'arome des violettes. Les amoureux allaient tous deux, aux heures blondes du soleil déclinant, errer le long des venelles, que tapissait la neige embaumée des aubépines. Anselme s'enorgueillissait à sentir sa jeune femme s'appuyer chaque jour à son bras d'un

poids plus abandonné. Sa passion s'exaltait d'un respect qui le courbait à deux genoux devant ce tabernacle de la vie.

Puis ce furent les vesprées d'été, à l'heure où la terre se repose de son labeur, la terre féconde, chaude de l'enfantement. Ils se perdaient au travers des épis gras de la grande nourrice, et dont la tête alourdie de grain pliait comme la taille de la mère naissante.

Ils s'asseyaient côte à côte, loin de la ville et, dans le silence frémissant de la campagne, ils écoutaient chanter leur âme.

Les promotions de juillet apportèrent à Lamblin son grade de capitaine. La joie de cet avancement s'altéra d'une grave déception. Anselme avait fait des démarches pour bénéficier d'une vacance dans son régiment; elle était octroyée à un officier mieux appuyé, et lui se trouvait envoyé dans une garnison lointaine.

Il calculait avec angoisse les frais de déplacement, l'éloignement qui les priverait des fréquentes bourriches d'œufs, de beurre et de volaille dont les gratifiait la mère Proby à toute occasion. Jamais le taux journalier de son augmentation de solde ne comblerait un tel déficit!

Et les exigences de la vie allaient se multiplier. Ursule, mère et nourrice, ne suffirait plus aux besognes si vaillamment assumées. Même

pourrait-elle nourrir? Il l'espérait, le désirait, considérant l'allaitement comme la mission primordiale de la mère.

Sa femme le réconfortait d'une foi qui levait en elle de son amour conjugal et de sa maternité.

Les Proby réclamèrent leur fille avant le départ. Lamblin ne pouvait que condescendre à leur désir, mais cette première séparation fut un déchirement.

Le capitaine partit seul préparer le gîte; les manœuvres d'automne prolongèrent l'exil.

Ursule s'étiolait loin de sa flamme de vie; la mort de sa mère acheva de l'éprouver et retarda encore son départ; enfin elle put partir. Elle arriva, pâle dans ses voiles de deuil, lourde de sa grossesse, anémiée par la nostalgie de l'aimé. La joie d'Anselme se nua de crainte; sa Sulette si vaillante lui revenait souffreteuse et semblait s'affaiblir davantage chaque jour sous l'accablant automne de la garnison provençale.

Le capitaine s'ingéniait à réconforter et à distraire la pauvre dolente, la choyait de gâteries, l'enveloppait de tout le génie que peut inspirer l'amour. Ursule le remerciait d'un pâle sourire, aussitôt éteint, puis retombait dans l'atonie. Le mari épiait, présentait, prévenait les fantaisies de la chère... Sitôt contentées, elles s'évanouissaient. Les caresses mêmes ne

savaient plus que fatiguer la malade; elle s'y déroba d'un geste las... et le malheureux Lamblin se désespérait.

Quel mal anéantissait donc ainsi cette nature d'énergie et de gaieté!... Cette interrogation se levait dans la pensée de l'homme comme une menace dont il voulait chasser l'épouvante. La mort ourdissait-elle la faillite de son bonheur?

Le soleil s'apaisa; le novembre brumeux du Nord resplendissait encore sous le ciel des Méditerranées; mais les chaleurs accablantes étaient désormais balayées par de saines et fortifiantes brises. Une détente soulagea la jeune femme. Anselme ressuscita à l'espérance.

Tout affaiblie que fût Ursule, Lamblin voulait compter sur la saine constitution de cette fille des champs pour surmonter l'épreuve.

Le terme était imminent. Mais, hélas! ce fut une déception cruelle; le fils espéré ne vécut pas et, pour comble de douleur, Ursule ne survécut qu'en perdant l'espoir des maternités futures.

Longtemps fut là le deuil de leur vie; mais leur amour s'élargit de la peine commune; s'il ne pouvait être créateur, il leur serait du moins consolateur, et ils s'aimèrent de toute la tendresse concentrée qu'en dehors d'eux ils ne pouvaient rayonner.

Cet amour fut si plein, si fort, qu'avec le dictame du temps il suffit à illuminer leur maturité.

Aussi, quand sonna l'heure de la retraite, l'un par l'autre ils étaient toujours heureux.

Sur le passé et les espérances défuntes s'étaient entassées les étapes de garnison en garnison. Le père Proby était mort et la liquidation de ses biens, grevés d'hypothèques, avait à peine sauvé la dot d'Ursule. Dans sa passion de la terre, le fermier achetait tout ce qui pouvait arrondir son domaine, sans s'inquiéter du gouffre creusé par la dette et les charges assumées. Dans sa piété filiale, le ménage avait pleuré le père sans accuser l'administrateur; que leur importait la fortune? Ils étaient seuls, ils étaient simples.

De ce jour, le régiment devint leur unique famille. Le bon capitaine trouvait à dépenser auprès de ses troupiers les trésors de tendresse paternelle amassés dans son cœur. Quelques sûrs et fidèles amis égayaient le petit intérieur accueillant des Lamblin; parmi eux, le plus intime, ancien compagnon de captivité d'Anselme aux jours sombres de 1870, Léonard Laroche, célibataire endurci, commensal fréquent qui s'invitait de lui-même et arrivait à l'heure de la soupe, un pâté sous le bras.

Quand le régiment leur manqua, ils perdirent aussi leur ami, encore en activité, car la garnison changeait; toutefois, ils s'ancrèrent au logis actuel, semblable à celui qui avait souri à leurs premières tendresses : la maison, un jardin et l'horizon des campagnes.

Pour la première fois, ils savourèrent l'indépendance.

A quoi bon s'acclimater ailleurs? Ils possédaient la considération des voisins; le capitaine était chatouillé dans son amour-propre par le coup de chapeau dont chacun, depuis l'abbé Brivot, curé de la paroisse, jusqu'au docteur Servin, le libre-penseur, honorait sa boutonnière fleurie du ruban rouge. Lamblin poussait-il la porte vitrée à sonnaillles du bureau de tabac, aussitôt Degras, le receveur, qui cumulait avec ses fonctions celles de limonadier, abandonnait, pour le servir, les clients campés devant le comptoir, et nul ne s'insurgeait de la préséance accordée au légionnaire. De même, les fournisseurs du quartier laissaient se morfondre les servantes pour s'empresse au-devant de Mme Lamblin, quand elle venait aux provisions dans leurs boutiques.

Le coût de la vie était modique, proportionné aux ressources du ménage; retrouveraient-ils ailleurs pareil équilibre?

Enfin, le logis des vieux répondait à leur rêve. Egayé sur la façade par la vie de la rue, il se prolongeait, derrière, d'un jardin agrandi par le moutonnement des vignes, dont le séparait un simple treillage.

Leur jardin!... Les soirs d'été, Anselme, chaussé de sabots, en bras de chemise, un vieux képi sur la tête et les jambes dans ses culottes d'ordonnance, promenait, avec scrupule, l'on-

dée de ses arrosoirs, du massif de rosiers — sa prédilection — aux planches de pois et de salades qui préoccupaient plus utilitairement la ménagère.

Il ne parvenait pas à user sa vieille défroque, le retraité. Un soir même qu'il avait arraché d'une manche les galons élimés qu'accrochaient au passage les épines des roses, il eut, le lendemain, la stupéfaction de voir son veston d'intérieur resplendir d'un triple liseré d'or tout battant neuf. Alors il se souvint que son geste de la veille avait altéré la physionomie d'Ursule; sa tendre et digne femme, au delà du service actif, restait femme d'officier, gardait le culte de l'uniforme; elle avait admiré son grand homme sous ses insignes de chef, et, même dans l'annihilation de la retraite, elle ne consentait pas à le voir dépouillé de cette auréole. C'est ainsi que, dans le fond de son armoire, près du coffret où dormaient ses modestes bijoux, trônait, dans la boîte cabossée de carton vert, mais soigneusement emmaillottée de papier de soie, la dernière paire d'épaulettes.

Il arrosait donc en conscience, le vieux soldat, encore paré de ses insignes, et quand le soleil avait bu à sa soif, que les plantes flétries par la journée brûlante redressaient leurs feuilles pailletées de gouttelettes, le capitaine, content de soi, séchait son front d'un revers de manche, cherchait dans sa poche la

récompense bien gagnée. De la paume, il caressait sa pipe, secouait sur l'ongle le culot du matin, bourrait le fourneau d'une pincée de tabac frais, et d'un geste de troupier, sur le drap tendu de la culotte, il enflammait l'allumette. Alors, il savourait de lentes bouffées, assis au côté de son Ursule, sur le banc de bois où tricotait la bonne dame. Sans parler, les narines élargies à la fumée, aux saines senteurs de la terre mouillée, il contemplait le soleil décroître, disparaître dans l'incendie des vignes.

La nuit fluait; peu à peu les étoiles aiguisaient leur sourire... Une risée passait et son frisson agitait les barbes du bonnet conjugal. Lamblin aussitôt était debout; près de la santé de sa compagne, le vétérán montait la garde. Ursule obéissait à ce muet appel, prenait le bras de son mari pour regagner la maison.

L'hiver, dans la pièce intimement éclairée par la petite lampe à l'abat-jour de carton vert, les vieux, tassés aux encoignures de la cheminée, grillaient leurs jambes raides et leurs mains gourdes aux braises. Leur rêverie palpitait au vol des flammes; ils échangeaient de bons regards en qui s'évoquait leur passé; ils se chérissaient en sûrs aimants qui savent leur avenir, qui l'ont fixé dans la perpétuation de leur présent.

Pour vaincre la somnolence qui finissait par alourdir leurs paupières, Anselme se levait,

tirait vers le placard; là, hissé, non sans précaution, sur un escabeau, il dénichait le carafon de cassis et deux petits verres, les installait triomphalement sur un guéridon et, du tirair fouillé, exhibait un jeu de cartes. Alors il tapait gaiement dans ses mains; Ursule sursautait, arrachée à son assoupissement, et son regard s'éveillait, intéressé.

Les chaises rapprochées de la table, installés en vis-à-vis, les deux époux savouraient les délices d'un bézigue.

Chaque annonce de points était prétexte à bavardage; ils posaient les cartes sur le tapis, soulevaient leur petit verre, humaient la liqueur, la sirotaient de sucées gourmandes. Et leurs impressions prenaient essor, s'échangeaient, toujours identiques.

— Quel arôme!

— Un nectar!

— Ça réchauffe.

— Ça ravigote.

— Vaut-il celui de l'an dernier, Anselme?

— Tu le réussis toujours à merveille, ma bonne, mais celui-ci me paraît un tantinet plus fin.

— Gourmand!

Il souriait, relevait alors ses cartes sur un claquement de langue, et déclarait :

— A toi de jouer.

Et la partie reprenait son cours jusqu'à interruption nouvelle.

Aux jours de fête, ou lorsque les faveurs du jeu lui octroyaient les plaisirs du gain, Mme Lamblin versait une rasade de consolation au vaincu. Lui remerciait son amie d'un sourire en qui l'affection se nuançait de malice. Souventes fois, quand la gourmandise lui émoustillait le palais, Anselme s'ingéniait à perdre.

Dix coups égrenés au cartel sonnaient le couvre-feu de leur débauche. Les cartes soigneusement empaquetées dans un vieux journal, la bouteille rebouchée à fond réintégraient tiroir et buffet. Le mari, le bras offert à sa femme que taquinait la goutte, prenait de sa main libre le bougeoir, et le ménage regagnait la chambre et le lit conjugal par l'escalier de bois dont, sous la pesée des vieux, geignaient les marches.

Puis ils s'endormaient, rassurés contre la vie, contre la mort. La constance de leur tendresse, l'égalité de la foi en eux-mêmes garantissaient l'une de toute atteinte; puis, ayant vécu sans ambition et sans remords, ils attendaient l'autre sans crainte... Le jour où partirait le premier, le second était sûr de ne pas le faire longtemps attendre...

Et ils se serraient la main quand ils entraient dans un cimetière.

Le dimanche, à la sortie de la grand'messe, ils allaient visiter la concession qu'ils avaient acquise afin de reposer à jamais, ainsi qu'ils

avaient vécu, côte à côte. La pensée de la mort bannissait de leur esprit l'idée de séparation et n'évoquait pour eux que l'aurore de leur union perpétuée et définitive.

II

L'Alerte.

Le menton crémeux de mousse, le capitaine se disposait à faire sa barbe devant le petit miroir de campagne suspendu par un clou au chambranle de la fenêtre. C'était une vieille habitude de soldat, tyrannique comme une consigne. Au saut du lit, hiver comme été, Lamblin se rasait de près et n'épargnait que la moustache réglementaire et la martiale barbiche, chère aux anciens *vitriers*.

Taquiné par le jeu d'un rayon de soleil que s'obstinait à lui refléter dans les yeux l'oscillation de la glace, Anselme posa son rasoir déjà affilé, ouvrit la croisée pour opposer la persienne aux incursions intempestives de la lumière... Mais il demeura penché sur la balustrade, sans souci, dans sa stupéfaction inquiète, d'exhiber aux passants ses joues savonneuses.

Ursule revenait du marché, et ses jambes goutteuses semblaient avoir recouvré la prestesse du temps de ses fiançailles, quand, dans

le verger du père Proby, elle sautait pour atteindre les hautes branches. Ainsi la voyait Anselme, qui rapportait volontiers ses visions présentes au souvenir de ses jeunes amours. La bonne dame se hâtait, le sang aux joues, la coiffe de travers, la coque des brides, habituellement nouée avec tant de soin sous le menton, en rupture de toute coquetterie. Son bras brandissait la canne sur laquelle d'ordinaire elle pesait pour soulager sa marche.

Prestement, le capitaine dégringola l'escalier et déboucha sur le seuil juste à point pour recevoir sur la poitrine sa femme, dont les lèvres haletaient dans un chaos d'inintelligibles paroles.

— Voyons! Voyons!... du calme, Ursule; reprends haleine, commença Lamblin.

Puis, illogique, anxieux d'être renseigné, il interrogea :

— Que t'est-il donc arrivé?

Toutefois Anselme avait installé sa compagne dans un fauteuil; il courut à la cuisine, rapporta un verre d'eau d'une main, l'autre occupée à tourner la cuillère pour hâter la fonte du sucre. Il retourna au buffet, additionna le mélange d'eau de mélisse.

— Bois! dit-il.

Il inclinait le verre au-devant de la bouche, soutenait la nuque d'une main précautionneuse et caressante.

Mais Ursule recouvra le souffle, écarta le

gobelet d'un geste, bondit sur ses pieds et déclara :

— Le propriétaire est mort!...

Lamblin pénétra l'imminence du péril dont cet événement les menaçait; il pâlit un peu, balbutia, les bras levés et soudain abattus dans un grand geste d'abandon; aussitôt il réagit : la nécessité d'un réconfort pour l'âme bouleversée de sa femme prima sa propre angoisse. Il se ressaisit, hasarda, feignant la confiance :

— Bah!... pourquoi ses héritiers nous expulseraient-ils?... Nous sommes des locataires de choix, pas exigeants, tranquilles, de toute garantie...

Ursule gémit.

— Locataires!... Ah! mon Dieu!... Si nous étions ici chez nous!

Le désir contenu dans cette plainte surgit en eux comme une révélation; il se manifesta en obsession lentement pénétrée dans leur âme, presque à leur insu, et qui subitement dominait leur vie avec la tyrannie d'une passion... Être chez eux!... Être propriétaires de cette maison qu'une longue habitude avait incarnée à leur existence, avait fini par leur faire considérer comme leur bien...

Et peut-être faudrait-il la quitter!

Cinq ans de garnison, cinq nouvelles années bientôt depuis la retraite avaient tenu leurs actes et leurs pensées entre ses murs, dans l'enceinte du jardin, avec leur rêve ouvert sur

l'horizon des vignes... Et tout cela pourrait ne plus être qu'un inconsolable regret?..

Lamblin banda son énergie, regarda face au danger. Il s'espéra fort; alors il prit les mains tremblantes de sa femme, les raffermir dans une étreinte qui voulait communiquer sa solidité.

— Ne t'affecte pas, m'amie, prononça-t-il, attendons de connaître les intentions des héritiers et les droits exacts que nous confère notre bail. Pourquoi nous mettre martel en tête avant de savoir? Je me renseignerai, j'agirai, j'obtiendrai bien de rester ici.

Ursule branla le front.

— Non; geignit-elle, vivre dans l'attente dans le doute, plusieurs mois peut-être... Voistu, Anselme, je le sens, je n'y résisterai pas!

— Tais-toi, supplia Lamblin, tu me tues.

Elle vit des larmes dans les yeux de son mari, en eut remords et pitié et lui ouvrit les bras.

Front contre front, ils sanglotèrent.

Soudain le capitaine brisa l'étreinte amollissante, se redressa, éclairé d'une espérance.

— Ursule, écoute-moi : combien penses-tu que vaille la maison?

Elle le regarda, sans idée nette.

Anselme la souleva de son fauteuil.

— Viens avec moi, viens; nous allons faire notre caisse.

Ce fut une révélation.

Ursule joignit les mains.

— Nous pourrions l'acheter?

— Peut-être!

Ils montèrent dans leur chambre. Les doigts du capitaine frémissaient si fort que la clef hésitait au trou de la serrure de l'antique secrétaire du père Proby, relique pieusement rachetée à la vente et qui leur rappelait les luttes pour la terre qui avaient dévoré le vieux fermier. Ah! il en avait tenu de l'argent dans son ventre, le pauvre coffre, aujourd'hui humble gîte des épaves du ménage!

Enfin, le pêne claqua, la tablette s'abattit; il fallut encore ouvrir un tiroir cadennassé.

— Mes lunettes! réclama Anselme.

Ursule fourrageait à travers la pièce.

— Où les as-tu fourrées! C'est toujours la même histoire... Oh! ces hommes! jamais d'ordre... Tiens, les voilà entre les pages d'un livre... Est-ce leur place, je te demande?

— Passe-les-moi et ne bougonne plus, ma femme, le principal est qu'elles soient retrouvées, concilia le vétérân.

Il prit son mouchoir, essuya les verres des lunettes, les cala sur son nez en s'asseyant devant le bureau.

Debout, accoudée à l'épaule de son mari, Mme Lamblin épiait.

Du tiroir ouvert, un portefeuille fut extrait et s'étala sur la tablette. Le capitaine dénoua le lacet de cuir; des paperasses débordèrent.

Anselme les déplaiait et les énumérait une à une.

— D'abord, nos deux livrets de caisse d'épargne, au maximum de dépôt; donc : trois mille francs.

Ursule répéta en écho :

— Trois mille!

Le capitaine humecta son pouce, feuilleta lentement une liasse de papiers bariolés.

— Maintenant, nos rentes sur l'Etat, au porteur. Un, deux..., dix..., seize..., seize titres de trois pour cent donnent au taux actuel... Quelle est la cote d'hier à la Bourse?... M'amie, passe-moi le journal?

— Il est resté dans la salle à manger : ne bouge pas, je te l'apporte!

Mme Lamblin s'engouffra dans l'escalier. Anselme l'entendit fureter, puis crier d'en bas, avant de remonter :

— Quatre-vingt-dix-neuf francs soixante-dix centimes!

Le crayon à la main, Lamblin chiffrait avec sa dextérité d'ancien comptable.

Et comme sa femme réapparaissait dans la chambre, il la salua de ce chiffre :

— Quinze cent quatre-vingt-quinze francs vingt centimes!

Cette somme inscrite sous la valeur des livrets, il continua l'inventaire.

Ce furent quelques obligations de chemin de fer, un bon à lot de Panama qu'ils résér-

vaient pour l'aléa du tirage, et d'autres titres à espérance : Crédit foncier, Ville de Paris... Leur valeur additionnée aux sommes précédentes, l'avoir des Lamblin monta à douze mille cent francs, épaves de la dot. Pour la première fois, peut-être, regrettèrent-ils la fortune évanouie du père Proby.

Cependant les doigts du capitaine s'attachaient au fond du tiroir.

Une cassette de fer sonna lourdement sur la tablette.

— La tirelire!

Anselme la soupesa, anxieux, puis déclara :

— Ma bonne, depuis longtemps la clef en est perdue; il faut forcer la serrure.

Un ciseau à froid fut introduit dans la fente, sous quelques pesées le coffret céda.

Pêle-mêle ruisselèrent les pièces d'or, les écus, la monnaie blanche. Ensemble les deux vieillards les comptaient, les étageaient par piles. La première, Ursule annonça :

— Cinq cent treize francs.

— Six cent soixante-sept, déclara Anselme à son tour. Donc nous possédons, avec le semestre de ma croix qui échoit ces jours-ci, treize mille quatre cent vingt francs.

— Et ma bourse, s'exclama Ursule, j'ai plus de cent francs!

Le capitaine sourit.

— Oui, ma bonne, mais nous ne vivrons pas de l'air du temps; garde ton boursicot.

— Aurons-nous assez ?

— Je l'espère.

Ils rayonnaient... Une étreinte les réunit en un baiser de jeunesse.

Soudain, obsédée par ce besoin de se créer d'imaginaires tourments qui hante les femmes, Mme Lamblin objecta :

— Et si la maison ne se vend pas ?

— Que veux-tu ? Nous resterons locataires.

— Avec l'argent en poche pour l'acheter?... Ce serait fort, par exemple ! Puis, si celui qui héritera veut l'habiter ?

— C'est peu probable, observa Lamblin ; qu'est-ce qui attirerait un étranger dans le faubourg ? En tout cas, si pareille fantaisie le prenait, on tâcherait de l'en dissuader, quitte à grossir un peu la location.

— S'il ne veut rien entendre ?

Anselme eut un geste d'humeur.

— Ne gâte donc pas ta joie à p'aisir, m'amie ; tu me peines. Aie confiance ; nous nous sommes aidés, comme le veut le proverbe, le ciel ne nous manquera pas... Là-dessus, à ton fourneau ; moi, je vais terminer ma barbe. Voici sonner l'*Angelus* de midi, et l'émotion m'a creusé l'estomac. Allons, fricote une omelette avec une tranche de jambon. Au dessert, nous arroserons l'inventaire avec un doigt de ton fameux cassis.

— Gourmand !

— Hé ! hé ! on peut bien se payer une gâte-

rie quand on est capitaliste et en passe de devenir propriétaire.

Ursule leva les mains dans un élan de prière.
— Dieu t'entende!

L'heure de l'action sonna.

Campé devant l'armoire à glace, seul luxe auquel avait jadis sacrifié Ursule, Lamblin bombait son torse maigre; le ruban renouvelé à la boutonnière de sa redingote flambait d'un éclat de victoire.

— Hein! opina-t-il, glorieux, suis-je ficelé?

Il s'était tourné vers sa femme, prenait de ses mains son chapeau et sa canne. Il paya l'admiration d'Ursule par un baiser sur chacune des joues rondes et fraîches de sa gras-souillette vieille, alluma un cigare, puis, en parfait militaire, du pied gauche, partit pour la ville.

Sur le pavé, ses talons sonnaient, martelés d'une détente du jarret, en qui s'accusait le vieux fantassin. La crânerie de son allure, la fierté de sa toilette des grands jours, ne laissaient pas le capitaine d'être intimement troublé. Les démarches entreprises le préoccupaient. D'abord, il allait toucher barre chez M^e Es-melin, le notaire, chargé de liquider la succession de M. Roisnard, son feu propriétaire. Lui, le soldat qui avait vécu sa vie de noble servitude dans l'abnégation, étranger à toute intrigue, ignorant des roueries de procédure,

se sentait peu préparé au rôle diplomatique que réclamait la réussite de ses désirs. Aurait-il la dextérité voulue pour tâter le terrain sans livrer le soupçon de ses secrètes convoitises, car le mystère lui apparaissait nécessaire au succès; autrement ne lui tiendrait-on pas la dragée haute, et ses ressources ne seraient-elles point alors insuffisantes?... Mais l'art de dissimuler était pour lui un terrain inconnu, semé de chausse-trapes et d'embûches, et par suite effrayant pour sa naïve droiture... Ah! s'il se fût agi, malgré ses cinq années d'inaction dans la retraite, de manœuvrer un bataillon devant le général inspecteur, il eût retrouvé foi en sa vieille expérience et se serait senti plus d'aplomb en selle.

Il ruminait donc ses travaux d'approche... Cela lui parut d'abord confus et inextricable, comme ces profils de Vauban et de Cormontaigne qui hérissaient les traités de fortifications, à l'étude desquels, jeune officier, il avait usé ses veilles. Peu à peu, cependant, à force d'énumérer ses combinaisons, celles-ci s'éclaircèrent; il s'y complut, finit même par s'estimer malin... Il viendrait à bout de ce robin, lui, l'homme d'action, tout baderne qu'on le jugât!... Sa simplicité même, sa loyauté rude de soldat donneraient l'assaut, passeraient à travers les toiles d'araignée de la procédure, bonnes pour prendre les mouches, mais qu'emporte un franc essor d'oiseau libre.

Sa redingote croisée l'étouffait; pourtant, il n'osait la déboutonner; sur le cœur, elle se gondolait d'une protubérance. Lamblin serra d'un coude protecteur la liasse des titres, ces papiers qu'il espérait bien troquer contre la possession de la maison et du jardin.. Son jardin!... Sa maison!...

Au hasard des rencontres, le retraité échangeait un salut, sans s'arrêter, au rebours de ses habitudes. D'ordinaire, il aimait à s'attarder en des parlotes, au bord du trottoir, comme jadis avec les camarades, dans la cour du quartier, en attendant l'issue du rapport. Mais ce jour-là, une responsabilité grave l'absorbait; de son habileté dépendait le bonheur d'Ursule et le sien; il dressait ses phrases, craignait des distractions qui eussent pu les mettre en déroute. La nuit précédente, en un rêve, il avait déjà répété l'entrevue avec le tabellion; puis, éveillé, il était demeuré abasourdi de sa virtuelle éloquence.

Au détour de la rue du Grenier-à-Sel, les panonceaux, de leur reflet, éblouirent ses yeux surpris; il ne se croyait pas si rapproché du champ de bataille. Les orbes cuivrés pétardaient devant lui comme la lumière produite par les coups de feu d'une inattendue embuscade.

Lamblin raccourcit le pas, remâcha la trame de ses phrases; puis il s'embusqua dans une allée. Là, il épousseta de son mouchoir

la poussière qui délustrait ses bottes, enfila ses gants; alors, paré pour l'abordage, il marcha droit à l'étude et déboucha dans la salle d'attente.

Derrière lui, la porte à contrepoids retomba, silencieuse.

Une fraîcheur baignait la pièce assombrie par ses persiennes closes. Trois clerks grossoyaient sur des pupitres où, çà et là, un rayon filtré versait des gouttes d'or. L'entrée du capitaine fut un prétexte de répit dans la fastidieuse besogne; sous les regards effrontés qui l'analysaient, le vieux légionnaire poitrina. Un silence se fit, d'où surgit l'interrogation directe du capitaine à l'aîné des scribes.

— Maître Esmelin est-il visible, monsieur?

Sans se lever, le clerc riposta, d'un ton bref et décourageant :

— Le patron est occupé.

Lamblin s'insurgea, s'avança, agressif.

— Je vous parle debout et le chapeau à la main, monsieur!

Déconcerté par l'apostrophe, le rond-de-cuir consentit à se lever, mais repartit sans urbanité :

— Maître Esmelin est en affaire. Je le supplée. Quelle cause vous amène?

— S'il ne peut me recevoir, persifla Lamblin, il se passera également de percevoir par mes mains le montant d'une créance due à la succession Roisnard que je lui apporte de mon plein gré... Serviteur, messieurs!

Au mot de créance, le clerc s'inquiéta.

— Pardon! je suis fondé de pouvoirs; je puis régler avec vous et vous donner quittance. Quelle est votre dette?

— J'entends avoir affaire avec votre patron en personne, insista le retraitsé, qui ajouta, ironique : je suis accoutumé à n'entrer en rapport qu'avec les gens bien élevés.

Anselme avait gagné la porte et tournait déjà le bec de cane. Le clerc se précipita pour l'arrêter.

— Je vous en prie, monsieur, dit-il subitement obséquieux, maître Esmelin serait, sans doute, désolé de manquer votre visite. Je ne réclame de vous qu'un peu de patience; je vais prévenir le patron. Il vous recevra dès qu'il lui sera loisible. Auriez-vous la bonté de me confier votre nom?

Le vieux sourit; ce sourire trahissait à la fois un mépris pour la platitude du sire et la petite vanité d'avoir rivé son clou à ce clampin.

— Voici, dit-il.

Et il tendit sa carte.

Le clerc la déchiffra d'un regard rapide.

— Monsieur le capitaine Anselme Lamblin... Excusez-moi, capitaine; je vais insister pour que maître Esmelin vous reçoive sans délai.

Il s'esquiva.

Le retraitsé haussa les épaules; trop de platitude après trop d'insolence; ces façons-là

n'amadouaient pas un vieux troupiier comme lui.

Courbés sur leurs pupitres, les autres clerks riaient sous cape de l'algarade et jouissaient de la déconfiture de leur premier, un mauvais bougre, servile et faux, qu'ils détestaient.

Lamblin arpentait la salle, examinait par désœuvrement les affiches épinglées; toutes annonçant des ventes; les mots : maison, jardin, lui captivaient les yeux; puis les termes : vignes, prés, bois, terres arables, le reportèrent au souvenir de son beau-père, le pauvre homme qu'avait mangé l'amour de la terre; il se compara à lui dans son désir actuel, le comprit et le plaignit.

Le notaire parut et salua Lamblin.

— Veuillez vous donner la peine d'entrer dans mon cabinet, monsieur le capitaine; désolé de vous avoir fait attendre; je suis débordé.

Anselme s'inclina, satisfait de sa revanche, le cœur déjà adouci par sa piété envers la mémoire du père d'Ursule.

Sur un geste d'Esmelin, il s'installa dans un fauteuil, accepta la cigarette que le notaire nouveau jeu lui offrait.

« Un bon prétexte pour avoir le loisir de chercher ses mots, calcula Lamblin; pendant que l'on tire une bouffée, l'expression se trouve et la fumée dissimule à propos ce que parfois l'œil serait exposé à trahir. »

M^e Esmelin, prévenu par le clerc, s'enquêrait du but de la visite.

Anselme expliqua :

— Monsieur, je suis locataire de la maisonnette du faubourg dont M. Roisnard était propriétaire. L'échéance du loyer est proche; en quelles mains devrai-je verser les fonds?

— Mais, incontestablement, dans les miennes, capitaine; je suis le liquidateur de la succession. A ce sujet, je vous annonce que le défunt, mort intestat, n'ayant laissé que des collatéraux étrangers à cette ville, la demeure que vous occupez ne convient à aucun d'eux et va passer au feu des enchères. Voici, toutes fraîches, les affiches de la licitation, qui aura lieu dans trois semaines, accentua-t-il en montrant une pile de placards roses... Je suis d'autant plus charmé de votre visite que j'ai à m'enquérir des conditions de votre bail.

— Je vous l'ai apporté; il a été renouvelé pour trois ans voilà bientôt six mois.

— Sans clauses de résiliation?

— Sans aucune clause.

— Mais peut-être consentiriez-vous à le rompre à l'amiable, moyennant une indemnité raisonnable?

— Non, monsieur; le logis me plaît, j'y ai mes habitudes, je le garde.

— Cependant!... Voyons! Il vous faudra toujours le quitter, aujourd'hui ou dans deux ans, et, si vous attendez cette date, vous per-

drez le bénéfice de l'indemnité. Croyez-moi, capitaine, votre intérêt gagne à cette résiliation, tout comme celui de mes mandants. Franchement, votre bail est une entrave aux bonnes conditions de vente; il porte préjudice à la succession; un immeuble dont la jouissance immédiate est aliénée tente moins les acheteurs. Vous voulez le conserver, c'est votre droit indéniable, mais il va à l'encontre de vos intérêts et de ceux des héritiers.

— Je me tiens à mon droit sans souci de toute spéculation.

— Aussi est-ce à votre générosité que je m'adresse. Voyez le tort que vous causez à la succession. Il va falloir baisser la mise à prix pour compenser la servitude de votre bail, autrement les acquéreurs ne seront pas affriandés.

— Et cette mise à prix?

— De dix mille, je devrai la réduire à huit... Mais, s'interrompt Esmelin mis en éveil par la demande de son interlocuteur, puisque vous tenez tant à ce domicile, capitaine, pourquoi n'en seriez-vous pas l'acquéreur?

Lamblin tira de lourdes bouffées de sa cigarette; l'œil aigu du notaire lui semblait pénétrer son désir; il eut un geste d'impuissance.

— Monsieur, les anciens soldats sont rarement en état de passer propriétaires, bien que souvent l'envie ne leur en fasse pas défaut,

mais l'Etat nous donne de quoi vivre et non thésauriser.

Maître Esmelin s'inclina.

— Hé bien ! tâchons de trouver un terrain d'entente. Vous venez de m'avouer que vous n'êtes pas fortuné, je vous offre une aubaine. Renoncez à votre bail, nous vous allouons les deux années et demie de loyer qu'il a encore à courir, soit douze cent cinquante francs.

Le retraité était debout.

— Monsieur, si vous me connaissiez, vous sauriez que le capitaine Lamblin n'a qu'une parole, qu'il est de sang breton et qu'une offre d'argent ne peut que l'enraciner dans son entêtement... car je suis entêté et m'en honore... Dans huit jours, je déposerai entre vos mains les deux cent cinquante francs de mon terme. Veuillez, pour cette date, tenir prête la quittance du 1^{er} janvier au 1^{er} juillet... J'ai bien l'honneur de vous saluer !

Le notaire reconnut la vanité de toute insistance. Un instant, il avait cru flairer l'acquéreur ; l'aveu de pénurie du bonhomme, si nettement énoncé, chassa cette intuition première. Il reconduisit son visiteur jusqu'à la porte, avec cette considération qu'engendre le dépit de l'homme d'affaires dont la souplesse se heurte à une volonté.

Lamblin sortit raide ; sitôt le coude de la rue franchi, il se frota les mains.

« En voilà une chance ! monologuait-il. Mon bail déprécie la propriété ; dès lors, mon magot suffira à solder l'achat et les frais. J'ai cinq mille francs de marge entre la mise à prix et mon avoir... Allons maintenant monnayer mes papiers en sourdine. Il faut des munitions pour la bataille des enchères.

Durant la période fiévreuse qui précéda l'adjudication, les gens de loi étaient venus ; une double affiche, d'un rose maladif de plaie, flanquait la porte et indiquait la date des enchères. A chacune de ses sorties, Mme Lamblin, à l'aspect de ces placards, pérégrinait par toutes les étapes du découragement à l'espérance. Elle stationnait longuement, la bonne dame, épelait le style de procédure à s'en obséder éternellement la mémoire, depuis le nom du notaire ordonnateur de la vente jusqu'à la signature légale du typographe-imprimeur. En litanies se déroulaient l'énumération de l'immeuble, de sa teneur, du jardin, des dépendances ; puis le chiffre de la mise à prix, toutes choses qu'Ursule couvait d'un regard gros de convoitise.

Par les journées ensoleillées, les affiches s'épanouissaient en larges roses attirantes et prometteuses ; par le temps gris, elles se renfrognèrent, stagnaient sur le mur en plaques lie de vin qui déshonoraient la maison naguère

pimpante dans sa blancheur encadrée de glycines et de clématites.

— On a l'air de gens en faillite ! ronchonnait alors la pauvre dame.

Elle rentrait maussade, fermait la porte pour s'isoler de la vision fâcheuse et se réfugiait dans l'intimité fraîche des pièces closes ; parfois elle fuyait plus loin le voisinage morose des affiches devinées au travers des murs, gagnait le fond ombreux du jardin.

Apaisée d'abord par les tonalités gaies des plantes et des fleurs, elle s'amollissait aux parfums qu'exhalaient les tilleuls par bouffées tièdes. Anselme, qui devinait désespérée l'âme de sa compagne, la rejoignait ; ils se prenaient la main et restaient silencieux, mais leurs yeux se gonflaient en se posant sur les mêmes choses. Verraient-ils grandir ce pawlonia planté par eux et dont commençait à s'élargir sur leurs fronts l'ombre grasse des larges feuilles?... Et les rosiers, si amoureusement greffés par Anselme, donneraient-ils leurs roses à d'autres mains qu'à celles d'Ursule?... Était-ce la dernière fois qu'ils en auraient paré les draps tendus le long de la façade et jonché le chemin sur le passage de la procession, lors de la récente Fête-Dieu?... Ah ! ce jour-là, Ursule avait été heureuse : les affreux placards de la vente disparaissaient sous la toile claire, gonflée de brise, blasonnée de fleurs... Mais le

lendemain, ils avaient reparu, sinistres, sous un ciel d'orage... Était-ce un pressentiment ?

Elle interrogeait alors son compagnon d'un regard en détresse; lui s'efforçait de la reconforter par une mine confiante, comme assurée du succès final.

Parfois un carillon douloureux de la sonnette avivait leurs secrètes angoisses; des visiteurs, incités par l'affiche, violaient l'intimité de leur demeure, installaient la menace de leur présence future dans leur chambre, sous leur tonnelle... Même après leur départ, quand la porte s'était bouclée sur les intrus, les traces des semelles poussiéreuses demeuraient, en stigmates brutaux, comme une prise de possession anticipée, transparaisaient dans le souvenir des hôtes inquiets, même après leur effacement sous le torchon et la brosse... La maison était en vente; ces gens-là étaient dans leur droit, et les vieux ne pouvaient même pas défendre l'intimité de leur foyer.

Ursule ne décolérait pas. Elle arrivait à médire de sa chère maison quand la questionnaient les visiteurs; elle la calomniait dans son affection jalouse, ne voulant pas qu'elle pût plaire à d'autres qu'à elle.

Anselme croyait devoir à sa dignité d'homme, à son caractère de soldat, une sérénité de surface. Mais les tribulations quotidiennes attisaient en lui les mêmes colères.

Il était allé ouvrir en grommelant à un coup de sonnette qui lui présageait une nouvelle visite domiciliaire, mais, la porte élargie, il eut une exclamation joyeuse :

— Laroche!

— Moi-même, mon vieux Lamblin.

— Quel bon vent t'amène?

Le visiteur hocha maussadement la tête.

— Comme à toi, mon vieux, on m'a fendu l'oreille. Je pars en retraite. Tu étais près de ma route; j'ai fait un crochet pour te serrer la main.

— Mon vieux Laroche!

— Mon bon Lamblin!

— Et comme ça, ils t'ont renvoyé comme tu allais passer commandant?

— Ils m'ont même nommé.

— Tu es commandant! s'exclama Anselme, ébloui.

— Et le même jour mis au rancart, acheva amèrement Laroche.

— Allons, allons, concilia le capitaine, tu y gagnes toujours une bonne retraite et surtout le rang d'officier supérieur... Entre, mon commandant, je vais t'annoncer à Ursule.

— Elle va toujours bien, la digne madame Lamblin?

— Toujours, quoique en ce moment elle se mine. Je t'expliquerai cela en déjeunant.

Ursule entraient renfrognée; elle se dérida à la vue du vieux camarade de régiment. Les

premières effusions passées, elle installa les deux hommes sous la tonnelle, face à une bouteille de vin blanc, et courut à ses casseroles préparer un repas digne de l'hôte.

Le commandant Léonard Laroche s'épancha en confidences auprès de son vieux compagnon d'armes; les souvenirs communs ne leur manquaient pas, depuis leur captivité à Breslau. Réunis ensuite dans le même régiment quand ils passèrent capitaines, leurs sympathies s'étaient rapprochées, ils s'estimaient et ils s'aimèrent.

Laroche devint prolix quand il exposa sa récente déconvenue.

Il était au café, à l'heure verte, l'*Officiel* arrivait, lourd des promotions de la fête nationale; Léonard s'emparait du journal, lisait le bienheureux décret qui, après seize patientes années d'attente dans le grade de capitaine, le nommait enfin chef de bataillon. Mais au-dessous de la liste fêtée, un paragraphe tuait sa joie. Il était admis d'office à la retraite.

Sans doute on le jugeait usé, incapable d'exercer le commandement actif d'un bataillon. Par égard pour ses longs services, il recevait un grade honorifique et la retraite qui y était attachée, mais jamais il ne marcherait à la tête de ses quatre compagnies, et surtout il lui fallait quitter l'armée!

Léonard froissa le journal d'un geste douloureux et passa sur sa face ses mains fiévreu-

ses; elle abritèrent ses yeux, qui s'enflaient de larmes.

Déjà l'*Officiel* avait circulé; la nouvelle courait dans des chuchotements; de chaque banquettes du café, des officiers se levaient, félicitaient l'officier de son nouveau grade; sur ce sujet, ils étaient prolixes. Un mot banal de condoléances effleurait seul son départ, et le vieux, tout ramolli qu'on le jugeât, pénétrait, sous les compliments, à la fois un dédain et une envie. « Il avait de la chance, le ministre aurait pu lui fendre l'oreille un jour plus tôt, et, dame! il serait parti capitaine; tandis qu'on lui octroyait à la fois le grade et la retraite supérieurs, sans l'astreindre aux deux ans d'exercice exigés des camarades. »

Pour tous, il était donc un veinard, le père Laroche, et lui, cependant, était si triste!..

Une amertume envenimait sa douleur. Il devinait le reproche tacite recélé dans les compliments sans franchise; il n'était plus bon à rien; vieille baderne dont le départ aurait dû, depuis longtemps, faire place à d'autres plus jeunes, plus ambitieux, énervés par l'interminable attente dans les bas grades. Les impatients réclamaient la fameuse réforme promise, — jamais tenue, — le rajeunissement des cadres.

L'abnégation perpétuelle de son existence de soldat avait assoupli Laroche à toute désillusion et tuait dans sa bouche la révolte, mais

son cœur saignait de la blessure. Il subit donc les félicitations banales, ne s'insurgea pas contre les appétits qu'aiguissait son départ; même, dans sa soumission aux usages, il se crut obligé, à la pension, d'offrir le vin fin aux camarades.

Ces sensations, d'ailleurs, étaient confuses, dans sa vieille tête trop troublée pour les analyser; il s'en dégageait seulement un malaise et, tel un errant dans la nuit, Laroche se sentait isolé dans son deuil.

Le seul ami qui l'eût consolé et compris, son vieux Lamblin, depuis cinq ans l'avait précédé dans la retraite.

Les jours suivants, il égrena ses visites d'adieu.

Bonhomme, il agréa les futiles condoléances, fut reconnaissant là où il crut distinguer, non un regret, — il n'était pas si exigeant, — mais une sympathie ou simplement une affabilité.

A la caserne seulement, son cœur de soldat battit. Ses hommes prévenus l'attendaient, groupés dans le réfectoire. Il balbutia quelques mots, attendri par la tristesse sincère qu'exprimaient les visages. Il les aimait, ses troupiers, et se savait aimé d'eux.

Dans le bureau de la compagnie, bouleversé par les effusions dont ses braves enfants l'avaient gratifié, Laroche s'assit lourdement, le front dans les paumes, les coudes à la table

sur laquelle il avait tant de fois examiné la comptabilité et signé les pièces.

Debout devant lui se tenait le sergent-major. Il ne troubla point le recueillement de son chef, mais attendit que ce dernier relevât le front.

Alors il parla :

— Mon capitaine — mon commandant, veux-je dire — avant que vous ne nous quittiez, les gradés et les hommes de la compagnie seraient heureux que vous gardiez d'eux un souvenir comme d'en conserver un de vous. Si vous y consentez, le photographe est là pour tirer la compagnie avec vous au milieu de nous.

Laroche se redressa :

— Si je consens!... Ah! les braves cœurs que vous êtes!... Au moins je ne m'en irai pas seul; j'aurai votre présence à tous avec moi; elle ne sortira ni de mes yeux ni de mon cœur...

Les hommes attendaient, déjà rassemblés devant l'objectif; très fier, avec un bon sourire sur la face, Laroche se campa au milieu d'eux.

Le photographe parti, le vieux soldat voulut parler encore; dans sa gorge, les sanglots brisèrent sa voix; il chevrota uniquement :

— Mes amis!... Oh! mes amis!

Frémissantes, ses mains s'offraient aux étreintes, les prolongeaient dans le deuil de

les rompre... et de ne les plus retrouver jamais!...

Une mélancolie était tombée sur le contentement de la réunion des deux amis. Anselme tenta d'évoquer des souvenirs meilleurs.

— Depuis mon départ, mon vieux, tu as été décoré. Je t'ai félicité et tu ne m'as pas répondu; je t'ai cru trop grisé par l'éclat de cette fête : au camp de Châlons, à la revue du tsar! Tu t'en paies du panache!

— Parlons-en! riposta un peu âprement Laroche. Toutes mes joies ont leur revers. Oui, j'ai eu la croix, et si je ne t'ai pas répondu, c'est que tu me croyais heureux quand les circonstances m'ulcéraient le cœur.

— Comment? s'exclama Lamblin stupéfait.

Le commandant disait vrai; tous ses bonheurs avaient leur fiel. Le jour où il était décoré, le vieux soldat avait l'âme en deuil.

La veille de cette journée, qui date dans la carrière des humbles serviteurs du pays, sur la place d'une petite ville endormie, embue dans la brume, le capitaine Laroche et deux camarades profilaient leurs ombres immobiles. Un sergent-major devant Léonard recevait des ordres.

— Vous m'entendez : le café dans les bidons, le fromage dans la musette?

— Oui, mon capitaine.

— Allez!

La lueur vacillante d'un réverbère scintilla en reflet métallique sur la manche du sous-officier qui saluait et voltait d'une allure nette, puis sa silhouette s'effaça dans le goulot de la rue obscure.

Du clocher invisible, tout proche cependant, tombait, dolente, la sonnerie de l'heure. Le neuvième coup mourut, s'étouffa dans le brouillard.

Sous leurs capuchons, les trois hommes sondaient la nuit, face à l'est, l'œil tendu vers un but, en éveil, telles des sentinelles.

Qu'étaient-ils autre chose, ces officiers, dans ce coin de Lorraine, toujours au guet sur la frontière ouverte, sur les terres qu'il faudrait reprendre... dans cette zone chaude du VI^e corps, où les fantassins font la petite guerre derrière les mêmes buissons qui verront la grande, où les escadrons foulent le sol des charges futures...

Ah! la tâche obscure, patiente, acharnée, qui usait leur vie, aboutirait-elle enfin à l'action et à la gloire?

Un vent froid passa, engourdit leur rêve. Les mains se touchèrent.

— Bonsoir!

— A demain.

Et, par des routes divergentes, ils s'acheminèrent chacun vers son gîte.

Laroche allongea le pas, siffla son dogue Bismarck, qui vagabondait par les rues dé-

sertes. Il atteignit la grille basse d'un jardinet, la poussa. Jamais il ne la fermait, dans une large confiance que justifiait son intérieur de cénobite.

Le capitaine traversa le parterre inculte et pénétra dans la maisonnette.

La lampe allumée, Bismarck pelotonné sur le paillason aux pieds de son maître, Laroche s'assit dans le vieux fauteuil élimé, seul luxe du logis. Ses regards vaguèrent du rayon où s'alignaient en peloton les dos bleus des théories au râtelier de pipes, pour se poser, s'attacher enfin, à un cadre dédoré. Là s'éployait un parchemin étoilé d'une croix et de son ruban rouge décoloré, telle une vieille tache de sang. La croix de l'aïeul, du grenadier de Wagram décoré par l'empereur. Plus bas, sous un autre verre, un livret ouvert à la page des campagnes. Cette page était toute noire; on y lisait : « Isly, Sébastopol, Magenta... » Le livret du père! Et lui, le rejeton de ces héros, il n'avait à son actif que l'année douloureuse de la défaite!

Ah! la guerre, la guerre vengresse! Tout son être l'appelait, la voulait, le payant enfin du long effort pour la revanche!... Il ne pouvait pas s'en aller, rejoindre les vieux, paraître devant eux sans avoir accompli son acte de soldat!...

Et sa foi le sauvait du découragement durant sa longue attente.

Il attendrait jusqu'au bout.

Sa main pressa son front trop gros de rêve... Résigné, il bourra une pipe, déplia le *Petit Journal* et, dans l'absorption de la lecture, chercha diversion...

.....

Mais, dans l'air, un grand souffle éveilla sa plainte; tout s'émut : les rafales sifflèrent en coups de faux, la maisonnette craqua, gémit, disloquée par la tourmente; des mains crispées aux lattes semblaient s'acharner sur les persiennes battues. Dans la gaine de la cheminée, se prolongeaient des clameurs. Et le tapage s'enflait en galop de charge, en fracas de caissons, en tumulte de lames déferlantes. Du vacarme détonaient des cris, des sanglots, des râles, des stridences de clairons, des glas de cloches. Et celles-ci emportaient tout de leur tocsin éperdu dans la nuit, abattu sur les plaines. A toute volée, elles sonnaient, sonnaient, s'affolaient de colère, rugissaient la mort... C'étaient bien elles, les cloches de la Mobilisation, le grand concert d'airain qui doit arracher le plus lointain laboureur à son sillon.

Laroche se leva.

La porte bâilla sur un ciel tragique. A l'horizon, la lune surgissait, sanglante, sabrée de noires cicatrices; puis le firmament se peupla de nuées livides dont les masses se ruaient, se heurtaient, s'écrasaient en une gigantesque

mêlée parmi les stries des éclairs et le fracas de la foudre.

Toute l'épopée passait dans cette collision des nues : grenadiers d'Arcole, carabiniers de la Moskowa, chasseurs d'Isly, volontaires de Valmy aux mèches incultes sous le tricorne cabossé, zouaves du soleil d'Afrique et des neiges de Crimée, offrant à nu leurs fronts et leurs gorges bronzés de hâle; tout le passé volait sur les ailes fulgurantes des Victoires, quand le ciel rougit et fondit la vision sublime en une universelle mare de sang.

Aors, dans le silence, seul, lamentablement, Bismarck hurla...

Du lointain sourdit un pas grandissant, vif, alerte. Une silhouette se dégagea de l'ombre, franchit la grille...

— C'est vous, sergent Rupert; qu'y a-t-il?

Nette, la réponse troua la nuit :

— Mon capitaine, la guerre est déclarée!

Le cœur de Laroche éclata :

— Enfin!...

.
 Brusquement, Léonard ouvrit les yeux. Il était seul dans sa pauvre chambre; sur le paillasson gisaient les fragments de sa pipe cassée, et le chien, au contact du fourneau brûlant, sans vaincre sa torpeur somnolente, à petits cris geignait.

Laroche, frissonnant dans l'éveil, endolori par son rêve déçu, se courba péniblement, réu-

nit les débris de sa pipe dans le *Petit Journal* glissé à terre. Alors, se souvenant de sa lecture interrompue, il haussa les épaules du geste douloureux dont le troupier remonte le sac vers la fin des rudes étapes.

— Ah! oui, la visite du tsar! la revue du camp de Châlons!... C'est pour ça seulement que nous partons... Toujours la parade... et jamais... jamais...

Son regard se haussa, s'attacha aux reliques.

— Etre un jour à l'honneur après avoir, toute sa vie, été à la peine!... Hélas!... jamais!... fini mon rêve...

Le capitaine se leva, s'approcha du lit, étirant ses bras engourdis par le somme incommode et ânonna dans un bâillement :

— Non, c'est la *paix* qui est déclarée!...

Et c'était sur cette impression de découragement final, de comprendre l'inutilité de sa vie de dévouement, que Laroche avait vu accrocher sur sa poitrine cette croix que l'ancêtre avait payée de son sang.

Il disait ces choses, simplement, à son ami Lamblin, et il en pleuvait sur eux comme une bruine de lassitude et de tristesse, comme si leur apparaissait tout à coup dans son dénuelement toute leur vie perdue.

— Et maintenant, que vas-tu faire? questionna Lamblin.

— Je retourne au pays; les miens n'y sont plus, mais leur bon renom y est resté. Je m'en

vais planter mes choux dans le jardin et chauffer mes douleurs au fond de la bicoque que m'ont laissée mes vieux.

— Tu es propriétaire!

Cette exclamation jaillit de la bouche d'Anselme comme un cri d'envie. Ursule, qui venait annoncer le repas prêt, joignit les mains en contemplant le camarade avec une admiration jalouse. Il était propriétaire... et il osait se plaindre!

Alors, Anselme et Ursule, à leur tour, s'épanchèrent en confidences.

Léonard les écoutait, pénétrait la tyrannie de leur unique désir; soudain, une objection se posa en son esprit.

— Mes amis, dit-il, si vous paraissez aux enchères, toute la diplomatie d'Anselme sera éventée; on devinera votre intention d'être acquéreurs. Vous ne pouvez miser en personne sans faire monter les prix. Il vous faut un command.

— Très juste! opina Anselme effaré; mais à qui me fier?

— A moi, parbleu! trancha Laroche; je ne partirai pas de chez mes bons Lamblin sans les avoir tirés de peine. Aux yeux de tous, je suis un acquéreur tout naturel. Je viens de prendre ma retraite, je cherche un coin pour planter ma tente, je suis prêt à m'installer ici comme ailleurs si je trouve un gîte à bon compte. Les fournisseurs ont plus d'intérêt à

s'assurer un client qu'à lui disputer une maison improprie au commerce; ils ne pousseront donc pas les prix contre moi, d'autant plus que je me dirai décidé à chercher plus loin si l'on veut m'exploiter. Tu verras, mon bon, je te gagnerai la bataille et il te restera encore quelques picaillons en réserve... Ah! la bonne idée que j'ai eue de venir vous embrasser, mes amis; vous avoir rendu service sera un bon souvenir à emporter dans ma retraite avec celui de mes troupiers... Tu sais, mon vieux, la photographie est dans ma valise; je te la montrerai. Tu verras les bonnes figures de ces braves enfants et, ajouta-t-il un peu fat, que, sous mes quatre galons, je ne suis pas aussi déjeté que le prétendent, là-bas, les jeunes arrivistes... Allons, buvons un coup au succès, et à dimanche la victoire! Je savais bien que mes galons auraient le baptême du feu, fût-ce celui des enchères!

III

Propriétaires.

Le grand dimanche s'éveilla sous un ciel de clarté. Anselme et Ursule échangèrent fortement le baiser du matin, en frères d'armes

à l'aube d'une bataille. Ils se vêtirent, silencieux et graves; leur existence était en jeu. Malgré les deux années de jouissance que leur assurait le bail, ils sentaient qu'ils ne pourraient plus vivre dans ce logis, déchus de leur espérance, à compter les jours qui les rapprocheraient du grand déchirement, du définitif exil, et, par surcroît, ils auraient la perpétuelle hantise de sentir leur départ guetté par un étranger, maître de la maison... Alors, se transplanter?... Ils y étaient habitués, pourtant, les vieux garnisaires!... Mais à cette époque, pris par le métier, ils n'avaient pas encore rêvé le *home!*... Maintenant, ils ne prendraient plus racine, s'étioleraient, torturé chacun par le dépérissement de l'autre.

Ursule était habillée. Anselme avait terminé sa barbe. Fidèle à la vieille coutume qui prolongeait dans leur automne les enfantillages amoureux du printemps, il vint tendre au baiser de sa compagne l'étreinte de ses joues tannées par l'âge, mais rafraîchies par le rasoir et l'eau pure.

Et leurs cœurs trop gros débordèrent...

Cependant la cloche de la messe tinta son dernier appel. Ursule sécha ses yeux, noua les brides de sa capote devant le miroir à barbe exposé au jour le long de la fenêtre, prit sur l'étagère le livre d'heures et se hâta vers l'église. Là, son âme oppressée s'épancherait dans

la mystérieuse et confiante confiance de la prière, la prière qui console et fortifie.

Accoudé à la fenêtre ouverte, Anselme la contemplait s'éloigner, les épaules voûtées et tremblantes. Il ne l'accompagnait pas. Lui était assidu à la grand'messe de dix heures, assis au banc de la fabrique, d'où il rapportait fièrement, pour couronner le déjeuner, la brioche spéciale que chaque pain bénit réservait aux notables. Il fallait le voir, au retour de l'église, sanglé dans sa redingote, porter délicatement le gâteau dominical entre ses doigts gantés de filoselle. Au logis, une assiette enluminée attendait la brioche qu'à la fin du repas on entamait, seulement après un grave signe de croix.

Ursule, qui aimait à se parer de son cher décoré, ce jour-là avait fait abnégation de cette fierté. Elle voulait communier, ce qui l'astreignait à entendre la messe basse. Quant à retourner à l'office solennel, elle ne pouvait, retenue au logis par les soins dus à l'hôte, à l'excellent Laroche, le bon ami, l'habile manoeuvrier en qui reposaient leur espoir et leur foi.

Le commandant s'était réveillé, joyeux, après un bon repos matinal; la veille, une insomnie l'avait retourné dans ses draps, tourmenté; puis une idée heureuse avait noyé la fièvre de sa tête agitée, lui avait procuré un

semmeil de calme profond et d'absolu bien-être.

Il se mit donc à table, guilleret, mais sa bonne humeur échoua dans ses tentatives pour émoustiller ses hôtes et égayer le repas. Ses saillies s'émooussaient contre la gravité du ménage et, la mine un peu offusquée par la légèreté de leur ami en si anxieuse occurrence, Anselme et Ursule, l'estomac serré, touchaient à peine aux plats, bien que, ce matin-là, parût sur la table le premier melon mûri sous les cloches du capitaine.

Mais, sans se démonter, Laroche souriait à son idée, tout en réservant son effet.

Au dessert, le pain bénit fut partagé dans un recueillement. Alors seulement le commandant se décida.

— Mes bons amis, dit-il, j'ai la ferme espérance que ce soir vous verra exaucés dans vos vœux; toutefois, si improbable qu'elle soit, une déception n'est pas impossible... Alors, une idée m'est venue pour que votre chagrin ne soit pas sans remède... Ecoutez!... Si la maison vous échappe...

— Oh!... gémit Ursule, tandis que pâlisait Anselme.

Léonard ne s'interrompit pas, il précipita ses mots, voila son émotion sous un ton brusque.

— ... Moi, j'en ai une, trop grande, trop vide, que vous peupleriez. Et j'y gagne!...

Vous me soigneriez, ma chère dame, et toi, mon vieux camarade, tu embellirais le jardin où, depuis le départ des miens, il a poussé plus de sauvageons que de roses; mais tu emporterais tes greffes, et tes rosiers d'ici refleuriraient là-bas... Vous retrouveriez vos bouquets, ma vieille amie!

Ursule branla le front. Certes, elles tombaient en rosée bienfaisante, les paroles du bon Laroche, mais l'offre, si cordiale et si généreuse qu'elle fût, ne saurait compenser l'exil du logis aimé, ni fermer la plaie des illusions arrachées... Pourtant, elles profilait à l'horizon, jusqu'alors désert, la vision d'un refuge.

Le commandant insista :

— Et comme vous séchez de l'envie d'être propriétaires, je vous la vendrais, la maison de mes vieux — car il ne faut pas que vous vous en alliez encore si je meurs le premier — je vous la vendrais à charge de m'y loger et dorloter; ainsi, c'est moi qui serais chez vous.

Anselme, d'un élan, lui prit les mains.

— Mon ami, tu seras chez toi; tu garderas l'héritage des tiens, comme nous espérons être, ce soir, ici, chez nous... Mais s'il nous faut partir, je n'accepterai d'autre hospitalité que celle de ton toit. Ta présence nous consolera, et déjà ton amitié nous a procuré l'énergie d'envisager sans désespoir l'effondrement possible de notre rêve... Merci donc... Mais l'heure approche. Va défendre notre cause. Notre gra-

titude t'attend, quelle que soit l'issue de la journée. Va donc, et avant de partir, embrasse-nous...

Dans ce baiser, les lèvres d'Ursule insistèrent :

— Oh! mon bon Laroche, sauvez-nous la maison!...

La porte de la rue retomba; sur le pavé, les pas du commandant décrurent, s'éteignirent. Ursule et Anselme demeurèrent seuls, assis face à face, les coudes à la table, à se contempler silencieusement dans le demi-jour tamisé par les persiennes closes, du fond de leurs âmes embrumées de doute, mais baignées par la rosée revivifiante de l'amitié.

— Ce brave Laroche!

Dans la rue, le commandant alluma un cigare, puis, la canne derrière le dos, d'un pas de flâneur, il s'achemina par une traverse déserte; il éprouvait le besoin de rentrer en possession de soi, tout troublé encore de l'émotion des Lamblin et soucieux de la responsabilité qu'il avait assumée en s'instituant pilote de leur bonheur. Il s'était fait fort de vaincre; oserait-il paraître déconfit? Non, certes, qu'il pensât les Lamblin capables d'incriminer son habileté ou son zèle; mais il prévoyait trop cruelle la scène d'anéantissement où son échec jetterait ses amis. Puis, il se gourmanda. Était-il un lâche? Plus dans la

défaite que dans la victoire, sa présence serait nécessaire. La maison acquise, il n'était plus utile, et l'annonce de la réussite ne serait qu'une satisfaction égoïste de son amitié; débouté, au contraire, il aurait la tâche d'adoucir le chagrin des pauvres gens. Il n'y faillirait pas, certes; mais il songeait combien douce serait à tous sa rentrée triomphante. Et, morbleu, il s'arrangerait bien pour triompher! Allait-il avoir peur, lui, Léonard Laroche, qui toujours avait rêvé la guerre?

Il avait dépassé le faubourg, perdu dans ses pensées; il rebroussa chemin, louvoya vers la maison d'école où, sur le coup de trois heures, devaient s'ouvrir les enchères.

Déjà des groupes stationnaient dans la cour plantée de gros ormes aux racines noueuses sorties du sol et décortiquées par les sabots des écoliers. Une paix tombait de l'ombre épaisse, reposait de l'aveuglante lumière de la route et de la chaleur rayonnante. Le chapeau de paille à la main, certains s'épongeaient le front, piétant sur place à écouter pérorer quelque notable. Plus loin, les redingotes de trois marchands de biens mettaient leur ton sombre parini le foisonnement bleu des blouses dont les teintes déroulaient la gamme de l'indigo cru à l'azur délayé d'un ciel du nord.

Laroche s'approcha en baguenaudeur, écouta des gens comme par désœuvrement, puis se planta devant l'affiche et parut l'étudier en

étranger qui ne connaîtrait point l'immeuble et le jardin à vendre. Alors, il questionna les assistants, s'enquit des commodités de la maison, du prix des denrées dans le pays, parut se tâter intérieurement et, bonassement, se dit officier en retraite, indécis encore sur l'élection d'un gîte.

Le carillon avertisseur de l'heure se mit en branle et éparpilla ses sons grêles du clocher sur les frondaisons de la cour. M^e Esmelin parut, accompagné de l'avoué Lehagre. Ces deux messieurs sautèrent de voiture et pénétrèrent dans la salle, suivis des assistants; aussitôt ils s'installèrent derrière le pupitre du maître d'école.

Le commandant se rasa derrière les groupes.

Le notaire se leva.

Aussitôt le brouhaha des conversations, les piétinements, les froissements d'étoffes s'étouffèrent; chacun ouvrit l'œil, tendit l'oreille. M^e Esmelin parlait.

Il énumérait les indications de l'affiche; les mots : maison, chambre à feu, cave, grenier, puits, jardin, arbres fruitiers, ares, se succédaient dans un défilé emphatique; puis ce furent les noms des voisins jouxtant la propriété; enfin, le notaire se recueillit et, d'un petit silence, jaillit le chiffre de la mise à prix.

— Huit mille francs!

Ces mots tombèrent dans le vide. Chacun se tâtait, étudiait ses voisins, soupesait ses

concurrents possibles avant d'entamer la lutte...

Un marchand de biens se décida :

— Huit mille deux.

Les regards se braquèrent sur lui. Cependant une petite flamme frémit sur le pupitre et le notaire précisa :

— Premier feu : huit mille deux cents francs.

L'affaire était engagée. Aussitôt des offres partirent, crépitèrent en feux de file.

— Huit mille cinq!

— Sept!

— Neuf mille!

Une accalmie se fit sur ce chiffre... La flamme s'éteignit dans le silence; une nouvelle bougie surgit allumée.

— Deuxième feu!... A neuf mille francs il y a preneur!

Jusqu'alors Laroche s'était tenu à l'écart, laissant s'engager les escarmouches, épiant le moment de donner un effort capable d'assurer le succès. Devant l'hésitation des assistants à surmonter la dernière offre, il entra en ligne, comptant anéantir toute concurrence et tout retour offensif par un solide renfort.

— Neuf mille cinq cents!

Les regards convergèrent sur cet étranger qui entrait en lice; les paysans s'intimidèrent à la vue du ruban rouge de sa jaquette et de sa tournure autoritaire, mais du côté des mar-

chands de biens, un mouvement se fit et une riposte aussitôt jaillit :

— Neuf mille huit !

Dépité, le commandant toisa son adversaire ; il devina la coalition des trois hommes de la bande noire contre le bourgeois et s'en inquiéta. Alors, il parut hésiter, comme arrêté par l'énormité de la somme.

Personne ne misait plus.

La voix du notaire prononça, solennelle :

— Troisième feu !... A neuf mille huit cents francs.

La bataille sembla terminée. Le commandant, muet, regardait baisser la flamme ; quand la bougie fut réduite des deux tiers, il lança le gros de ses troupes.

— Dix mille !

La réponse ne se fit pas attendre.

— Dix mille cinq !

— Onze mille !

— Onze mille cinq !

La flamme vacillait au ras de la tablette, balançait ses dernières lueurs. Laroche hale-tait ; il épongea son front en sueur. L'obstination, l'obstruction de la bande noire l'alarmait ; il supputait, en outre, le total du prix d'achat et des frais, craignait qu'il ne dépassât les ressources de Lamblin. Une inspiration le remonta.

« Bah ! je n'ai pas dit mon dernier mot. S'il

manque quelque chose, j'y mettrai du mien...
Allons-y, faisons donner la réserve. »

— Douze mille ! cria-t-il.

La bougie s'éteignait ; une langue bleuâtre lécha le pupitre et une petite fumée s'envola, oblique, chassée par un souffle. A la dernière mise du commandant, les marchands de biens s'étaient consultés, hésitants devant l'entêtement du bourgeois. A ce prix, l'affaire n'était plus profitable. Quand même, pour ne pas en avoir le démenti, par amour-propre et vexé de sa défaite, le concurrent allait-il se décider à une surenchère, mais à ce moment tomba la phrase sacramentelle :

— A douze mille francs... Adjugé !

Laroche exhala un puissant soupir. Il avait enfin gagné sa bataille.

Le notaire l'interpella :

— Votre nom, monsieur ?

— Commandant Léonard Laroche.

— Votre adresse ?

— Chez le capitaine Lamblin.

Ce nom fut une révélation. Le notaire se mordit les lèvres. Un malin, le retraité ! Avec sa brusquerie, le vieux soldat l'avait joué.

En revanche, une joie sincère éclatait sur les faces des gens du pays qui se pressaient autour de l'acquéreur : M. et Mme Lamblin ne les quitteraient pas ! L'estime et l'affection que s'était conciliées le vieux ménage se mani-

festèrent par des applaudissements spontanés.

Le docteur Servin, qui assistait à la vente en curieux, fendit les rangs de la foule, vint droit à Léonard et, l'ayant salué, lui demanda :

— C'est pour eux que vous avez acheté, n'est-ce pas?

Le commandant eut un rire de triomphateur.

— Parbleu!

— Voulez-vous me donner la main, monsieur, vous avez aidé là à une bonne œuvre.

— De grand cœur, répondit Laroche.

— A nous, à nous aussi, s'exclamèrent des voix nombreuses.

— A tous, mes amis; ah! vous savez, je suis bien content!

Les étreintes se nouèrent, cordiales; mais Léonard se dégagea bientôt.

— En route, maintenant, ils se mangent le sang à m'attendre, mes vieux camarades...

Une inspiration jaillit du cœur de la foule.

— Nous allons avec vous.

— Oui! oui! chez les Lamblin!... Allons leur témoigner notre joie de les garder!

Le commandant sentit une émotion gonfler son cœur. Décidément, il y a de braves gens par le monde!

Il prit la tête du rassemblement et, par habitude commanda :

— En avant!... marche!

Talonné par la foule, le commandant se hâtait vers la maison sauvée. Rouge de plaisir, suant de son effort, il allait tapant le sol des heurts conquérants de ses talons et de sa canne.

Il revenait, tête haute, délivré du souci qui, naguère, ralentissait sa marche dans la venelle, le cœur battant librement, une petite ivresse de son rôle d'homme d'action qui le vengeait un peu de la décision ministérielle par laquelle il venait d'être jugé comme bon à mettre au rancart. Il avait su combiner, manœuvrer, agir. Que demande-t-on de plus à un chef?

Au détour de la rue, la petite maison se montra, encore souillée des affiches qui ulcéraient le cœur de son hôtesse. De sa canne, le commandant les sabra, les arracha, en jeta les débris au ruisseau.

Le brouhaha de la foule, le martèlement des pas, les rumeurs joyeuses éveillèrent soudain l'ouïe des hôtes anéantis dans l'anxiété de leur attente. Ils écoutèrent, indécis...

La sonnette s'ébranla en une danse éperdue sous la poigne fiévreuse de Laroche.

Alors, comme, suivi d'Ursule effarée, Anselme ouvrait, Léonard les salua d'un cri :

— Vous êtes chez vous!

Les heureux propriétaires étaient déjà dans ses bras élargis. Ils défaillaient sous la joie, sans gestes, sans paroles, sans se douter que

leurs vertus allaient leur mériter l'ivresse d'un public et spontané hommage.

Par la porte ouverte, une acclamation entraînait :

— Vivent les Lamblin !

— Vous nous restez !

— Vous voilà du pays, maintenant !

Les chapeaux s'agitaient, les bras se démenaient, les voix criaient leurs vivats.

Oh ! oui, ils étaient du pays, les bons Lamblin ! Ils les aimaient, ces braves voisins qui fêtaient ainsi leur enracinement dans la commune. Ils se sentaient adoptés et, en retour, se donnaient à eux tout entiers.

— Mes amis !... Mes bons amis !

Devant le seuil, Anselme et Ursule livraient leurs mains aux mains tendues ; leurs cœurs dilatés s'épanouissaient à un renouveau de vie et de leurs yeux, en perles divines, sourdaient les larmes, les larmes heureuses.

— Entrez, entrez tous, dit Anselme, je veux trinquer avec vous.

Sous le couvert de tilleuls, enlevée d'un élan par Laroche, une table s'installa ; Ursule courait, dépouillait son buffet, alignait les verres ; Anselme montait de la cave les bouteilles et redescendait en quérir d'autres. C'était un vieux vin, précieusement conservé, et Lamblin clignait de l'œil vers Laroche, qui semblait insensible à cette mimique.

Les bouchons sautés, le vin chanta dans les verres.

— Tu ne le reconnais pas? dit le capitaine à son vieux camarade, c'est le tien.

Alors le commandant se souvint. Fréquent commensal du ménage, il avait, lors du départ du régiment, envoyé à ses amis, en remerciement, une feuillette d'un vin blanc goûté par lui à Chablis au cours des étapes.

— Tu vois, insista Anselme, je l'ai réservé pour les bonnes occasions et j'ai double plaisir à le boire avec toi.

— J'ai été malin ce jour-là, dit Léonard avec une jovialité brusque qui voulait dominer son attendrissement, j'ai travaillé pour moi...

Mais le docteur Servin avait levé son verre.

Tous l'imitèrent.

— Longue vie et prospérité à nos nouveaux naturalisés, prononça le médecin d'une voix claire.

Une parole douce suivit :

— A mes fidèles et définitifs paroissiens, disait le curé Brivot, qui, au sortir des vêpres, avait appris la bonne nouvelle et était accouru se joindre à l'ovation faite aux Lamblin, et, continua-t-il en s'adressant au docteur, pour cette fois, mon ennemi, nous choquerons à l'unisson nos verres.

— Bah! dit le sceptique, nous ne sommes

pas si loin l'un de l'autre, l'abbé; après tout, tous les deux nous aidons à mourir.

Ursule et Anselme ne buvaient pas, étranglés d'émotion; ils balbutiaient, les lèvres fébriles :

— Merci!... Merci!...

IV

Le dernier ami.

Tout ragaillardi du bonheur qu'il avait contribué à garantir à ses vieux amis, le commandant débarqua dans la petite ville où le rappelaient ses souvenirs d'enfance et la maison qu'il avait héritée des vieux.

Laroche ne connaissait plus personne; depuis le jour où, engagé volontaire, fidèle à la tradition familiale, il était parti derrière les tambours, trente-cinq ans s'étaient entassés; mais grâce au renom du père et de l'aïeul, le nom de Laroche n'était pas oublié.

Au café, il eut sa table réservée, et le patron s'abonna, en son honneur, à l'*Avenir militaire*. Il le remettait en personne au commandant et n'eût pas toléré qu'une main profane se permit de rompre, avant Laroche, la bande du journal.

La petite ville fut fière de son commandant, l'unique retraits qu'elle possédât. Jadis, les anciens serviteurs du pays se plaisaient à élire en elle leur refuge. La rivière était poissonneuse, le climat doux, le prix de la vie modique, toutes choses importantes pour les vieux désœuvrés qui doivent équilibrer leurs besoins et leurs plaisirs avec les minces munificences de leur pension. Mais, depuis, un chemin de fer avait traversé la localité; la facilité des transactions renchérisait table et logements; les ingénieurs, devant l'eau vive, peu soucieux des truites, s'étaient indignés à l'idée d'une telle force motrice improductive, et des usines avaient aligné leurs cheminées fumeuses là où frissonnaient naguère les peupliers verts, et elles empoisonnaient la rivière de leurs issues. Adieu, dès lors, aux lentes et délicieuses stations sur les berges ensoleillées, la ligne à la main, dans la convoitise d'une friture!

Un à un, les pauvres gens étaient partis à la recherche d'une hospitalité plus accessible à leur budget. Quelques-uns, enracinés au pays, avaient rogné sur leur tabac ou leur demi-tasse; peu à peu, la mort avait décimé leur petite troupe. Enfin, voici deux ans, le dernier avait disparu, quand Laroche arriva.

Sa venue fut considérée par la ville comme une revanche des défections et comme un retour d'espérance; elle pouvait attirer d'autres officiers supérieurs. Ceux-ci, mieux rétribués

que les capitaines mis en déroute, rendraient à la cité chauvine sa gloriole, car, sans l'avouer, elle gardait encore sur le cœur la défection de ses anciens fidèles.

Aussi le bon Laroche se trouva-t-il réconforté par la sympathie et la déférence qui partout l'accueillaient.

— Hein ! soliloquait-il, si le ministre voyait avec quelle attention on m'écoute et avec quels égards on accueille mes avis, il me rendrait de suite mon bataillon.

Et cette satisfaction platonique achevait de lui assurer foi en lui-même.

Il s'installa modestement dans la demeure familiale qu'égayaient un jardinet verdoyant et une tonnelle touffue de lambrusques, dont l'ombre serait bonne, l'été, pour prendre l'absinthe avec les amis. Sur la façade, enguirlandée de vigne, la fenêtre s'ouvrait à la vie extérieure, aux distractions de la route que peuplaient les jours de marché.

— C'est aussi bien que chez les Lamblin, parole d'honneur, constatait-il.

Hélas ! il ne lui manquait que la présence de ses amis.

Dans la chambre à coucher, en face du lit, il suspendit, par un clou au mur, la photographie encadrée grâce à laquelle il vivait encore avec ses troupiers. Et quand un rayon entrait, sous le miroitement du verre, les faces semblaient s'illuminer d'un sourire.

A droite et à gauche se firent face les portraits d'Anselme et d'Ursule. En les regardant, il se consolait de leur absence à la pensée de les savoir heureux, et il jouissait d'être pour une part dans ce bonheur. De vrais amis ! C'étaient eux qui avaient eu l'idée de l'accompagner en effigie dans sa retraite, et Laroche savait bien que, là-bas, son image, à lui, était dans leur cœur. Non, non, ceux-ci ne l'oublieraient ni dans leurs causeries, ni dans leur souvenir...

Quand, sur le panneau d'en face, il eut placé le livret du père entre le brevet de la Légion d'honneur de l'aïeul et le sien propre, accroché en exergue son revolver et son sabre, la décoration lui parut complète. Pourtant, pour complaire à la pensée d'Ursule, il acheta au bazar un petit crucifix dont il orna son chevet. Et la première pipe qu'il fuma au soleil d'automne, devant ses chrysanthèmes épanouis, lui fut délicieuse, bien que des fleurs montât la mélancolie de leur senteur amère, l'arome d'une rosée de larmes.

Mais vint l'hiver. Le jardinet grelotta, dépouillé ; le soleil n'eut plus, entre les nuages, que de rares et pâles sourires ; aussi, quand Laroche, après sa demi-tasse au café, rentrait au logis, se trouvait seul devant sa grille de coke, les heures traînaient. Il bourrait pipe sur pipe, feuilletait son Annuaire, le tenait à

jour, sans parvenir à combler les journées vides. L'inaction pesait à cet homme après sa longue habitude d'une existence aux occupations multiples et réglées. Par surcroît, la saison n'était guère propice aux promenades; d'ailleurs, le vieux soldat devait s'avouer que ses jambes réclamaient des ménagements. On n'a pas trente-cinq années de service, la campagne de 70 et la captivité dans les prisons d'Allemagne sans rhumatismes.

A son départ du régiment, Laroche se jugeait encore vert, et depuis qu'il était désœuvré, il sentait la vieillesse peser sur lui chaque jour plus lourde.

— Plus je me repose, plus je suis las! s'étonnait-il; tonnerre! je ne suis pourtant pas un clampin!

Léonard perdait l'appétit et le sommeil. Il dépérissait dans sa solitude. Malgré l'accueil empressé de tous, il ne trouvait personne à qui causer des choses militaires, auxquelles il tenait toujours par ses trente-cinq ans de régiment.

Parfois, malgré lui, un frisson le secouait; il se remémorait le cruel axiome tant de fois énoncé dans les propos de pension : la moyenne des retraites ne coûte pas à l'Etat deux ans d'arrérages.

Alors cet homme, soldat de Kabylie, sergent de Wissembourg, officier de Coulmiers, cet affronteur de dangers, devant la mort sournoise avait peur...

Un rayon, cependant, de temps à autre, chauffait sa solitude quand, au coup de sonnette du facteur, il allait recevoir la *France militaire*, dont sa vieille accoutumance lui avait fait conserver l'abonnement; parfois, sur le journal, miroitait la blancheur d'une enveloppe... Une lettre de là-bas, de ceux qui se souvenaient!... A lire les phrases cordiales d'Anselme, il se retrouvait le cœur solide; les lignes délicates d'Ursule lui procuraient une émotion caressante, presque un regret. Si le passé lui eût réservé pareille rencontre qu'à Lamblin, il ne serait pas seul!... Puis, un scrupule lui reprochait cet effleurement d'envie; ne devait-il pas être déjà trop heureux de se connaître la sûre affection de ces braves gens?... Quelle joie il aurait à les revoir!... Hélas! le voyage était onéreux, maintenant qu'il ne profitait plus du quart de place sur les chemins de fer, et il n'aurait pas voulu se présenter les mains vides. Quant à inviter les Lamblin, il n'osait; ils se seraient crus obligés de répondre à son appel par gratitude pour le service rendu, et il leur imposerait une dépense double de celle qui, lui-même, le forçait à temporiser.

Toujours est-il que les lettres des vieux amis dissipaient, pour quelques heures, la tristesse des jours moroses et des longues veillées d'hiver.

A lentes reprises, il méditait ses réponses,

et c'étaient encore de bonnes journées, celles où il prenait la plume pour envoyer au cher ménage le témoignage de son affection et de sa reconnaissance.

Et l'hiver se passait. Bientôt le printemps allait reverdir l'espérance, le soleil réchauffer les membres engourdis. Laroche se crut reconquis à la vie lorsqu'au nid suspendu à son toit apparut la première hirondelle.

Un matin, en dépliant le journal, Laroche eut l'œil fasciné par le numéro de son régiment. De nouvelles troupes étaient désignées pour la relève des bataillons de forteresse de la frontière de l'Est et, pour rejoindre son corps, le bataillon de Laroche avait la petite ville du commandant parmi ses gîtes d'étapes.

Son bataillon, sa compagnie ! Il les reverrait donc encore une fois !

Une angoisse suspendit sa joie : si le transport des troupes allait s'effectuer par voies ferrées ?

Il écrivit et fut rassuré ; le mouvement s'exécuterait par étapes ; les ordres étaient fermes, les dates arrêtées. Dans trois semaines, le commandant Léonard Laroche posséderait près de lui ses anciens compagnons d'armes.

Le jour même, il fit sa caisse. Ses économies étaient minces... Bast ! en se serrant un peu, il pourrait recevoir les camarades à l'hôtel et payer une chopine par tête à ses anciens trou-

piers. Il se fût plutôt endetté que de sacrifier cette joie.

Ses troupiers!... C'était à eux surtout qu'il songeait! A l'exception de la dernière classe libérée, il retrouverait dans leurs rangs les hommes qui avaient servi sous ses ordres. Son ancien contrôle à la main, Laroche se campait devant la photographie globale, s'attardait à rechercher ceux qu'il pourrait désigner par leur nom. Sa mémoire rouillée se rajeunissait à cet exercice. Peu à peu, il les retrouvait tous. Non, il ne les avait pas oubliés, ses enfants; à chaque nom revivaient devant lui physionomie et caractère. Par avance, Léonard conversait avec chacun d'eux, évoquait des souvenirs menus mais précis, trouvait d'adorables paroles dont son cœur était embaumé.

Il s'inquiétait tout bas des changements que, dans la compagnie, avait dû amener son départ. Son successeur, venu d'un autre corps, lui était inconnu. Était-il aimé du soldat? Les hommes avaient-ils trouvé en lui un chef ferme mais miséricordieux?

Laroche le souhaitait de tout cœur; toutefois, si le nouveau venu l'avait pu supplanter dans l'affection de ses hommes, il en eût été jaloux!

Pour une fête aussi exceptionnelle, il se résolut à convier Lamblin. Le vieux camarade ne regretterait pas la dépense, quand il s'agissait de revoir le régiment!... L'Annuaire con-

sùité, il restait au bataillon de passage l'adjudant-major et deux capitaines déjà au corps avant le départ d'Anselme.

Laroche écrivit donc, confiant dans la réponse de son ami.

Il ne se trompait point; Lamblin promit sa venue; en l'honneur du commandant et de son ancien corps, il abandonnerait quelques jours Ursule, qui, elle, pour l'hospitalité d'un palais, n'aurait pas déserté sa chère maisonnette enfin conquise.

— Voilà qui va bien, déclara le commandant en se frottant les paumes; double joie n'est assurée!

Dès lors, chaque matin, après son déjeuner, Laroche trompa les impatiences de l'attente par une promenade sur la route d'où, bientôt, il verrait poindre la colonne. Il restait des heures planté au sommet de la côte, face au long *ruban de queue* qui dévalait vers la vallée, et, par avance, il savourait les anxiétés du guet et les joies de la découverte.

Au cours de ses stations prolongées, il eut froid. Il toussait, mais riait aux avis des bonnes gens qui voulaient l'obliger à se soigner. Allons donc! pour un rhume? Avait-il le temps? Il serait guéri dès que ses amis seraient là!

Laroche se minait d'attente. La nuit, il s'agitait, fiévreux, tenu en insomnie par l'acuité de son désir. Durant ses courts assoupisse-

ments, il se croyait toujours sur la grand'-route, au faite du coteau, les yeux tendus vers la crête opposée d'où la troupe allait surgir. Et les heures s'entassaient, vides; le commandant s'irritait du retard, se torturait d'inquiétude; le bataillon ne viendrait-il donc jamais?... Enfin, les tambours débouchaient, avançaient; plus ils se faisaient proches, moins Laroche les voyait distincts... Une buée troublait ses yeux et, dès qu'ils l'atteignaient, la nuit le noyait de ses ténèbres... Aveugle, il entendait le martèlement des pas sur la chaussée; la troupe filait, le dépassait sans le voir. Son angoisse s'éperdait en un appel aphone... Brusquement l'éveillait l'effort du cri, et Léonard s'effarait, la sueur aux tempes, les oreilles bourdonnantes, les yeux écarquillés dans l'ombre.

Puis la toux impitoyable le secouait, la poitrine cassée, en d'interminables quintes; et s'il se rendormait, c'était pour se débattre derechef en d'analogues cauchemars.

Tout était prêt cependant pour recevoir ses hôtes. Encore deux jours, ils seraient là; dès la veille arriverait Lamblin : son lit était paré, bordé de draps blancs, dans la chambre contiguë. Ah! les bonnes bavettes qu'on taillerait ensemble, avant de s'endormir, par la porte ouverte, et quelle joie d'égrener à eux deux le long chapelet des souvenirs!

En débarquant à la gare, Anselme, sur le quai, chercha son vieux compagnon. Son absence le surprit, l'inquiéta même; puis il se reprocha cette impression, en attribua le malaise à son espérance déçue; il avait si grande hâte d'embrasser son ami! Mais il se dit que Laroche attendait le bataillon pour le lendemain et qu'il avait, sans doute, autre emploi de son temps qu'une balade à la rencontre de son camarade. Sur ce, Anselme chargea sa valise sur l'impériale d'un omnibus et jeta au conducteur l'adresse du commandant.

Malgré sa sécurité affectée, il allongea le cou à la portière, dans une impatience d'arriver. Il était certain de reconnaître, à première vue, la maison, aux descriptions que Laroche lui en avait faites dans sa correspondance.

Après un dédale de rues, la voiture tourna et fit halte.

Et certes oui, c'était là; c'était bien la maison et sa vigne grimpante. Lamblin paya le cocher et, la valise au poing, poussa la porte.

Le vestibule béa, désert. Le capitaine, au hasard, fit jouer un loquet et se trouva dans la chambre de son ami.

Une stupeur le cloua sur le seuil; étendu au creux de son lit, une garde-malade à son chevet, Léonard battait la campagne.

Derrière Lamblin, le médecin entra.

Il examina le malade, l'ausculta, hochâ la

tête : une pneumonie ! L'état du vieux soldat était grave.

Anselme s'installa auprès de son ami.

La nuit fut terrible. A l'aube, enfin, Laroche s'assoupit.

Dans la petite pièce aux persiennes closes, Lamblin errait d'un pas assourdi, l'âme en détresse. Un murmure le courba vers le malade. Laroche, péniblement, haletait ; dans la fièvre, sa voix, saccadée de quintes, évoquait les visions glorieuses, les idées sublimes : Patrie... Drapeau... Revanche... Puis, d'un sifflement douloureux, s'exhala :

« Mes hommes!... »

Le docteur est revenu ; le mal a empiré, il est le plus fort, le commandant va mourir...

Au dehors, éclate le tumulte des tambours, les clairons soufflent les notes en allègres envolées ; le pavé sonne sous les pas rythmés parmi lesquels tintent les heurts des sabots ferrés.

Laroche s'est soulevé, l'ouïe tendue, la face ardente... Il entend... Il se souvient..., la marche du régiment!...

Voici les amis attendus!... Il veut se lever, retombe sur l'oreiller. Alors il regarde, reconnaît Anselme ; sa figure sourit, il invoque son ami :

— La fenêtre!... Ouvre la fenêtre!

La garde s'inquiète.



— Mais...

Le commandant s'agite, supplie :

— Lamblin, toi, mon frère, ouvre... Je veux les voir!

Une telle prière était dans l'accent de Laroche, sa face se convulsait d'une si douloureuse angoisse, que le capitaine, sourd aux scupules de la garde-malade, déclancha l'espagnolette, et des deux mains, à la volée, élargit les persiennes.

D'un flot, l'air, la lumière, la vie, inondèrent la chambre, et, dans la gloire du soleil, le bataillon déboucha.

Le commandant implora encore :

— Anselme, mon ami, plus près...

D'une poussée, Lamblin roula jusqu'à la fenêtre la couchette du mourant. Alors comme, la dernière, défilait sa compagnie, Laroche se redressa, enfla sa voix :

— Mes enfants!

Des têtes se tournèrent vers l'appel entendu; une clameur houla, vibrante d'affection, chaude d'enthousiasme :

— Le capitaine!... Vive le capitaine!...

Un rayon ensoleilla le front du vieux, ses lèvres palpitérent, se fleurirent de la caresse qui leur était venue, tandis que ses doigts reconnaissants étreignaient la main d'Anselme... Mais déjà la troupe était passée!...

D'une détente, le commandant s'affaissa, la bouche à jamais fermée sur le suprême baiser

d'amour, la face enorgueillie par la joie qui avait magnifié sa mort.

A l'hôtel, les officiers de passage terminaient leur déjeuner, égayés du bel entrain et du franc appétit aiguisés par la vie libre au grand air. Le garçon de salle s'approcha du chef de bataillon et lui remit une carte.

Celui-ci épela à voix haute :

ANSELME LAMBLIN
Capitaine en retraite

L'adjutant-major et le capitaine de la 2^e compagnie s'exclamèrent :

— Lamblin ! C'est un ancien du régiment !

Le commandant se tourna vers le garçon :

— Faites entrer, puis apportez-nous des verres et du vin fin.

Anselme parut ; ceux qui le connaissaient s'empressèrent à sa rencontre, la main tendue.

— Tu es donc retraité ici, sournois ; nous ne comptons y trouver que ce bon Laroche... On ne l'a pas vu... mais nous irons chez lui tout à l'heure ; on nous l'a dit malade...

Lamblin prononça :

— Il est mort !

Ces mots aplanirent un silence d'où détonna le joyeux gloussement des bouteilles que le garçon débouchait.

Le chef de bataillon se leva.

— Nous allons boire à votre santé, mon

cher camarade; le deuil que vous nous annoncez renverse nos verres. Veuillez nous guider; les officiers du bataillon vont saluer la dépouille de leur ancien.

Anselme étreignit la main de l'officier.

— Venez! Il vous aimait; de son lit il a voulu vous voir arriver; ses soldats l'ont reconnu, sa pensée dernière a été pour son bataillon, votre vue fut sa joie suprême; il est mort en vous souriant.

Dans la petite maison du faubourg, sur son lit, Léonard Laroche reposait, pieusement revêtu, par les mains d'Anselme, de son vieil uniforme au numéro du régiment, la poitrine étoilée de la Légion d'honneur. Sur ses mains unies s'inclinait la photographie de ses hommes, qu'il semblait contempler encore avec une tendresse dont la sérénité ennoblissait sa face endormie.

Derrière les officiers, des soldats se glissèrent. La triste nouvelle était connue; des sanglots sourdirent...

Laroche était pleuré par ses enfants.

Le chef de bataillon déclara :

— Demain, nous faisons séjour; nous conduirons tous ce brave à sa demeure dernière; ses anciens soldats tiendront à honneur de porter son cercueil. Jusqu'à l'heure des obsèques deux d'entre eux, à son chevet, monteront la garde.

Il insista :

— Personne pour cette tâche ne sera commandé; les veilleurs seront choisis parmi les plus méritants des volontaires et, certes, ils ne manqueront pas.

Il salua le mort et se retira.

Elle fut touchante, cette veillée funèbre. Les soldats se succédaient en garde d'honneur auprès du lit de leur ancien chef, et des larmes coulaient sur les figures jeunes, subitement vieilles par la douleur.

Le lendemain, Lamblin et le chef de bataillon conduisirent le deuil, escortés du corps d'officiers, de nombreux soldats et des notables de la ville. Les hommes en armes, les honneurs militaires rendus, se hâtèrent de quitter leur équipement et rejoignirent le convoi à la sortie de l'église.

Au cimetière, des paroles d'adieu tombèrent sur la bière avec les pelletées de terre; elles furent sobres, émues, glorieuses pour le vieux soldat; elles vengeaient l'indifférence qui avait attristé son départ du régiment; Léonard Laroche, après sa mort, avait enfin son apothéose de digne serviteur, et les pleurs de tous, comme une précieuse couronne de perles, consacraient sa bonté.

Après de longues et solides étreintes, Lamblin se sépara des anciens camarades. Il revint seul au logis à jamais déserté. En souvenir de l'ami disparu, il détacha du mur la photographie où Laroche souriait encore à ses

soldats, ces mêmes soldats qui pleuraient naguère et dont le deuil était en communion du sien. Puis le retraité, une dernière fois, s'emplit le regard des aînés, les salua d'un adieu et pesamment, voûté sous la douleur, reprit le chemin de sa petite ville, du logis où l'attendait Ursule.

Ensemble, ils pleurèrent le dernier ami; mais leur peine était sans désespérance; à leur âge, les regrets du passé s'effaçaient dans l'attente proche de l'avenir immortel. Laroche les avait simplement précédés au séjour des âmes de bonté; ils l'y retrouveraient un jour, bientôt peut-être, dans la splendeur sereine des récompenses célestes.

Et le dimanche suivant, lors du pèlerinage habituel qu'ils faisaient au cimetière, les époux suspendirent, sous l'auvent destiné à protéger les couronnes, au-dessus de leur sépulture déjà préparée, comme pour évoquer près d'eux leur ami, sa photographie au milieu des soldats qu'il aimait. Ainsi, un peu de son cœur serait là et ils y viendraient prier pour lui.

V

L'épreuve.

Les vieux époux allaient s'asseoir devant la table que la nappe frais repassée paraît d'un air de fête. Sur un plat à fleurs s'empilaient les premières asperges du potager, et le capitaine s'enorgueillissait de ses primeurs, dans son amour-propre de jardinier. Ursule se réjouissait de cette aubaine qui leur tombait le jour même de la Saint-Anselme. Des plis de son tablier, elle dégageait une touffe de giroflées déjà trahies par leur arôme; mais, tendre et délicat, Lamblin feignit l'étonnement, octroya à sa compagne l'illusion d'avoir réussi dans son désir de surprise.

Il prit les fleurs et leur parfum sembla l'haleine du baiser qu'échangèrent les vieux.

Puis un vase rempli d'eau reçut les giroflées, trôna au centre de la table; alors, avec de bons regards profonds de tendresse, sereins de foi, Anselme et Ursule s'assirent devant l'omelette.

Le carillon de la sonnette d'entrée les troubla encore dans la griserie de leur caresse et

l'émotion douce de la pensée vigilante qu'on n'oubliait aucun anniversaire. Anselme posa à regret sa serviette déjà déployée et alla ouvrir.

Un homme exhibait un papier.

— C'est bien ici monsieur Anselme Lamblin, capitaine en retraite?

Le vieux examina l'individu d'un œil méfiant; en fidèle fantassin, il n'aimait guère les figures inconnues, et celle-ci lui apparaissait louche et cauteleuse.

— Oui! répondit-il sèchement.

— Propriétaire de cet immeuble?

Instinctivement, à cette énonciation, Lamblin se rengorgea et s'adoucit :

— Oui, monsieur, c'est moi; qu'y a-t-il pour votre service?

L'homme alors exposa le but de sa démarche.

— Monsieur, je suis délégué auprès de vous par la Compagnie des chemins de fer provinciaux pour négocier l'achat de votre propriété.

Un brusque haut-le-corps redressa le buste un peu voûté du capitaine, son verbe se fit cassant pour couper court.

— Je ne veux pas vendre... Serviteur! monsieur.

Son interlocuteur ne se troubla point; malgré la parole et le geste par lesquels Anselme lui signifiait son congé, il insista, sans rompre d'une semelle.

— Pardon, vous y serez forcé...

— Et par qui donc, s'il vous plaît?

— Veuillez m'entendre. Le tracé de l'embranchement sur Lérignan coupe votre terrain... Vous avez récemment, l'an dernier, si je ne me trompe, payé cette propriété douze mille francs; la Compagnie vous en offre un prix double. C'est pour vous une heureuse aubaine, une chance inespérée...

Lamblin s'irrita :

— En voilà assez ! Je vous répète que je ne veux pas vendre. Nous avons acheté cette maison, ma femme et moi, pour y vieillir et pour y mourir. A aucun prix, nous ne la céderons. Gardez votre argent, nous gardons notre bien.

L'homme haussa les épaules, impatienté.

— Il ne s'agit pas de vos préférences; si vous vous obstinez à refuser les offres vraiment généreuses de la Compagnie, vous serez expropriés pour cause d'utilité publique... Inutile donc de vous rebiffer. On ne va pas changer le tracé de la ligne à seule fin de vous complaire.

Lamblin, pâle, écarquillait des yeux stupéfiés; son interlocuteur s'en aperçut, jugea le bonhomme sincère et continua :

— Je suis surpris de votre étonnement, monsieur, les formalités légales n'ont pu s'accomplir sans que vous en soyez averti. Les ingénieurs ont visité et levé votre terrain...

— Oui, cela est vrai; mais j'ai cru simplement à des travaux du cadastre. J'ai pensé que la voirie rectifiait les plans communaux, comme, chaque année, le service géographique de l'armée fait corriger des portions de la carte.

— Il n'y a pas eu que cela, poursuivit l'huissier : le *Journal Officiel* a publié le décret d'utilité publique pour le tracé de la ligne; le préfet du département a fait annoncer dans les journaux et par affiches la liste des lots à exproprier; le maire de votre commune a tenu ouvert pendant huit jours le procès-verbal sur lequel chaque intéressé pouvait consigner ses observations; vous n'en avez pas usé, c'est votre affaire... Finalement, le préfet a rendu, toutes ces formalités remplies, son arrêté de cessibilité, arrêté dans lequel votre propriété est comprise, et cet acte est définitif, sans recours. Par suite, nous procédons maintenant aux concessions amiables, et tel est le motif de ma visite.

Têtu, sourd aux trop claires paroles de son interlocuteur, Anselme répéta nerveusement :

— Peu m'importe!... On n'aura pas ma maison.

L'huissier eut un sourire de pitié.

— Enfin, soit! Le jury d'expropriation réglera la chose. Il sera peut-être moins libéral que la Compagnie, dont vous avez tort de refuser les offres brillantes... Vous verrez; ré-

fléchissez ; je vous laisse les papiers et bonsoir.

Il salua, ironique, tourna les talons et s'éloigna avec un geste de pitié dédaigneuse.

Lamblin ferma brusquement la porte, comme s'il eût voulu opposer une barrière au malheur... A pas lents, il revint près d'Ursule, la vit toute blême ; elle avait écouté.

Penché vers elle, Anselme balbutia des paroles folles, comme s'il avait pu défier la réalité menaçante et combattre l'inexorabilité des lois.

— M'amie, n'ait pas peur ! Nous avons triomphé déjà ; je nous défendrai et nous serons sauvés encore.

Mais le bon sens de la simple femme avait pressenti désormais toute lutte vaine ; découragée, elle branlait la tête, s'anéantissait dans la débâcle brutale qui emportait sa récente foi en la sécurité de l'avenir.

— Non, non ! gémit-elle, cette fois nous sommes bien perdus !

— M'amie!...

— Oui, on ne résiste pas aux gens de loi, à ceux de l'Administration surtout!... Nous serons chassés et ils démoliront notre maison... Qu'avons-nous donc fait au bon Dieu pour qu'il nous frappe si fort, et cela... le jour de ta fête, mon cher mari?...

— Certes, dit Lamblin, le ciel nous est cruel ; il nous prend notre asile après notre ami.

— Ah ! cria Ursule, dans une folie sublime

d'amitié et de reconnaissance, si Laroche était vivant, nous pourrions être consolés!

Anselme pénétra le regret rétrospectif qui sourdait de cette plainte; il le compléta en s'accusant :

— Si nous l'avions écouté, si nous l'eussions suivi, nous aurions vécu à ses côtés et notre sollicitude aurait écarté de lui la maladie et la mort. Notre amour pour ce logis a été égoïste; nous en sommes châtiés... nous avons abandonné notre ami...

Un silence tomba. Lamblin évoquait, là-bas, la maison peuplée par leur union étroite : Ursule égayant la demeure de son activité de ménagère et de ces soins délicats que seule une femme dispense; Léonard et lui fumant leur pipe en devisant du passé ou en battant les cartes et humant le fin cassis que leur aurait versé sa compagne.

Ah! s'ils avaient su!... Si leur avidité d'être propriétaires n'avait pas oblitéré la générosité de leur cœur! Satisfaits dans leur désir, ils avaient laissé partir seul celui qui leur avait été compatissant... Oui, c'était leur égoïsme que Dieu punissait!...

Ursule se leva :

— Allons le prier là-haut, il nous pardonnera et nous viendra en aide.

Anselme obéit; il voulait accorder créance à la protection surnaturelle de l'ami qui, vivant, leur avait été secourable.

Et les deux vieux, courbés sous leur angoisse, mais les bras unis comme pour être plus forts à la porter, s'acheminèrent vers le cimetière. Agenouillés devant l'image qui représentait, en chef de bonté, le défunt parmi ses soldats, une confiance leur vint. Longuement, ils prièrent, s'accusèrent, invoquèrent secours. Et telle était leur foi en la prédestination de leur ami qu'en se relevant ils se sentirent plus forts et s'espérèrent exaucés.

Lamblin, cependant, se résolut à consulter les gens de loi.

Dès les premiers mots, il se heurta douloureusement à un malentendu. M^o Esmelin, rencontré chez l'avoué Lehagre, eut un salut de considération malicieuse pour le finaud qui, par l'achat de la maison de feu Roisnard sous un prête-nom, allait réaliser un superbe bénéfice et, carrément, sans rancune, il le félicita de l'aubaine.

Anselme se rebella; mais ses protestations amenaient sur les lèvres de ses auditeurs un sourire incrédule qui démentait la déférence de leur silence... Tuidieu! il la leur bayait bonne, le vieux soldat! Avec ses airs de bonhomme, il s'entendait aux affaires! Le prétendu attachement à son logis était encore une habileté, une manœuvre sentimentale pour tenir haute la dragée à la Compagnie des chemins de fer provinciaux.

Cependant, par égard pour un client auquel

souriait la fortune, leur attitude restait celle d'une approbation polie.

Pourtant, il fallait s'arrêter à un plan de conduite. Sitôt seul avec son client, l'avoué crut pouvoir parler librement.

— Voyons, conclut-il, je vais, en votre nom, tenter une démarche auprès de la Compagnie. Nous tâcherons d'obtenir trente mille francs. C'est un beau denier.

Lamblin s'insurgea.

— Ni trente, ni cinquante... Ce n'est pas de l'argent que je veux, vous dis-je; je tiens à mon bien seul... Aidez-moi à le conserver.

L'avoué plissa les lèvres; il était méfiant, le client, même avec son conseil.

Il voulut, par amour-propre de perspicacité, montrer qu'il n'était pas dupe.

— Capitaine, déclara-t-il, n'insistez pas; votre résistance est oiseuse; vous êtes sans recours contre l'arrêté préfectoral. La question est de savoir si vous avez avantage à traiter sur les offres amiables ou à traduire vos prétentions devant le jury d'expropriation. Si la Compagnie accepte votre prix de trente mille francs, vous avez intérêt, à mon avis, à conclure directement avec elle...

Anselme suffoqué voulut l'interrompre; l'avoué haussa le ton et poursuivit avec volubilité :

— Laissez-moi achever. Devant le jury d'expropriation, si vous n'obtenez qu'une somme

inférieure à votre demande, vous avez à supporter les dépens; les frais restent, au contraire, à la charge de la Compagnie en cas d'entente amiable. Vous voyez la différence, je tenais à vous la faire toucher du doigt... Il me semble que ceci dicte votre conduite. Ainsi, vous allez me signer un pouvoir afin de traiter directement.

Le capitaine était debout, la face enflammée.

— Jamais!... jamais!... jamais!... Ah ça! ne m'avez-vous pas compris? Me prenez-vous pour un homme d'argent, moi, Anselme Lamblin, ancien capitaine français, chevalier de la Légion d'honneur?... J'aime ma maison et ne spécule pas sur mes sentiments pour les livrer contre une rançon de billets de banque. Qu'en ferais-je? J'ai vécu humble et digne, je saurai vieillir et mourir de même; mais qu'on me laisse au moins la petite place dont je me contente et que je me suis conquise!

M^e Lehagre laissa choir les bras.

— C'est de l'aberration. Ni vous ni moi ne pouvons rien contre une expropriation légale. Il faut se soumettre. En revanche, il n'est en rien répréhensible de procéder au micux de ses intérêts pécuniaires. Que votre maison vous tienne au cœur, je n'y contredis pas; mais en l'état de choses, vu l'inexorabilité du fait, en obtenir deux fois et demie sa valeur reste une compensation. Avec trente mille francs, vous

trouverez une installation plus confortable, en conservant même en réserve une soule d'argent mignon. Justement, je connais un immeuble en vente qui vous conviendrait admirablement; avec vingt-deux à vingt-trois mille...

— Suffit! sabra Lamblin. Toutes les roueries de votre procédure, si habile à couvrir les coquins, sont impuissantes pour défendre le bien légitime d'un honnête homme. Je n'ai donc rien à faire ici. Je me retire; j'attendrai qu'on me chasse de chez moi par la force ou qu'on fasse crouler sur ma tête le toit de ma maison, au nom de cette loi qui favorise le vol et les fripons!...

Cette fois, il parlait haut, le capitaine; sa stature, un peu tassée sous l'âge et les chagrins récents, avait ressurgi en parade; les yeux fiers, il poitrinait comme autrefois à l'assaut... Pauvre don Quichotte parti en guerre contre les moulins à vent du Code! Moins heureux que le meunier de Sans-Souci, il apprenait à ses dépens que si, à Berlin, il y eut des juges contre le roi, en France la force de la collectivité prime le droit du citoyen... N'importe! Seul contre tous, il ne capitulerait pas, l'entêté sublime! Vaincu d'avance, il serait emporté par la débâcle, mais, pas plus que jadis à Metz, il n'aurait de sa main *signé le revers*.

Une stupeur admirative émut l'âme de l'avoué; il était convaincu désormais du réel

désintéressement du vieux soldat; il savait que son entêtement, loin d'être un calcul, résidait dans une folie sentimentale. Il honora le caractère et eut pitié de la victime.

Alors, il déclara, la voix respectueuse et grave :

— Capitaine, excusez-moi. Dans notre métier, nous avons affaire d'habitude à des clients que les intérêts matériels touchent davantage que les satisfactions du cœur...

— Tant pis pour eux et pour vous, coupablement Lamblin.

M^e Lehagre sourit, sans s'offusquer de la boutade :

— Vous avez raison encore, mais ceci vous explique un peu ma longue erreur... Bien que, en toute franchise, je sache vains mes efforts, je me dévoue à votre cause; je la défendrai devant le jury d'expropriation et auparavant dans les bureaux si vous me faites l'honneur très grand de me la confier. Seulement, je vous le répète, je vous dois loyalement ma conviction : nous perdrons la bataille.

Lamblin riposta :

— Quand même! tout au moins, nous nous serons battus!

M^e Lehagre s'inclina.

— Je vous enverrai un pouvoir à signer... Maintenant, capitaine, je vous renouvelle mes excuses quant à ma primitive erreur : des caractères tels que le vôtre sont rares; aussi

serais-je à la fois honoré et heureux si vous m'octroyiez mon pardon dans votre poignée de main.

Anselme regarda l'avoué; ses yeux s'adoucirent, un réconfort lui pansa l'âme.

— Voilà!... Vos dernières paroles sont d'un homme de cœur. Désormais je me fie à vous.

L'avoué reconduisit son visiteur et le contempla s'éloigner.

« Pauvre brave homme! pensait-il; tout au moins je sauvegarderai ses intérêts, que son intransigeance sacrifie. Par fierté, sans compensation, il se laisserait dépouiller!... »

Lamblin s'acheminait vers sa demeure d'un pas ralenti. La sympathie déférente de l'avoué, après l'outrageante méprise, amollissait le courroux de son âme, brisait son énergie dans une réaction violente. Chatouilleux dès l'épiderme dans sa loyauté, le soupçon qui effleurait sa droiture l'avait cabré, agressif et viril; la réparation spontanée et convaincante de M^e Lehagre, ses affirmations de dévouement et de respect, avaient oint la blessure d'un émoullient qui maintenant s'infiltrait, émoussait sur Anselme l'aiguillon de la révolte et, par suite, paralysait ses forces combattives.

Au coude de la grand'rue du faubourg, il aperçut la maison — qu'il ne sentait déjà plus sienne — où, dans les transes, l'attendait Ursule. Que répondre aux questions anxieuses

de la pauvre affligée?... Même par pitié, son amour ne saurait pas mentir à celle qui, tous jours, avait lu à livre ouvert dans son cerveau et dans son cœur. D'ailleurs, le moindre faux espoir ne préparait-il pas la plus cruelle désillusion finale?... Alors, comme d'un geste coutumier il se découvrait en dépassant l'église son âme, dans un élan de charité, demandant au ciel, pour sa compagne, la force divine du sacrifice et le dictame des résignations.

Une même pensée d'imploration et de foi avait conduit Ursule à la prière; de la porte bâtarde de la chapelle, Anselme vit son ami déboucher. Ils allèrent l'un à l'autre, se regardèrent sans parler... Mais elle avait compris toute résistance était illusoire, il n'y avait plus qu'à se confier à Dieu.

Ils rentrèrent, courbés, vieilliss, mais sans révolte. A s'appuyer l'un sur l'autre, ils retrouvaient un baume; si amer que leur fût le calice ils l'acceptaient, puisqu'ils pouvaient se le partager.

Et la douleur élargit en eux une révélation: jamais ils n'avaient si sûrement sondé la profondeur de leurs âmes, éprouvé la puissance consolatrice de leur union et la force inentamable de leur amour.

Leur joie était morte, mais le désespoir ne les atteignait pas. Et, le soir, après s'être pressés plus longuement la main, avant de s'endormir, ils balbutièrent une action de grâces à Celui

qui, tout en les éprouvant, les conservait du moins l'un à l'autre.

Les journées suivantes traînèrent vides et interminables. Anselme ne se trouvait plus de bras pour sarcler les plates-bandes, arroser les fleurs de ce sol que bientôt les terrassiers fouleraient de leurs pas lourds, éventreraient de leurs pioches assassines. A quoi bon écheniller les arbres promis à la cognée, tailler la vigne qui ne verrait pas les vendanges?... Cependant le vieux souffrait de voir le jardin dépérir, et, pitoyable, émondait un arbuste, versait un arrosoir aux plantes flétries, arrachait l'herbe qui étouffait les fraisiers; mais la besogne accomplie le laissait morne et accablé.

Les cassis mûrirent. Ursule, de ses doigts tremblants, cueillit, égrena la dernière récolte. Les années précédentes, ce jour-là était jour de fête; il évoquait d'avance la gaieté finale des veillées d'hiver, autour du guéridon, devant les bourrées flambantes... Où le boiraient-ils, celui-là?... Lui trouveraient-ils même parfum dans l'exil, quand la sève dont il sortait serait tarie aux fibres des arbustes arrachés, mis en fagots, réduits en cendres?... Un pêcher, greffé d'espèce rare par Anselme, avait noué au printemps ses premiers fruits... Auraient-ils seulement le temps de mûrir? Les cueilleraient-ils, moins lestes, mais aussi aimants, que jadis ceux du verger de la Ratelière?

Et, dans la splendeur de l'été, s'épanouissaient les roses; jamais si luxuriante floraison n'avait gemmé le parterre et embaumé les ambiances. Les lis fiers érigeaient leurs têtes de pureté que balançaient les brises; jasmins et chèvrefeuilles se suspendaient en guirlandes dont le soleil volatilisait les élixirs; c'étaient encore les haleines enivrantes des foins mûrs, les touffeurs discrètes du réséda, les souffles poivrés des œillets et des menthes, sur qui planait, douce, l'âme des tilleuls... Une débauche de parfums et de couleurs dont le flair et les yeux seraient à jamais hantés!... Ironique, la coquette nature se faisait plus séduisante à l'heure de l'adieu.

Dans leur deuil anticipé, les vieux ne savaient plus s'ils adoraient ou détestaient ces choses en qui s'était incarnée leur vie. Toujours est-il qu'ils ne quittaient plus leur gîte, sinon pour la messe du dimanche et leur pèlerinage au cimetière.

Les faits extérieurs ne leur étaient plus de rien; ils vivaient renfermés, comme ignorants de l'imminent désastre, lorsque la visite de M^e Lehagre vint, dans leur réclusion, proclamer l'imminence de l'inéluctable malheur dont, entre eux, ils ne parlaient jamais.

— Capitaine, déclara l'avoué, suivant vos volontés, j'ai refusé les offres de la Compagnie et protesté contre l'expropriation. Comme je le savais, hélas! on a passé outre. Le jury s'est

réuni, j'ai encore soutenu votre cause; en dépit de tout, l'expropriation a été prononcée. Alors, malgré votre désintéressement, battu sur ce point, j'ai voulu vous obtenir une indemnité sérieuse. Là, j'ai été plus heureux. Le jury vous alloue quarante mille francs pour votre propriété et votre concession tombale.

— Notre concession ?

— Oui. La ligne projetée coupe le cimetière et amène sa désaffectation. Ne vous désolez pas, madame. Expulsés d'ici, où vous ne pourrez vous éteindre selon votre ancien désir, pourquoi cette sépulture vous tiendrait-elle au cœur ? C'est grâce à cette dépossession que j'ai pu majorer le chiffre de votre indemnité... Oh ! expliqua-t-il sur un geste de Lamblin, je sais que l'argent n'est point pour vous un consolateur ; mais, enfin, il vous garantira de bien des soucis dans votre vieillesse. Si vous vous en alliez le premier, capitaine, Madame n'aurait que les onze cents francs de sa pension de veuve ; ces quarante mille francs lui assurent une existence digne et aisée.

Lamblin courba le front. Il avait raison, le chicanoux !... Lui n'avait jamais réfléchi à cela : il lui semblait qu'Ursule et lui avaient depuis trop longtemps vécu côte à côte pour ne pas s'en aller ensemble. L'argumentation de l'avoué éclairait le mari sur un danger auquel aucun des vieux époux n'avait jamais songé.

Le capitaine, aussitôt, fit abnégation de ses

répugnances pour rendre hommage à la prévoyance tutélaire de l'homme de loi; son indéracinable méfiance à l'égard des robins fut sapée; il s'humilia, eut des paroles reconnaissantes et réparatrices.

— Je vous ai méconnu, monsieur, dit-il loyalement; malgré moi, je conservais une arrière-pensée, une suspicion sur les mobiles de votre intervention. Vous l'avouer, c'est vous en exprimer mon remords... Votre sagesse a su parer aux dangers de mon entêtement et de mon imprévoyance. Vous avez garanti l'avenir de ma femme; c'est un acte dont mon amour vous doit toute gratitude. Merci donc, du fond de l'âme... Donnez-moi une main d'ami, si vous me pardonnez, car désormais vous êtes le mien.

— Capitaine, répliqua l'avoué, surpris de la propre émotion de son cœur cuirassé par la chicane, votre franc aveu honore qui le reçoit comme celui qui s'en accuse. C'est moi qui vous dis : merci. Vous m'avez donné un noble exemple de sincérité et de désintéressement; cela fait du bien dans notre profession. Votre amitié paye largement mes inefficaces efforts, et votre estime ainsi déclarée restera ma fierté.

Un recueillement plana sur la noblesse de ces paroles; puis, timide, Ursule hasarda :

— Et... quand devons-nous partir?

— D'ici un mois, madame... Puis-je, à mon tour, vous demander où vous comptez vous retirer?

Elle avoua :

— Nous n'y avons pas encore songé.

Mot sublime de l'impossible mais tenace espérance! Malgré la certitude de leur expulsion prochaine, le vieux ménage avait voulu attendre... Attendre quoi?... le miracle! Oui, le miracle que, sans le formuler par les mots de leur prière, leurs cœurs appelaient dans l'invocation pieuse de l'ami.

Cependant, comme les jours passaient, ils durent songer à emballer leur petit mobilier.

Anselme errait par les pièces, tentait de remplir à jamais sa mémoire de la vision des choses aimées. Enfin, il se crut décidé; de ses mains fébriles il souleva un cadre, le décrocha de son clou; mais comme il reculait, la place laissée vide par le tableau béa dans la tapisserie, telle une blessure. Et le pauvre homme se hâta de remettre en place l'image un instant enlevée. Non! jamais il n'aurait le cœur de saccager ainsi les objets familiers; que faire, du reste, de ces meubles qui, ailleurs, seraient dépaysés?... On les vendrait, les pauvres, et d'autres mains que les siennes feraient la triste besogne, les bousculeraient après qu'il serait parti sans avoir vu son logis dévasté.

Ursule domptait ses nerfs d'une énergie moins défaillante. Les armoires se vidèrent, le linge s'entassa dans les caisses; puis ce furent les conserves soigneusement calées, que, sitôt emballées, elle cachait sous le hangar.

Dans sa malle se réfugièrent les souvenirs; elle n'eut garde d'oublier la vieille paire d'épaulettes dans sa boîte cabossée de carton vert.

Ainsi la physionomie du logis gardait une apparence ancienne et célaït la dévastation derrière les portes closes de ses placards dépouillés. Il fallut pourtant se décider à dépendre les rideaux qui s'affaissaient sur le parquet avec des cassures raides de suaire. N'était-ce point leur passé qu'ils ensevelissaient à l'heure tardive où l'avenir n'est plus, où la vie ne réside que dans le souvenir? Et le dernier dimanche, il fallut bien aller encore au cimetière, reprendre, au lit suprême qu'ils avaient espéré et dont on les rejetait, la photographie de La-roche et de ses soldats, sous l'auvent destiné aux couronnes.

La veille du départ, ils n'avaient pas encore pu s'habituer à la pensée de chercher un nouveau gîte. Ils s'en allèrent, suivis d'une simple malle, ayant chargé M^e Lehagre de mettre en sûreté les caisses emballées par Ursule et de faire vendre les meubles.

Avant de franchir le seuil pour la dernière fois, Anselme alla au jardin moissonner les roses; Ursule les reçut et tous deux s'étreignirent; mais les douleurs avaient en eux tari la source des larmes. Mme Lamblin entra dans l'église, laissa son bouquet sur l'autel de la Vierge; le parfum des fleurs la faisait défaillir.

Alors ils s'éloignèrent, sans détourner la tête, traînant leurs pas de vieillards vers l'inconnu.

Et ce fut une chambre d'hôtel qui abrita leur première nuit d'exil.

VI

Pèlerinage.

Au réveil, ils s'effarèrent... Leurs yeux s'écarquillèrent à l'aspect inaccoutumé des meubles et des murs. Le choc de leurs paupières éveilla en eux la conscience de l'exil et leurs paupières s'abaissèrent pour se voiler mutuellement leur détresse.

Ils se vêtirent, hâtifs, taciturnes, et sortirent.

Hors de l'hôtel, ils retrouvèrent la vision connue de la ville et leur mal s'en accrut. Leurs pas se détournèrent du chemin qui les eût ramenés vers leur paradis perdu, vers la maison dont ils étaient à jamais bannis. Pauvre maison, qui allait crouler sous les pics des démolisseurs!... A cette évocation, ils comprirent qu'il leur serait intolérable de vivre si près de la fosse ouverte où gisait leur bonheur.

Il leur fallait chercher plus loin l'oubli... Où le trouver?... Peut-être dans leurs souvenirs?... Oui, ils retourneraient vers le passé.

Ils songèrent qu'ils étaient riches; pourquoi ne rachèteraient-ils pas la vieille maison de la Ratelière?

Cette idée germa, prit corps, s'intrôna en eux. Décidés enfin, fébrilement ils s'embarquèrent.

Par une après-midi dorée d'automne, le vieux couple se trouva au tournant de la route, sur le versant de la pente d'où, vingt-sept ans plus tôt, le régiment avait débouché. Instinctivement, les regards cherchèrent le banc de pierre sur lequel, ce jour-là, le père Proby était assis près de la riieuse Ursule.

Hélas! la vieille demeure hospitalière à la bonhomie campagnarde avait cédé la place à une prétentieuse villa en briques polychromes, aux marqueteries géométriques; au lieu des tuiles moussues pétaradait au soleil une toiture d'ardoises, coiffée de fioritures de zinc. Les quinconces du verger étaient veufs de leurs pommiers trapus; sur le terrain déformé serpentaient les sinuosités mignardes d'un jardin anglais avec, au centre de la pelouse, l'inévitable rocaille et le jet d'eau traditionnel.

Ça? leur maison? La ferme de l'enfance d'Ursule, le nid d'éclosion de leur amour?... Oh! les barbares!

En entier, le village était défiguré. Des maisonnettes crépies de teintes tendres, aux volets vifs, bordaient la route que sillonnaient les rails d'un tramway. Campagne jadis, le pays s'était métamorphosé en banale banlieue; les dépeceurs des biens de maître Proby s'étaient engraisés d'une fortune en morcelant la propriété en lots à bâtir. D'importantes usines avaient développé la petite ville voisine en un centre industriel, et l'afflux nouveau de la population avait rayonné sur son pourtour.

Seule, la vieille église gardait son air humble et accueillant sous sa toiture incurvée. Le siècle sceptique avait réservé son luxe pour les habitations des hommes et s'était détourné de la maison de Dieu. Elle en paraissait plus noble, avec cette physionomie patriarcale des femmes âgées, au visage grave et digne sous la coiffe familière des traditions locales, derniers vestiges de cette aristocratie fidèle à la terre nourricière.

Là, du moins, les errants retrouvèrent intacts leurs souvenirs. C'était toujours l'autel au pied duquel s'étaient échangés leurs serments, ces serments qui les liaient, solides après l'épreuve de la vie, et les maintenaient unis dans leur vieillesse éplorée comme dans leur triomphante jeunesse; c'était l'autel auquel ils revenaient apporter l'action de grâces de leur amour et le trop-plein de leur récente douleur.

Le cimetière qui entourait l'église était aban-

donné pour un nouveau champ du sommeil ; la présence sévère des tombes eût troublé dans leurs plaisirs les nouveaux habitants des villas joyeuses. Vainement, les pèlerins cherchèrent la dalle qui abritait les défunts Proby ; mais leurs cœurs, plus fidèles, conservaient la mémoire de la place sacrée.

— C'est là, dit Ursule.

Et tous deux s'agenouillèrent.

Puis ils errèrent à travers le bourg agrandi qu'ils ne reconnaissaient pas ; Ursule fouillait du regard les physionomies des passants, et pas une face vieillie n'évoquait la vision d'un trait inoublié. Choses et gens d'autrefois avaient disparu, submergés par le flot des citadins que le tramway déversait le long de ses deux lieues de voie ferrée. Inutilement, la bonne dame marmottait l'énumération des noms jadis familiers et, par la pensée, évoquait leurs images. Qu'étaient devenues ses compagnes : Tiennette Aubry, la fille du brave officier de santé que chacun au pays honorait du titre de docteur, la blondine qui, au jour des noces, l'avait assistée comme demoiselle d'honneur?... Jeanne Sauvaize, nièce du bon curé, présidente des Enfants de Marie, qui tenait l'harmonium à l'église et chantait des soli aux jours des grandes fêtes?... Brigitte Mahaud, sa sœur de lait, la pauvre boiteuse, qui vivait vaillamment de son aiguille et élevait deux frères orphelins, petite famille qui, aux heures

difficiles, trouvait toujours place au feu et à la table de la Ratelière?... Et d'autres, d'autres encore!

Las de ses recherches vaines, le vieux couple rallia l'hôtellerie; ce n'était plus la simple et spacieuse auberge où Anselme avait mis à l'épreuve la patience d'Ursule en s'attardant autour des cruchons de bière, mais bien un établissement modernisé, avec cage vitrée dans le vestibule pour le bureau et des garçons en veste noire.

Ils dînèrent tristement à une petite table, dans une salle à manger au centre de laquelle trônait la table d'hôte.

La chasse venait de s'ouvrir; on leur servit des cailles. Le passé prenait à tâche de raviver les émotions anciennes. Les yeux humides, ils se regardèrent; ce mince petit fait comblait leurs cœurs et fit déborder les larmes apaisantes... La chasse! complaisante entremetteuse de leurs jeunes et pures amours!

Et ils parlèrent du Shot, le beau setter, le vieil ami, mort de décrépitude dans une garnison lointaine et sur la tombe duquel Ursule avait planté un rosier blanc dont, de déplacement en déplacement, Anselme emportait la greffe. Chacun de leurs jardins avait eu son rosier de Shot. Le dernier de l'espèce était resté là-bas, condamné à périr; c'était encore une épave qui sombrait dans le naufrage des choses chères à leur âme.

Leur mince appétit était épuisé. Le coude à la table, la joue dans la main, Ursule, par la fenêtre proche, regardait le mouvement de la rue, dans la pâleur rosée du jour finissant. Des ouvriers rentraient du chantier, d'un pas alourdi par l'écrasement de la journée chaude; puis c'étaient des silhouettes trotte-menu de travailleuses à la journée qui se faufilaient le long des trottoirs, le sac à ouvrage à la main. Soudain se dessina une ombre tassée, aux reins courbés, à la démarche claudicante... Ursule tressaillit, ouvrit la fenêtre... Non, elle ne se trompait pas...

— Brigitte! héla-t-elle.

La passante s'arrêta, redressa la tête, regarda indécise. Mais un nouvel appel l'invoquait :

— Brigitte! ma sœur!...

La vieille fille dévisagea la personne penchée à la croisée et dont l'appelait le geste tendu des bras. Une stupeur l'immobilisa un instant, puis la jeta à celle qu'elle reconnaissait enfin.

— Mademoiselle Proby!

Anselme sourit... Cette appellation remontait si loin dans le passé!... C'était le premier rejeton de jadis surgi dans le sillon de leur ingrat pèlerinage.

Il s'empressa derrière sa femme, qui, déjà, avait rejoint sa sœur de lait dans la rue.

Les deux femmes étaient aux bras l'une de

l'autre; toute la séparation si longue s'anéantissait dans ce baiser.

Et le flot des confidences s'épancha.

— Et tes frères?

— Jean, mort au Tonkin; Gaspard, l'ambitieux, parti pour le nouveau pays de l'or; depuis quinze mois, il m'a laissée sans nouvelles.

D'autres évocations émergèrent de la mémoire d'Ursule. A chaque nom prononcé, en sourd refrain, tombaient les mots : « Parti!... Mort!... » Si bien que les voix baissèrent, les questions s'enrayèrent dans la gorge oppressée d'Ursule, et les deux amies d'enfance, les deux vieilles d'aujourd'hui, demeurèrent bientôt ~~tace~~ à face, les mains dénouées et pendantes, les lèvres silencieuses.

— Adieu! dit enfin Brigitte, il faut que je rentre.

— Tu vis seule?

— Non, expliqua-t-elle. Les chambres des défunts et de l'émigrant étaient vides; je les ai louées, il faut vivre. J'ai des pensionnaires, de braves ouvriers auxquels je trempe la soupe.

Lamblin intervint.

— Vous avez bu le même lait nourricier que ma femme; nous possédons de l'argent que nous ne mangerons pas; prenez-en votre part pour vivre libre chez vous... ou venez avec nous.

La boîteuse secoua la tête.

— Merci de bon cœur! Mais, voyez-vous, j'aime mieux rester comme je suis. Quitter le pays? C'est trop tard; j'y suis née, j'y ai vécu, j'y mourrai... Dans ma maison, je serais trop seule sans mes pensionnaires... Je n'ai plus personne au monde et je me suis attachée à eux... Aussi excusez-moi, je me sauve; ils doivent m'attendre.

— Adieu! soupira Ursule.

Et, sur une dernière étreinte, les deux femmes, à jamais, se séparèrent.

Oh! la vie! la cruauté des vieux ans faits d'oubli, de quotidiennes séparations et d'éternels adieux!

La première étape de leur pèlerinage éperdait l'âme des vieux époux d'une plus lamentable détresse; ils étaient venus rechercher des souvenirs et avaient trébuché sur des ruines. Alors, ils songèrent à leur première garnison commune, à la petite bicoque où ils avaient connu l'intimité, où leur tendresse s'était affermie dans la confiance de leurs soucis et de leurs espérances.

Vers elle, ils orientèrent leur migration.

Ils débarquèrent à la nuit close et une nouvelle chambre d'hôtel abrita leur sommeil d'errants déracinés du gîte, du gîte irremplaçable... Ils dormirent là de la lourde torpeur qui anéantit l'âme dans le corps accablé.

Au réveil, un ciel gris, bas, où couraient des

nuées grosses de pluie menaçante, pesait sur la petite ville. Néanmoins, ils sortirent, s'acheminèrent, le cœur tourmenté par le pressentiment d'une désillusion nouvelle.

La longue rue du faubourg s'ouvrit devant eux; ils avançaient comme à regret, inquiets à la vue des bâtisses neuves qui se dressaient là où, jadis, couraient les murs bas et les haies vives.

Soudain, ils s'arrêtèrent, les yeux émerveillés.

La petite maison était là, toujours la même, étranglée seulement entre les hautes murailles de bâtiments récents; la grille basse bordait la route, séparée de la façade du logis par son étroite plate-bande de fusains. Rien n'était changé, sinon le crépi crevassé, sali par la fumée et les pluies.

Anselme et Ursule la contemplaient, le regard et l'âme rajeunis. Cette vision se levait devant eux comme une aube apaisante après les cauchemars d'une nuit douloureuse et enfiévrée. O la chère maisonnette qui leur jetait aux narines le parfum ancien mais vivant de leur jeunesse! La chère maison, qui avait connu l'espérance joyeuse de l'enfant, sans être assombrie par le deuil de la perte irréparable!

— Et le jardin? murmura Ursule.

Ils étaient immobiles devant la porte close et le mystère des fenêtres aux hermétiques vitrages. Ils n'osaient sonner, exposer la piété de leur pèlerinage aux moqueries ou aux

rebuffades; et ce sentiment se compliquait encore de la pudeur d'un passé qui n'était qu'à eux seuls, et que seuls ensemble ils pouvaient évoquer.

Alors ils cherchèrent l'ancienne venelle qui dévalait sur le ruisseau.

Elle n'existait plus. Ils errèrent, découvrirent enfin une sente qui, par la rive opposée, les ramena face au parterre de leur ancien gîte.

Comme ils arrivaient, le soleil déchira les nuées, un souffle frais courut; dans le jardin des blancheurs de linge ondulèrent, éclatèrent sous la lumière... O magie de l'indélébile passé!... Anselme regarda les mains ridées de sa compagne comme jadis, lorsqu'elles lui étaient apparues rougies par la lessive... et comme alors aussi il les réchauffa d'un baiser. Non! elle n'était pas morte leur jeunesse qui se perpétuait dans la résurrection des choses!

— T'en souviens-tu? balbutia le vieil amoureux, tout était pareil quand tu m'as annoncé...

Il s'interrompit... Le rappel de leur espérance déçue leur était, à cette heure, trop cruel.

Ils demeurèrent muets, les yeux fixés sur la haie du jardin dont ne les séparait qu'une légère passerelle jetée en travers du ruisseau. Quatre pas à franchir, une barrière à pousser, et ils se retrouveraient chez eux... Chez eux!... Mais le mirage de leur jeunesse, entrevue un instant, déjà s'évanouissait. Ils étaient vieux! ils n'étaient plus que des étrangers!...

Cependant, ils s'attardaient là, hypnotisés par leur contemplation.

Brusquement, la porte de clôture béa; un homme parut sur le ponceau, fit halte, la face subitement bouleversée par une émotion puissante, puis de ses lèvres jaillit un cri :

— Mon lieutenant !

Anselme le dévisagea, la mémoire rebelle.

L'homme s'était ressaisi; il demanda un peu confus, inquiet de s'être trompé :

— Vous n'êtes pas monsieur Lamblin ?

— Si !

— Moi, je suis Moirand !

Moirand ! A ce nom, une clarté subite resplendit dans la mémoire du retraits. Il revécut la scène poignante, inoubliable, dont, après vingt-sept ans, au choc de leur rencontre, deux cœurs d'homme battaient encore.

C'était quelques mois avant qu'Anselme ne rencontrât l'élue de son âme... Il était alors lieutenant dans cette petite garnison où le ramenait aujourd'hui sa remontée dans le lit du passé, et les soins du service absorbaient seuls ses soucis.

Lamblin vérifiait un jour le cahier d'ordinaire de la compagnie dans le bureau contigu à la chambre du sergent-major alors déserte. Il entendait la porte de cette pièce grincer doucement, un pas furtif frôler le plancher; son regard se levait, heurtait au mur le reflet d'un miroir à barbe... et il voyait Moirand, la

main sur le bouton du tiroir où le sergent-major serrait ses fonds.

Moirand passait, dans la compagnie, pour une forte tête; seul, Lamblin appréciait ce soldat un peu frondeur, mais alerte, intelligent, débrouillard; il avait constaté en lui un caractère franc qui, à ses yeux, compensait bien des défauts de détail. Depuis peu, cependant, une certaine inquiétude dans les allures du soldat avait frappé le lieutenant; il avait voulu provoquer la confiance de Moirand, qui resta taciturne, comme obsédé par une idée fixe.

L'homme tira; la serrure résista; Moirand eut un geste farouche et désespéré, ouvrit son couteau, engagea la lame dans la rainure pour une pesée.

Une main s'abattit sur son épaule, et ces mots tonnèrent sur lui.

— Malheureux, qu'allez-vous faire?

L'homme contempla son officier, hagard, puis jeta en défi :

— Voler!

L'officier eut un recul; mais il ne pouvait croire à l'infamie de cet homme; il pressentit un drame obscur et son expression d'horreur se mua en pitié.

Moirand était livide, des larmes de sueur suintaient, lourdes, à son front; ses jambes flageolaient.

Puis le cœur du soldat creva :

— Ah! mon lieutenant, si vous saviez!

— Dites !

Le malheureux secouait le front, incapable de parler. D'un geste saccadé, il fouilla ses poches, ne trouvant pas, enfin il sortit une lettre, la tendit.

Lamblin eut quelque peine à en démêler le sens ; enfin, par bribes, il put obtenir les explications du pauvre garçon.

Avant d'entrer au service, il avait aimé... Elle venait d'avoir un enfant.

— Je voulais voir mon fils ! conclut-il en relevant son front jusqu'alors courbé, absous par l'orgueil de son amour paternel.

— Et... ?

— Je n'ai pas d'argent !

— Pourquoi ne t'être pas confié à moi ? J'ai voulu te faire parler, tu t'es tu ; tu me connais cependant !

— J'y ai pensé. Mais c'est la fin du mois, j'ai eu peur que vous n'eussiez plus de quoi.

— Je ne suis pas trop riche, en effet, mais voyons, que te faut-il ?

— Une quinzaine de francs.

— Voici un louis, et pour ta permission, je m'en charge.

Moirand joignit les mains, sans parole. Il ne sut trouver à l'adresse de son officier qu'un regard, mais quel regard !...

A quelques mois de là, au cours de ces mêmes manœuvres où Lamblin devait cueillir

la fleur de joie de sa vie, l'officier se trouva, de grand'garde, malade à la suite de l'absorption de conserves avariées. Exténué, il s'étendit à terre, roulé dans son caban, et finit par s'endormir.

Au petit jour, il s'éveilla. Une pluie serrée trempait la campagne... Il n'était pas mouillé... Un petit fossé aux terres relevées avait empêché l'eau d'envahir le sol où Lamblin reposait et, au-dessus de lui, sur des échaldas, était tendue une capote de troupiér.

A quelques pas, Moirand recevait stoïquement la pluie sur les épaules.

Il payait sa dette, quitte à la solder de sa vie.

Libéré peu après, le soldat avait fait ses adieux à son lieutenant, promis de lui écrire; mais on sait l'embarras des simples devant la feuille de papier à lettre... Bref, l'oubli avait paru s'entasser sur ce souvenir qui, après tant d'années, était assez vivant pour que le temps n'eût pas effacé les traits dans la mémoire ni la reconnaissance dans le cœur.

Moirand parla :

— Vous savez, mon lieutenant, je l'ai épousée et l'enfant est soldat; je l'ai nommé Anselme comme vous; il est adjudant, c'est un chef.

— Et toi, demanda le retraité, alors tu es heureux?

— Oui, grâce à vous. Votre bonté m'a montré le droit chemin; je vous devais trop pour ne pas être toujours fidèle au devoir et à l'honneur. Une fois libéré, j'ai travaillé dur pour la femme et l'enfant; entré manoeuvre à la fabrique, j'ai employé mes loisirs à m'instruire et je suis devenu enfin chef d'atelier, intéressé dans la maison. J'ai eu aussi une fille qui est bien mariée dans le pays. On vit ensemble, en bonne union, là, dans cette petite maison...

— Je la connais, dit doucement le capitaine, j'y ai vécu avec ma femme au début de notre mariage; c'est une demeure pour les gens heureux!

— Vrai! s'écria Moirand enthousiasmé, vous avez demeuré là? Il faut venir la revoir la maison, avec Madame... et, si j'osais, je serais si fier de vous avoir pour convives!... Excusez ma liberté, venez vous asseoir à la table de celui qui est un homme d'honneur, grâce à vous qui le lui avez sauvé!

— Nous irons, dit Ursule, car je vous dois, monsieur, une joie à l'heure où j'étais malheureuse. Je connaissais votre histoire, mais mon mari avait tu votre nom, et il m'est doux de trouver une gratitude fidèle dans l'homme qui se montre ainsi doublement digne de l'ancien bienfait.

Oh! le repas dans la petite salle à manger familiale où leur jeunesse avait savouré les

ratas de l'ordonnance, car leurs lèvres gardaient seul alors le goût des baisers. Les vieux se souriaient encore à travers la table, émus des fêtes dont père, mère, fille, gendre honoraient leur présence. Ils songèrent, dans la béatitude de l'heure présente, à borner là leur course et à finir leur vie commune dans la petite ville où ils l'avaient commencée, près de l'humble et accueillant foyer où leur assiduité serait toujours bénie. Aussi, en quittant leurs hôtes, leurs regards s'accrochaient-ils aux écriteaux des maisons à louer, et ils les examinaient minutieusement comme pour se guider dans l'élection du gîte.

Cette pensée peupla leur causerie et, la nuit, hanta leurs songes. Encore bercés par l'attendrissante gratitude dont les avaient enveloppés Moirand et les siens, ils crurent qu'un havre sûr s'ouvrait à leur vie vagabonde et que l'exil redouté pourrait avoir ses clémences. Au réveil, ils bénirent Dieu et se levèrent, décidés.

Ils allaient quérir l'ami retrouvé, le prendre pour guide dans leurs recherches d'une demeure, voisine de la sienne. Serait-il content et glorieux, le brave Moirand, en sachant que c'était lui qui les rattachait à la vie!

Et comme ils abordaient la maison, hier radieuse de tendresse et de joie, déjà brutalement s'y était implanté le malheur... Une civière venait de rapporter le corps du chei

de famille, broyé à l'usine par un engrenage...

Les vieux s'enfuirent, chassés par le deuil qui, sinistrement, leur barrait la route ou marchait dans leurs pas.

Ils fuyaient, affolés, sans but... A la gare, ils se demandèrent vers quel nouveau refuge orienter leur dérouté... Le nom de la ville où dormait leur dernier ami monta aux lèvres d'Anselme... Oui, ils iraient agenouiller leur détresse et verser les larmes de leur âme sur la sépulture du bon Laroche!...

Mais là, pour la première fois, se brisa leur communion de souvenirs. Jusqu'alors, aux étapes de leur pèlerinage, ils glanaient les épaves d'un passé qu'ensemble tous deux ils avaient vécu, parmi une série de cadres où restait un peu de leur existence inséparée. Le pays de Léonard Laroche, sa maison, les ambiances ne répercutaient un écho que dans la mémoire d'Anselme. Seul, il était venu; les émotions ravivées au contact des êtres se heurtaient à l'ignorance fatalement muette d'Ursule, demeurée au logis, tandis que Lamblin assistait à l'agonie de son ami. Et il était cruel pour tous deux, à cette heure déseparée de leur vie, de ne plus vibrer à l'unisson, de ne pas se répondre l'un à l'appel de l'autre. C'était comme un glacial vent coulis qui s'infiltrait entre leurs êtres, laissant transis les cœurs privés soudain de la chaleur constante de leur intimité.

— Oh! gémit soudain Ursule, alors qu'elle ne pouvait répondre à une exclamation douloureuse de son mari qui se tournait vainement vers elle comme à la recherche d'un réconfort, ô mon pauvre Anselme, nous ne nous séparerons plus jamais!

Elle se pelotonnait contre lui, frissonnante. Lamblin lui serra plus étroitement le bras. Ils franchirent ainsi la grille du cimetière et atteignirent la tombe de leur ami.

Un cippe de marbre tronqué surgissait seul de la verdure des thuyas nains et du lierre. Ursule contemplait le modeste mausolée de leur ami qu'elle savait érigé par les soins pieux de son mari... et, soudain, la chrétienne s'émut :

— Oh! mon ami, tu ne lui as pas mis une croix!

Le bras d'Anselme se tendit en protestation : sur le fût, en relief, se détachait l'insigne de la Légion d'honneur.

Et, vibrant, il répondit :

— Il a la sienne!

— Mais?..

— Dieu sait reconnaître ses braves, et, d'ailleurs, ce signe ne se glorifie-t-il pas du nom de croix?

La vieille hocha la tête... La sentant peu convaincue, le capitaine ajouta :

— Ma femme, ne me sais-tu pas un chrétien?..

Elle s'inclina... Alors, satisfait de son triomphe, pour complaire à sa chère Ursule, Anselme continua :

— Va, puisque, malgré tout, ta piété s'alarme, le marbrier n'est pas loin. Allons le trouver. Il gravera le gibet divin près de l'insigne du légionnaire; ça fera à notre commandant deux croix d'honneur!

Le lendemain, ils s'interrogèrent : borneraient-ils ici leur exode?

Tous deux branlèrent le chef. Aucun lien du passé n'attachait Ursule à cette ville, jusqu'alors inconnue; quant à Anselme, il ne relevait au passage que des vestiges de tristesse. Il était venu dans ce pays seulement pour y trouver, au lieu de la joie promise, un deuil irréparable. La maison de Laroche était peuplée de l'unique vision de l'agonie du commandant; chaque pavé foulé par Anselme meurtrissait ses pieds, lui rappelait la voie douloureuse suivie derrière le cercueil de son ami... Non, ils n'habiteraient pas cette ville où, pour la première fois, ils s'étaient sentis désunis et dont l'ombre des murailles glaçait leur cœur.

Mais, où se réfugier désormais?... Ils avaient parcouru les étapes du passé et leur course ne s'était heurtée qu'à des ruines!... Chercheraient-ils asile dans la solitude des lointaines

campagne ou dans celle plus profonde de la foule, dans l'engloutissement de Paris?...

Ce fut Paris qu'ils choisirent...

Ils tombèrent dans ce tourbillon qui les roula aux parois de son vertigineux entonnoir, les ballotta aux remous de son ressac. Effarés, inconscients, ils s'abandonnaient, descendaient absorbés au cœur de la ville pour être vomis aux banlieues; seul, le hasard des choses régnait sur leur volonté morte. Et, partout, le heurt douloureux de l'abordage les rejetait à de nouveaux écueils, dont chacun gardait à ses crocs un lambeau de leur âme saignante. Etourdis par les fracas, aveuglés par les embruns de ce Maëlstrom, ils n'avaient plus, dans le naufrage de leur vie, que le geste désespéré qui les accrochait l'un l'autre à leur amour comme à la seule épave encore insubmergée.

VII

Le retour.

D'un pas assourdi, vaguant de la fenêtre au chevet du lit où haletait péniblement Ursule, Anselme s'anéantissait dans les ténèbres de sa vie murée et qu'épaississait encore

une nouvelle angoisse. Après de longues semaines de dépérissement, de syncopes de plus en plus fréquentes, depuis huit jours Ursule s'était alitée. Le médecin avait diagnostiqué des troubles cardiaques et recommandé les infinis ménagements que nécessitaient à la fois l'âge de la malade et les secousses morales subies dans la récente épreuve.

Le retraits jugea sans remède un mal dont il ne pouvait supprimer la cause. Ursule mourait de l'exil!... Elle ne saurait guérir hors de l'irrecouvrable paradis perdu!...

La fenêtre retint Anselme; le triste hiver s'enfuyait aux souffles tièdes du renouveau; le soleil rajeuni dansait sur les pointes blondes des bourgeons, riait dans l'azur frais du ciel. Par la baie entrait l'âme des giroflées fleuries aux balcons voisins, expirait la caresse des violettes qu'en bas, dans la rue, charriaient par bottelées les fleuristes ambulantes. Sur la haute branche d'un marronnier pépiait amoureusement un pinson.

Echoué dans le petit logement, au quatrième étage d'une bâtisse neuve de la rue Botzaris, face aux horizons sylvestres des Buttes-Chaumont, Lamblin songeait, irrésistiblement, aux rosiers en boutons, au pawlonia fleuri de mauve, aux vignes gommeuses de là-bas, toutes choses qui, également, hantaient la valétudinaire sur son lit de désespérance.

Le mouvement populeux de la rue évoquait aussi le lointain faubourg déserté. C'était, le matin, le défilé des ménagères allant aux provisions; plus tard, les bandes babillardes et tapageuses des écoliers au retour de la classe, puis la rentrée des ouvriers pour le repas; toutes visions familières à leur passé!... Et le soir, sous les arbres encore défeuillés, passaient les couples d'amoureux, deux à deux enlacés, comme jadis Ursule et lui au creux des venelles fleuries d'aubépines, à l'heure espérante des paternités...

Un soupir arracha Anselme de la barre d'appui où s'accoudait son rêve : il se rapprocha du lit, les yeux, les lèvres, la pensée tendus vers l'appel de la malade.

Elle murmura :

— On a sonné, mon ami!

Lamblin s'étonna. Il n'avait rien perçu, confiné dans sa songerie, sauf la voix faible de sa femme. Son ouïe était restée murée aux bruits extérieurs.

Le timbre de nouveau vibra.

Le vieux se hâta vers l'entrée, disparut dans le couloir. La porte s'ouvrit et se referma aussitôt, puis Anselme reparut, une lettre aux doigts.

L'enveloppe, chargée de ratures, maculée d'oblitérations postales, étalait, imprimé à son angle, le nom de M^e Lehagre. Que pouvait bien lui écrire l'avoué dans cette lettre qui

avait ricoché par toutes les stations de sa vie errante pour parvenir enfin au petit logement de la rue Botzaris?... Il la décacheta d'une main maladroite et lut :

« Mon cher capitaine et ami,

« Une grosse nouvelle!... A la suite de l'entrée du nouveau député de l'arrondissement dans son conseil d'administration, la Compagnie des chemins de fer provinciaux vient, pour des causes d'intérêt électoral, de modifier le tracé primitif de l'embranchement sur Lérignan...

« J'ai attendu, pour vous écrire, que les décisions nouvelles fussent définitives, afin de ne point vous créer de déception. Aujourd'hui, tout est irrévocablement arrêté. Votre logis demeure respecté et avec lui son jardin et... le cimetière. Vous pouvez donc user de votre droit de réméré. Mais j'ai cru mieux faire; j'ai usé de votre procuration pour racheter, en votre nom, à meilleur compte, votre ancienne propriété... Si vous me désavouez, je garderai pour moi un logis plein de votre souvenir... Mais vous nous revenez, j'en suis sûr. J'y gagne la présence d'un ami auquel j'envoie, ainsi qu'à l'excellente Madame Lamblin, l'hommage d'un dévouement tout de respect et d'affection.

« LEHAGRE,

« Avoué. »

Ursule s'était redressée, écartait les couvertures.

— Mes bas, mes jupes, ma robe, dit-elle; nous partons!

Elle surgissait, la face transfigurée, reconquise à la vie par l'impossible bonheur qui cependant se réalisait.

Anselme s'était écroulé sur un fauteuil. Il n'osait croire. La joie offerte se butait à son âme fermée sur toute espérance.

Seul persistait, toujours en faction, le souci de la santé de sa compagne. A la voir debout, déjà hors du lit, les mains tendues vers les vêtements réclamés, il s'alarma.

— Recouche-toi, ma chérie, tu vas prendre mal...

Il avançait des gestes enveloppants dont elle dénoua l'étreinte.

— Tu n'as donc pas compris? s'exclama-t-elle fiévreuse. La maison est à nous; elle nous attend!...

— Guéris-toi bien vite et nous partirons.

— Je mourrais ici; je guérirai là-bas, je me languis de chez nous... Ne le vois-tu pas? C'est d'être loin qui me tue... Mais nous allons partir, retrouver notre joie... Je me sens forte, je serai tout à fait vaillante quand je rentrerai dans ma maison!

Alors, seulement, Anselme s'exalta.

En présence du danger qui planait sur l'âme de son âme et la chair de sa chair, il

s'était senti mort à tout bonheur; mais soudain il ressuscitait à la joie qui, non contente de réparer le passé, assurait l'avenir... Heureuse, Ursule était sauvée!

Certes, elle était sauvée!... Il la contemplait habillée, les épaules redressées comme lorsque soldat, après une longue étape, lui-même avait mis bas le havresac; la figure de la digne femme rayonnait une flamme de jeunesse, sa démarche s'affermissait pour marcher au but enfin tangible. Active, elle bourrait la malle, nouait son chapeau, commandait :

— Va chercher une voiture... Demain nous coucherons chez nous.

Anselme, conquis à la vaillance de sa femme, sûr du miracle de sa guérison, balbutiant, délirant, obéit.

Dans le wagon qui les ramenait, promis au pays d'élection, Ursule, affaiblie par les crises récentes, bercée par le roulement du train, s'assoupit. Mais son exaltation veillait, la jetait, par sursauts, les yeux brouillés, à la vitre du compartiment, pour pressentir le but encore lointain et peuplait ses rêves agités de la vision déjà présente en eux dont la décevait chaque éveil.

Et, sans cesse, des plaines étrangères, des vallons inconnus se déroulaient monotones, irritaient son impatience, semblaient reculer le terme que son désir croyait atteint déjà.

Puis la fièvre tomba... Ursule se sentit défaillir; sa volonté raidie se brisa dans une soudaine réaction. Dès lors, le voyage lui fut pénible, se traîna interminable. L'oppression qui, naguère, l'étreignait au creux du lit si brusquement quitté dans l'élan qui la transportait jusqu'au gîte recouvert, maintenant pesait, ^x sous lourde, reconquérât sa proie, lui arrachait d'angoissés soupirs.

Devant ce changement grave, Anselme eut peur.

— Tu souffres?... Nous descendrons au premier arrêt...

Ursule retrouva l'énergie d'un geste de dénégation entêtée. Non, non, aller encore, aller toujours, jusqu'au bout. Sous le frisson glacé que versait à ses moelles l'aile planante de la mort, elle avait plus grande hâte d'arriver, d'échapper au contact funèbre, au moins jusqu'au delà du seuil de la maison ouverte. Là, elle serait résignée; là, elle consentait à mourir. Mais l'horreur de la chambre d'hôtel la hantait; succomber dans un lit de hasard, si près du but, lui infligerait une trop sinistre agonie.

Ah! chauffe, locomotive; brûle les rails, mange l'espace, mais ramène la blessée de l'exil s'éteindre dans la paix du logis...

Anselme, bourrelé d'affres, attirait contre sa poitrine la pauvre dolente; son souffle anhélant chauffait le front emperlé de sueur

froide et qui roulait, abandonné, sur son épaule. Indécis, impuissant, il n'osait enfreindre la volonté d'Ursule et ne savait comment refréner le retour offensif du mal, le mal renaissant que naguère il avait espéré vaincu.

Le malheureux mari présentait le danger d'un arrêt si impérieusement refusé par la malade; agir d'autorité pour abandonner leur route susciterait de sa part une révolte fatale. Ursule était à la merci d'une émotion, d'une contrariété, même minime; le docteur ne l'avait pas cédé. Par contre, l'imprudence de persévérer dans leur voyage apparaissait évidente à Lamblin, en l'état aggravé de sa compagnie.

— Ursule, ma Sulette, implora-t-il, renouvelant dans sa prière le tendre diminutif de leur printemps, un jour, un seul jour de halte, de repos, et nous reprendrons le chemin de là-bas.

Mais du geste, du regard, de tout l'être, Ursule se rebellait; à chaque station, l'angoisse de ses traits arrêtait toute tentative d'Anselme, le clouait sur la banquette; et le train repartait, emportant toujours les deux époux vers l'inaccessible terre promise.

Enfin, leurs regards possédèrent les paysages inoubliés; la petite ville pointa à l'horizon, le convoi pénétra en gare.

Anselme toucha le bras de sa femme, le trouva inerte, se pencha sur elle, l'œil affolé.

Ursule était évanouie.

Sur le quai, des mains tendues saluèrent l'apparition du capitaine à la portière; M^e Lehagre, le docteur Servin, le curé Brivot, prévenus par l'avoué du retour des Lamblin, les attendaient à la gare; mais, à la vue d'Ursule affaissée entre les bras d'Anselme, leur geste joyeux se fit compatissant, reçut le pieux fardeau que transportèrent, front nu, les hommes respectueux et graves.

Anselme balbutiait :

— Une voiture! Vite! et à la maison.

Le médecin intervint :

— Vous n'y songez pas!... Votre logis est froid et vide... Il faut à notre amie un lit chaud, un bon feu et des soins immédiats. A l'hôtel, là, en face, nous avons commandé votre chambre. Hâtons-nous d'y transporter Mme Lamblin.

— Oh! se lamenta le pauvre mari, que dirait-elle? En route, elle a refusé de s'arrêter; elle voulait sa maison!...

Servin coupa court.

— Ce serait une folie... Il y va de sa vie!

Lamblin s'inclina, désarmé; il abdiqua sa volonté et celle de l'adorée entre les mains de l'homme qui détenait la guérison.

Dans le lit chaud, Ursule revint à elle; ses yeux vaguèrent, sa bouche eut un reproche :

— Oh!... pourquoi ici?... Emmenez-moi chez nous!

L'avoué saisit les mains que tordait Anselme désespéré.

— Je cours là-bas; demain, la maison aura ses meubles; vous pourrez y rentrer.

Le vieux hocha la tête, incrédule à toute espérance.

— Demain?...

Un pressentiment hantait son âme; demain ne serait-ce pas trop tard? La physionomie altérée du docteur l'éclairait sur l'imminence du danger.

Ursule gémit :

— Mon Dieu!... mon Dieu!... vous m'abandonnez!...

Mais le prêtre se pencha sur elle :

— Non, mon enfant. Dieu m'envoie à vous et vous entend.

Elle le contempla; un apaisement détendit ses traits convulsés.

— Monsieur le curé, pardonnez-moi ma révolte.

— Dieu vous a pardonnée; il vous a élue pour la souffrance, et la résignation sera votre couronne.

Son geste plana, les paroles sacrées ruisselèrent en rosée bienfaisante. Ursule sourit, apaisée.

Elle invoqua :

— Anselme!

L'homme s'abattit à genoux, la face sur la main tendue hors des draps.

— Mon ami, je t'aime... Tu pleures sur moi... Va, nous serons heureux encore; je vais t'attendre; là-haut, nous nous aimerons mieux, bien mieux... J'aurais voulu mourir dans notre maison, t'y laisser mon dernier souvenir... Mais nous avons notre tombe où tu me rejoindras... Seulement, avant de m'y porter, que je repose au moins les heures précédentes dans la chambre où nous avons vieilli...

Le vieux suffoquait :

— Mais tu vivras, tu seras demain vivante dans notre cher logis.

— Non... Le bon Dieu ne le veut pas... Je lui offre mon sacrifice pour qu'il nous réunisse bientôt... Sans moi, mon cher mari, tu serais trop malheureux... Adieu!... Je t'aime!

Et l'âme s'envola dans ce dernier mot d'amour!

Le lendemain, la dépouille d'Ursule pénétrait enfin dans la maison désirée, transformée, par le zèle de l'abbé Brivot, en chapelle ardente. Anselme suivait la bière, droit, le front découvert, poitrinant contre la douleur, comme jadis, soldat, il avait, sous la mitraille, marché face à la mort.

Par la porte ouverte, le jardin apparut...

Le printemps hâtif avait épanoui les roses; de partout elles jaillissaient en fusées multicolores et odorantes; rouges fleurs d'amour, blondes fleurs de soleil, blanches fleurs d'innocence!... La tombe de Shot n'était qu'une bottelée neigeuse, et, sur le sol, fourmillait la moisson des violettes, des giroflées embaumées. Les giroflées!... Il se souvenait... Ironie des anniversaires jadis célébrés. Ce jour même était le 22 avril, la fête de la Saint-Anselme!... Et, dans sa détresse, cependant, passait une caresse amollissante; la griserie des lilas s'épanchait sur sa tête alourdie... Oh! ces fleurs!... Toutes ces fleurs tant aimées, si longtemps regrettées et trop tard reconquises, et que la morte ne cueillerait pas!

Mais, au moins, elle en aurait la caresse dernière; les doigts fiévreux, saignants, Anselme fauchait lilas, violettes, giroflées et roses, les roses de lumière, les roses de candeur et les roses d'amour; elles s'éparpillaient sur le drap mortuaire, jonchaient le sol, et leur haleine expirait doucement, comme s'était exhalée en parfum céleste l'âme de la morte.

Et ce parfum était resté dans la maison, planait sur le pays aimé où avaient fleuri ses vertus. Le long cortège qui suivait sa dépouille, sous le clair soleil d'avril, par les chemins étoilés d'aubépines, pleurait la morte en larmes limpides comme les gouttes

le rosée et comme elles lumineuses, car le regret de la morte s'adoucissait du rayon mystique de sa prédestination. C'était, en quelque sorte, la procession échelonnée derrière la châsse d'une patronne nouvelle, d'une sainte exilée, qui était revenue au pays pour lui octroyer les bénédictions de sa fin d'élue.

Ursule s'en allait vers sa demeure suprême, conduite par l'abbé Brivot, suivie par son cher Anselme, qu'encadraient les amis sûrs : l'avoué Lehagre et le docteur Servin. Le libre-penseur, derrière ce cercueil, n'osait plus nier l'âme immortelle; il sentait présente celle d'Ursule, et la prière, que ne prononçaient point ses lèvres, était dans son cœur.

Anselme allait serein; il avait foi en la divination suprême de l'aimée; elle le lui avait promis, elle ne le laisserait pas longtemps seul sur cette terre.

L'eau bénite, la terre tombèrent sur le cercueil. L'hommage des hommes était clos, alors commençait la part de Dieu.

Anselme s'approcha de l'auvent où déjà se suspendaient les couronnes, et, de nouveau, le portrait de Laroche, du vieil ami entouré de ses soldats, trôna en gage de bonté et de souvenir.

Alors, penché sur la fosse, il prononça la parole d'amour et d'espérance :

— A bientôt!

Puis il rentra au logis, vivre avec le sou-

venir de celle dont il attendait l'appel en toute foi et sérénité.

Et les jours s'entassèrent. Chaque matin, au réveil, Anselme, confiant en la parole de l'absente, s'imaginait saluer sa dernière aurore. Les heures se passaient à attendre la libératrice qui ne pouvait tarder. A la tombée de l'ombre, avant de se coucher, il comptait s'endormir du sommeil suprême et ne rouvrir ses yeux qu'aux clartés de l'au-delà. Si forte était sa foi que son quotidien réveil à la vie ne l'accablait pas de déception et laissait entière son espérance. Ursule le lui avait promis; sans doute, l'heure de la réunion était proche. La vaine attente passée n'existait pas, ne le frôlait pas d'un doute. La mort allait venir; il l'attendait.

Il l'attend toujours!...

FIN

*Le prochain roman (n° 142) à paraître
dans la Collection "STELLA" :*

Bonheur méconnu

par

MARY FLORAN

I

C'était par une de ces tièdes journées où Mars, faisant trêve à ses averses, semble prendre plaisir à nous persuader qu'il amène le printemps : quitte à éclater de rire le lendemain, le traître, devant les fenêtres subitement refermées, les ombrelles remises au fourreau et les robes claires, sorties pour un jour des armoires, promptement resserrées de nouveau sous la menace de ses giboulées.

Mme Guy d'Arracand était assise au jardin, et, près d'elle, sous l'entrelacement des rameaux d'une séculaire avenue de marronniers où éclataient les premiers bourgeons, jouaient ses deux petites filles, Françoise et Jacqueline, suivies par l'œil vigilant d'une robuste nourrice bourguignonne qui tricotait en se promenant à grands pas.

Mme d'Arracand avait sur les genoux un livre qu'elle ne lisait pas, et ses beaux yeux

BONHEUR MÉCONNU

bleu pervenche étaient perdus plutôt dans le vide d'une rêverie que dans le vague du large horizon que lui offrait le parc du Muttoir. C'était une femme de vingt-cinq à trente ans, blonde, fine, élégante, distinguée, une vraie fleur rare, mais aussi une véritable plante de serre chaude. C'était, du moins, la comparaison qui se présentait tout de suite à l'esprit, en voyant sa taille mince et souple comme un roseau, et si bien proportionnée que, quoique petite, elle ne le paraissait pas, ses pieds et ses mains d'enfant et sa tête blonde, toute menue, comme celle des miniatures du siècle passé. Mais sur cette incontestable beauté une sorte de voile jeté en atténuait l'éclat : c'était un air de profonde mélancolie qui éteignait la lueur du regard, ridait le front pur et contractait la bouche rose dans un pli d'amertume et de désillusion, qui faisait retomber ses coins en une expression de désenchantement et d'abattement, jurant absolument avec la jeunesse radieuse du visage.

Mme d'Arracand était triste, mortellement triste, cela se lisait clairement sur sa physiologie mobile, et elle inspirait, de ce chef, autant de pitié que d'admiration, en même temps qu'elle éveillait une sorte d'intérêt curieux : on se demandait quel coup du sort avait pu frapper cette jolie tête, qui semblait créée pour le bonheur, comme les belles fleurs pour le soleil qui les fait épanouir.

Avait-elle donc perdu quelque être cher ? La robe de couleur claire dont elle était vêtue n'en permettait pas l'hypothèse. Sa maternité, triomphante dans les deux adorables fillettes qui

BONHEUR MÉCONNU

jouaient à quelques pas d'elle, ne laissait pas supposer non plus que ce fût de ce côté que l'épreuve l'avait atteinte. Sa présence dans ce parc bien tenu, en face d'une habitation spacieuse, sa mise élégante, ne pouvaient faire admettre qu'elle fût aux prises avec quelques-unes de ces difficultés d'argent, si lourdes, parfois... Son teint blanc, frais, rose, ne témoignait pas que sa santé pût lui causer quelque souci. Ne lui en découvrant aucun, il fallait bien se tourner vers son mari, et, logiquement, l'accuser. Sans doute, Mme d'Arracand était malheureuse en ménage...

Elle ne lisait toujours pas et s'abandonnait de plus en plus à sa molle et mélancolique rêverie. Tout à coup un bruit de pas lui fit détourner la tête, un homme d'environ trente-cinq ans, grand, brun, vigoureux, très beau avec l'expression franche et hardie de son visage et la bonté de son sourire, était derrière elle. L'apercevant, la jeune femme eut un mouvement nonchalant et lassé et étendit les bras en personne qu'on réveille.

— Vous, Guy, dit-elle d'un ton dolent, et d'où venez-vous par là?

— Mais du bois, ma chérie, répondit le nouveau venu avec bonne humeur, du bois où je suis allé marquer la vente de haute futaie, je vous l'avais dit avant de partir.

— C'est possible, je n'ai point fait attention ; et qu'est-ce qui vous rend si joyeux ?

— Rien de spécial, cette belle journée, le printemps qui revient, la joie de vivre qu'on sent en soi au renouveau.

BONHEUR MÉCONNU

— Que vous voilà poétique !

— Peut-être encore une cause qui, elle, ne l'est guère : j'aurai cette année une vente de bois importante ; si elle se réalise bien, je pourrai, madame, vous offrir un petit voyage aux eaux ou à la mer, à votre choix.

— Pourquoi faire luire à mes yeux un espoir qui ne se réalisera pas ? Vous savez bien que nous n'avons jamais la chance de pouvoir nous accorder ces distractions-là !

— Il ne faut qu'une fois, répondit M. d'Arracand sans se départir de sa gaieté.

Et, s'avançant vers l'avenue où les enfants prenaient leurs ébats :

— Eh bien, Françoise, Jacqueline, appela-t-il, on ne vient donc pas embrasser son papa, aujourd'hui ?

A cette voix, les deux fillettes, qui, tout absorbées par leurs jeux, n'avaient pas vu venir leur père, accoururent vers lui et se suspendirent à ses bras, à son cou, dans les démonstrations de la plus vive tendresse.

M. d'Arracand les caressa quelques minutes avec cette complaisance attendrie qu'ont les jeunes pères pour leurs petits enfants, puis, les laissant à leur bonne, il retourna vers sa femme, qui n'avait pas quitté son attitude songeuse.

— En voilà, lui dit-il, que le retour du printemps égaille, et vous ne les accuserez pas de faire de la poésie ! Mais vous-même, dites-moi, par ce beau soleil, ne vous sentez-vous pas le cœur plus léger, les idées plus gaies ?

(A suivre.)

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 1

donne, sur 108 pages grand format, le contenu de plusieurs albums : *Layette, lingerie d'enfants, blanchissage, repassage, ameublement, exposition des différents*
: : : : : *travaux de dames* : : : : :

MODELES GRANDEUR D'EXECUTION

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 75; *Etranger*, 7 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 2

ALPHABETS ET MONOGRAMMES GRANDEUR D'EXECUTION

Il contient, dans ses 108 pages grand format, le plus grand choix de modèles de *Chiffres pour Draps, Taies, Serviettes,*
: : : : : *Nappes, Mouchoirs, etc.* : : : : :

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 75; *Etranger*, 7 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 3

Cet album contient, dans ses 108 pages grand format, le plus grand choix de modèles en broderie anglaise, broderie au plumetis, broderie au passé, broderie Richelieu, broderie
: : : d'application sur tulle, dentelles en filet, etc. : : :

Chaque Album, 6 francs; *Franco poste*, 6 fr. 75; *Etranger*, 7 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 4

contient les FABLES DU BON LA FONTAINE

En carrés grandeur d'exécution, en broderie anglaise. La ménagerie charmante créée par notre grand fabuliste est le sujet des compositions les plus intéressantes pour la table, l'ameublement, ainsi que pour les petits ouvrages qui font la grâce du foyer.

Prix de l'Album : 4 francs; *Franco poste*, 5 francs; *Etranger*, 5 fr. 50.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 5

Le Filet Brodé.

80 pages contenant 280 modèles de tous genres.

Prix de l'Album : 7 francs; *Franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 6

LE TROUSSEAU MODERNE : Linge de corps, de table, de maison.

56 doubles pages. Format 37×57 1/2.

Prix de l'Album : 7 francs; *Franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 7

Le Tricot et le Crochet.

100 pages grand format. Contenant plus de 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. Grand choix de dentelles pour lingerie et ameublement.

L'Album n° 7 : 7 francs; *franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

L'ALBUM DES OUVRAGES DE DAMES N° 8

Ameublement et Broderie.

Cet album, de 100 pages grand format, contient 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderies, dont 120 en
: : : : : grandeur naturelle : : : : :

En vente partout : 7 francs; *franco poste*, 7 fr. 75; *Etranger*, 8 fr. 75.

La COLLECTION complète de 8 Albums : 42 francs;

franco poste, 53 francs; *Etranger*, 63 francs.

Adresser toutes les commandes avec mandat-poste (*pas de mandat-carte*)
à M. le Directeur du "Petit Echo de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV').

La Collection "STELLA"
paraissent tous les quinze jours.

La Collection "STELLA"
constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS



TROIS MOIS (6 romans) :

France. .. 10 francs. — Étranger.. 12 fr. 50.

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Étranger.. 25 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 50 francs. — Étranger.. 40 francs.



Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),

à Monsieur le Directeur du *Petit Echo de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

